

COMME CHRIST

ANDREW MURRAY

1828-1917

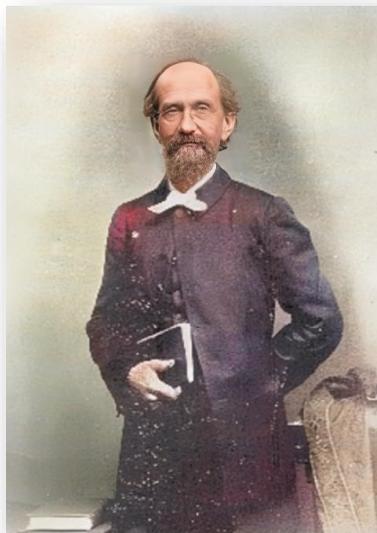


Éditions Bible et Foi
Collection "les Anciens sentiers"

Comme Christ

Par Andrew Murray

Pasteur sud-africain (1828-1917)
Théologien et missionnaire



« La négligence à l'égard des commandements irréfutables de la Bible
est un mauvais symptôme de notre christianisme moderne ! »



Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Ce livre est écrit dans un style linguistique propre au XXe siècle. Vous y découvrirez des expressions, des tournures de phrase et des vocabulaires qui étaient courants à cette époque, mais qui peuvent sembler archaïques de nos jours.

Conserver le style original peut également ajouter une authenticité précieuse à l'œuvre, ce choix stylistique peut immerger le lecteur dans l'atmosphère et le contexte historique de cette période.

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction sur votre site/blog, un lien vers bible-foi.com serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

- Photo couverture : Pixabay
- Version révisée et améliorée – Bible et Foi
- Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers »
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi – (2023)

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1 : Parce que nous demeurons en lui.....	7
Chapitre 2 : Lui-même nous y appelle.....	12
Chapitre 3 : Comme celui qui sert	17
Chapitre 4 : Notre Tête.....	22
Chapitre 5 : En souffrant injustement	27
Chapitre 6 : Crucifié avec lui.....	32
Chapitre 7 : Dans son abnégation	38
Chapitre 8 : Dans le sacrifice de lui-même.....	43
Chapitre 9 : En n'étant pas du monde	48
Chapitre 10 : Dans sa mission divine	53
Chapitre 11 : L'élus de Dieu.....	58
Chapitre 12 : En faisant la volonté de Dieu	63
Chapitre 13 : Dans sa pitié.....	68
Chapitre 14 : Un avec le Père.....	73
Chapitre 15 : Dans sa dépendance du Père	77

Chapitre 16 : Dans son amour.....	82
Chapitre 17 : Dans la prière.....	86
Chapitre 18 : Dans son recours aux Écritures	92
Chapitre 19 : En pardonnant.....	97
Chapitre 20 : En le contemplant	102
Chapitre 21 : Dans son humilité.....	107
Chapitre 22 : Semblable à lui dans sa mort	113
Chapitre 23 : Dans sa résurrection.....	118
Chapitre 24 : Conforme à lui dans sa mort.....	124
Chapitre 25 : Donnant sa vie pour les hommes	129
Chapitre 26 : Dans sa douceur	135
Chapitre 27 : Demeurant dans l'amour de Dieu.....	140
Chapitre 28 : Conduit par l'Esprit.....	146
Chapitre 29 : Vivant par le Père.....	152
Chapitre 30 : En glorifiant le Père.....	157
Chapitre 31 : Dans sa gloire.....	163
La nécessité de prêcher christ comme notre modèle	168
Notes :	180

Chapitre un

Parce que nous demeurons en lui

« Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit aussi marcher comme il a marché lui-même » (1 Jean 2 v. 6). Demeurer en Christ et marcher comme Christ : voilà les deux grâces qui nous sont présentées ici dans leur intime union. **Le fruit d'une vie en Christ est une vie semblable à celle de Christ.**

La première de ces deux paroles : demeurer en Christ, ne nous est pas nouvelle. L'admirable parabole du cep et des sarments, accompagnée de ce commandement : « **demeurez-en moi, et moi je demeurerai en vous** » (Jean 15 v. 4), nous a souvent été une source d'instruction et de force. Quoique nous n'ayons que bien imparfaitement appris à demeurer en Christ, nous avons pourtant goûté déjà quelque chose de la joie donnée à toute âme qui peut dire : « *Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je demeure en toi !* » Et Jésus aussi sait combien de fois s'adresse encore à lui cette prière : « *Seigneur, donne-moi de demeurer en toi complètement et sans interruption !* »

Cette autre parole, marcher comme Christ, n'a pas moins d'importance que la première. Elle est pour nous une promesse de la puissance merveilleuse que doit produire en nous le fait de demeurer en Christ. C'est là le fruit de notre entier abandon au Seigneur. Sa vie opère alors si puissamment en nous que notre marche, c'est-à-dire l'expression extérieure de notre vie intérieure, en devient semblable à la sienne. L'une et l'autre de ces vérités sont inséparablement liées.

Il nous faut commencer par demeurer en Christ pour pouvoir marcher comme lui ; quoique marcher comme lui, soit le but qui nous engage à demeurer en lui et qui nous en fait pleinement sentir le besoin. Alors seulement le Seigneur a toute la liberté de nous accorder la plénitude de sa grâce, parce qu'il voit que notre vie est préparée à l'utiliser selon sa volonté. Plus d'un croyant découvrira là, pourquoi il n'a pas réussi à

demeurer en Christ ; il comprendra que c'est parce que son but n'était pas de marcher comme Christ.

Les paroles de Jean nous engagent à considérer ces deux vérités dans leur rapport vital et leur dépendance l'une de l'autre.

1. La première chose qu'elles nous enseignent est que celui qui cherche à demeurer en Christ, doit nécessairement marcher comme Christ a marché lui-même. Chacun sait que le sarment porte un fruit de l'espèce du cep auquel il appartient. La vie du cep et celle du sarment sont si bien une même vie, que le produit de cette vie ne peut être différent. Quand le Seigneur Jésus nous a rachetés par son sang, et qu'il nous a présentés au Père revêtu de sa justice, il ne nous a pas laissés à notre ancienne nature pour servir Dieu de notre mieux. Non, en lui réside la vie éternelle, la vie sainte et divine du ciel, et tous ceux qui demeurent en lui, reçoivent de lui cette même vie éternelle avec toute sa puissance sainte et divine.

De là, rien de plus naturel que d'attendre de tout homme, qui demeure en Christ et qui reçoit sa vie, qu'il marche aussi comme Christ a marché lui-même. Cette vie de Dieu dans notre âme n'agit pourtant pas comme une force aveugle, qui nous ferait marcher comme Christ involontairement et à notre insu. Nous ne pouvons au contraire marcher avec Christ qu'en vertu de notre libre choix, qu'après l'avoir voulu, désiré et cherché. C'est pour cela que notre Père céleste nous a montré par la vie terrestre de Jésus, ce que peut-être ici-bas la vie du ciel, quand elle est soumise aux conditions et aux circonstances terrestres de notre vie humaine.

C'est pour cela aussi que notre Seigneur Jésus, en nous communiquant sa vie par son Esprit, et en nous invitant à demeurer en lui, nous donne pour modèle sa propre vie sur la terre. Il nous rappelle que c'est pour nous faire marcher comme lui qu'il nous communique cette vie nouvelle : **« Comme moi, de même vous aussi »**. Dans cette parole du Maître se résume toute sa vie terrestre ; elle en fait tout naturellement notre règle de conduite.

Si nous demeurons en Jésus, nous ne pourrions pas agir autrement que lui. **« Comme Christ »** nous donne donc en deux mots la règle de la vie du chrétien. Il doit penser, parler et agir, comme Jésus l'a fait. Ce que Jésus a été, il doit l'être aussi.

2. La seconde leçon à retirer des deux vérités qui font le sujet de notre étude, complète la première : Celui qui désire marcher comme Christ, doit demeurer en lui.

Il importe de bien comprendre ceci pour pouvoir suivre l'exemple de Christ. Quelques croyants font de sérieux efforts pour y parvenir, mais ils ne comprennent pas qu'il est impossible de ressembler à Christ sans demeurer en lui. Ils échouent donc dans leurs tentatives parce qu'ils cherchent à obéir sans en avoir la force, c'est-à-dire sans posséder la vie en Christ.

Chez d'autres, nous trouvons l'erreur opposée. Connaissant leur propre faiblesse, ils déclarent qu'il est impossible de marcher comme Christ. Soit les uns, soit les autres, doivent apprendre que pour marcher comme Christ, il faut demeurer en lui. Seul celui qui demeure en lui a le pouvoir de marcher comme lui ; non de lui-même, non par ses propres efforts humains, mais en Jésus : « **Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse** » (2 Corinthiens 12 v. 9). C'est précisément quand je sens le mieux mon incapacité absolue, et que j'accepte entièrement Jésus et sa vie, que sa puissance opère en moi. C'est alors que je peux être dans ma vie, bien au-delà de ce que je serais par mes propres forces.

Je vois alors que demeurer en Christ n'est pas seulement une grâce de courte durée, ou qui ne me serait accordée que de temps en temps, mais que j'ai là une source abondante de vie. Une source d'où je peux, continuellement et sans interruption, tirer toute ma vie chrétienne. J'ose donc prendre réellement Christ pour mon modèle en toutes choses, puisque j'ai la certitude que cette communion de vie avec lui, amènera toute ma conduite à ressembler à la sienne.

Cher lecteur ! Si Dieu nous fait la grâce, au cours de ces méditations, de bien saisir le sens de ce qu'il nous dit par ce texte ; de bien comprendre ce qu'est une vie vraiment conforme à celle de Christ ; nous nous trouverons plus d'une fois en présence de cimes et de profondeurs qui nous obligeront à nous écrier : comment ces choses peuvent-elles se faire ?

Quand le Saint-Esprit nous aura révélé la céleste perfection de l'humanité de notre Seigneur, comme « **étant l'image du Dieu invisible** » (Colossiens 1 v. 15), et qu'il nous aura dit « **comme** », oui « **comme lui-même a marché, vous devez aussi marcher** », nous comprendrons aussitôt à quelle distance nous sommes de lui.

Nous serons même sur le point de désespérer et de nous écrier avec tant d'autres : « *Inutile d'essayer ! Jamais je ne pourrai marcher comme Jésus !* »

Mais alors voici ce qui sera notre force : « *Celui qui demeure en lui doit et peut marcher comme il a marché lui-même !* » La parole du Maître prendra un nouveau sens : « **Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits** » (Jean 15 v. 5). Elle deviendra en nous la promesse d'une force suffisante : « *Demeurez donc en lui, frère !* »

Tout croyant est en Christ, mais tous ne demeurent pas forcément en lui. Tous ne s'abandonnent pas à lui volontairement, joyeusement, entièrement, avec une pleine confiance. Demeurer en Christ, c'est consentir de toute notre âme à ce que Jésus soit notre vie ; c'est compter sur lui pour nous inspirer tout ce qui compose notre vie. C'est lui remettre absolument toutes choses entre ses mains, pour que lui-même dirige et fasse toutes choses nouvelles en nous.

C'est le repos qui résulte de la pleine assurance qu'à chaque instant, il opère en nous tout ce que nous devons être, et qu'ainsi, lui-même nous fait persévérer dans cet entier renoncement qui lui laisse la liberté d'accomplir en nous sa volonté. Que tous ceux donc, qui veulent marcher avec Christ, reprennent courage à la pensée de ce qu'il est pour eux et de ce qu'il fera en eux s'ils se confient en lui. C'est lui qui est « le vrai cep ».

Aucun cep ne fit jamais pour ses sarments tout ce que Jésus veut faire pour nous. Nous n'avons pour cela qu'à consentir à être des sarments. Honorez-le donc de votre joyeuse confiance, considérez-le avec adoration comme « le vrai cep », qui nous soutient par sa force toute-puissante et qui nous nourrit de sa plénitude infinie.

Dès que votre foi regardera ainsi à lui, plus de soupirs, plus de chutes, mais l'accent de la louange, mais l'action de grâces de la foi. Grâce à Dieu, celui qui demeure en lui marche réellement comme il a marché lui-

même. Grâce à Dieu, je demeure en lui, je marche donc comme il a marché ! Oui, grâce à Dieu, dans la vie du racheté, ces deux choses sont inséparables : demeurer en Christ et marcher comme Christ.

Prière.

*« Tu sais, ô mon Sauveur, que souvent, je t'ai dit que je demeurai en toi ! Et pourtant souvent encore, je manque de la joie et de la force qui se trouvent en toi. Ta parole me rappelle aujourd'hui quelle en est la raison. **Je cherchais à demeurer en toi pour ma propre jouissance, plutôt que pour ta gloire.** Je n'avais pas encore bien saisi que le but de mon union avec toi devait être ma parfaite conformité avec toi. J'ai compris que celui-là seulement qui se consacre à obéir au Père, et à le servir aussi complètement que tu l'as fait, peut recevoir pleinement tout ce que l'amour divin veut faire pour lui. J'en entrevois quelque chose à présent.*

La volonté de renoncer à moi-même pour vivre et pour travailler comme toi, doit précéder l'expérience de la puissance merveilleuse de ta vie en moi. Seigneur, je te rends grâce de me l'avoir fait découvrir. De tout mon cœur, je voudrais répondre à ton appel et marcher en toutes choses comme tu as marché. Que l'unique désir de mon cœur soit de te suivre en tout ce que tu as été, en tout ce que tu as fait sur la terre. Seigneur ! celui qui veut sincèrement marcher comme tu as marché, recevra la grâce de demeurer en toi.

Ô mon Dieu, me voici pour marcher comme Christ ! C'est pour cela que je me consacre à toi, que je veux demeurer en Christ ! Et pour le pouvoir, je me confie en toi avec la pleine assurance de la foi. Daigne perfectionner en moi ton œuvre !

Chaque fois que je méditerai sur le sens de ces mots : « marcher comme Christ », veuille ton Saint-Esprit me faire comprendre qu'aussitôt que je demeure en Christ, je possède par là même, la force de marcher comme Christ ! »

Amen

Chapitre deux

Lui-même nous y appelle

« **Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait** » (Jean 13 v. 15). C'est Jésus-Christ, le Rédempteur de notre âme, qui parle ainsi. Il venait de s'abaisser à faire le service d'un esclave, il venait de laver les pieds de ses disciples.

Par là, dans sa charité, il avait rendu au corps le service voulu pour que chacun d'eux puisse prendre place à la table du souper. Par-là, il avait aussi symbolisé son œuvre de purification pour l'âme ; et avait résumé, à la veille de les quitter, toute l'œuvre de sa vie, tout ce qu'avait été son ministère, tant pour le corps que pour l'âme. Puis en se remettant à table, il leur dit : « **Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait** ». Tout ce qu'ils lui ont vu faire, tout ce qu'ils ont reçu de lui, devient ainsi la règle de leur vie : comme je vous ai fait, faites-le, vous aussi.

Cette parole de notre adorable Sauveur s'adresse à nous. À chacun de ceux qui se savent lavés par Jésus, s'adresse ce même commandement ; d'autant plus touchant, qu'il est une des dernières paroles de celui qui allait mourir pour nous : « *Faites comme je vous ai fait !* » Jésus-Christ demande réellement à chacun de nous de l'imiter. Ce qu'il a fait pour nous, ce qu'il fait encore chaque jour pour nous, nous devons le faire aux autres. Son amour plein de support, de pardon et du désir de sauver les hommes est notre modèle, et chacun de nous doit devenir la fidèle image du Maître.

Aussitôt, nous éprouvons ce regret : « *Hélas ! j'ai peu vécu ainsi ! j'ai même peu compris que je devais vivre ainsi ! Et pourtant Jésus est mon Seigneur et mon Dieu, il m'aime et je l'aime. Je ne puis donc admettre la pensée de vivre autrement qu'il ne l'attend de moi. Que puis-je faire, sinon ouvrir mon cœur à sa parole, et regarder à lui comme à mon modèle, jusqu'à ce que sa puissance divine m'amène à m'écrier : Seigneur, je veux, moi aussi, faire ce que tu as fait !* »

La puissance de l'exemple dépend, soit de l'attrait même de cet exemple, soit de l'influence individuelle de celui qui donne l'exemple. De quelle puissance est ici l'exemple de notre Seigneur. Et pourtant, y a-t-il vraiment un si grand attrait dans l'exemple de notre Seigneur ? Je le demande sérieusement, parce qu'à en juger par la conduite d'un grand nombre de ses disciples, on pourrait croire que non. Oh ! veuille le Saint-Esprit nous ouvrir les yeux et nous faire voir toute la céleste beauté du Fils de Dieu !

Nous savons qui est le Seigneur Jésus. Il est le fils du Dieu de gloire, il est un avec le Père ; soit par sa nature même, soit par sa gloire et sa perfection. Quand il était sur la terre, on pouvait dire de lui : « **Nous vous annonçons la vie éternelle qui était avec le Père et qui s'est manifestée à nous** » (1 Jean 1 v. 2). En lui, nous voyons Dieu. En lui, nous voyons comment Dieu agirait à notre place sur la terre. En lui, tout ce qui est beau, aimable et parfait dans le monde céleste, nous est révélé dans l'exemple d'une vie terrestre. Si nous voulons savoir ce qui est noble et glorieux dans le ciel, si nous voulons voir ce qui est réellement divin, nous n'avons qu'à contempler Jésus, car dans tout ce qu'il fait se révèle la gloire de Dieu.

Mais quel aveuglement chez les enfants de Dieu. Pour plusieurs d'entre eux, cette beauté céleste n'a aucun attrait : « **Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire** » (Ésaïe 53 v. 2).

L'influence d'un roi de la terre et de sa cour se fait sentir dans tout son royaume. Tous ceux qui appartiennent à la noblesse et aux classes élevées s'empressent d'imiter l'exemple donné en si haut lieu ; mais pour l'exemple du roi des cieux qui est venu habiter un corps de chair, et nous enseigner à vivre ici-bas d'une vie divine, hélas, il trouve peu de véritables imitateurs.

Quand nous considérons Jésus, son obéissance à la volonté du Père, son abaissement jusqu'à se faire le serviteur de tous, son amour allant jusqu'au plus entier dévouement, jusqu'au sacrifice de lui-même, nous voyons là ce que le ciel a de plus merveilleux, de plus glorieux à nous montrer. Dans le ciel même, nous ne verrons rien de plus grand, de plus resplendissant. Un exemple aussi attrayant ne devrait-il pas nous engager à le suivre ?

N'y a-t-il pas là de quoi émouvoir à la sainte jalousie tout ce qui a vie en nous, et nous faire accueillir avec joie cette parole de Jésus : « **Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait !** »

Ce n'est pas tout. La force de l'exemple ne dépend pas seulement de son excellence intrinsèque, mais aussi des rapports personnels qui s'établissent entre celui qui le donne et celui qui le reçoit. Jésus n'avait pas lavé les pieds à d'autres devant ses disciples. C'est après leur avoir lavé les pieds à eux-mêmes qu'il dit : « **Comme je vous ai fait, vous devez aussi faire de même** ». C'est donc la certitude d'être en relation directe avec Christ qui m'impose l'obligation de faire ce qu'il a fait.

C'est l'expérience de ce que Jésus a fait pour moi qui me donne la force de faire de même aux autres. Jésus ne me demande pas de faire plus qu'il n'a fait pour moi, mais je ne dois pas faire moins non plus : « **Comme je vous ai fait** ». Il ne me demande pas de m'abaisser plus bas que lui comme serviteur, et pourtant il n'eût pas été étrange qu'il le demandât d'un pauvre ver comme moi. Non, il veut seulement que je sois et que je fasse précisément ce que lui, le roi, a été et a fait. Il s'est abaissé aussi bas que possible pour m'aimer et me bénir, et il a trouvé là son plus grand honneur, son plus grand bonheur.

Maintenant, il m'invite à prendre part à ce même honneur, à ce même bonheur, en aimant et en servant comme lui. En vérité, si je comprends bien de quel amour il m'enveloppe, et par quelle humiliation cet amour a dû passer pour m'atteindre ; si je comprends quelle est la puissance de purification qui m'a lavé, rien ne saurait m'empêcher de m'écrier : « *Oui, mon Sauveur, ce que tu as fait pour moi, je veux le faire aussi !* » La céleste beauté de l'exemple donné, la divine beauté de celui qui donne l'exemple se réunissent ici, pour donner à cet exemple un attrait irrésistible.

N'oublions pas qu'il ne s'agit pas seulement, ici, du souvenir de ce que Jésus a fait une fois pour nous, mais que c'est l'expérience de ce qu'il est aujourd'hui pour nous qui nous donnera la force d'agir comme lui. Ce n'est qu'en réalisant moi-même, par le secours du Saint-Esprit, ce que Jésus fait pour moi, et comment il le fait, et que c'est bien lui qui le fait, qu'il me devient possible de le reproduire pour les autres.

« **Que vous fassiez comme je vous ai fait** ». Quelle précieuse parole ! Quelle glorieuse perspective. Jésus veut manifester en moi le divin pouvoir de son amour, pour que je puisse à mon tour le manifester à d'autres. Il me bénit pour que je puisse être en bénédiction à d'autres. Il m'aime pour que je puisse aimer les autres. Il se fait mon serviteur pour que je devienne le serviteur des autres. Il me sauve et me sanctifie, pour que je puisse en amener d'autres à être également sauvés et sanctifiés.

Il se donne entièrement pour moi et à moi, pour que je puisse me donner entièrement aussi pour d'autres. Je n'ai qu'à faire pour les autres ce qu'il fait pour moi, rien de plus ; et c'est précisément parce qu'il le fait en moi que je puis le faire aussi. Ce que je fais n'est donc pas autre chose que le reflet, que la manifestation de ce que je reçois de lui.

Quelle grâce d'être appelé à suivre le Seigneur dans ce qui constitue sa plus grande gloire. Quelle grâce que celle qui, en nous appelant à faire ces choses, nous donne en même temps le nécessaire pour les accomplir. De tout notre cœur ne répondrons-nous pas à son appel par un joyeux : « *Oui, Seigneur, ce que tu as fait pour moi, je veux aussi le faire pour d'autres !* »

Prière.

« Dieu de grâce, que puis-je faire sinon te louer et t'adorer ? Mon cœur ne peut suffire à saisir l'offre merveilleuse que tu me fais de me révéler tout ton amour, toute ta puissance, si je veux consentir à les faire passer de moi à d'autres. J'en suis écrasé, et si c'est avec crainte et tremblement, c'est pourtant aussi avec gratitude et adoration, avec joie et confiance que je voudrais accepter ton offre et te dire : Me voici. Montre-moi combien tu m'aimes et je le montrerai aux autres en les aimant de même.

Mais pour que je le puisse, ô mon Dieu, accorde-moi par ton Saint-Esprit une plus ample connaissance de ton amour pour moi. Oui, que je puisse savoir combien tu m'aimes, savoir que tu prends plaisir à m'aimer et à faire en moi tout ce que je devrais faire. Accorde-le-moi, Seigneur. Je saurai alors comment aimer les autres, et vivre pour les autres, ainsi que tu le fais pour moi.

Accorde-moi encore, chaque fois que je me sens si peu d'amour pour mes semblables, de bien comprendre que ce n'est pas par le faible amour de mon misérable cœur que je puis accomplir ton commandement d'aimer comme toi, mais uniquement par ton amour venant en moi. Ne suis-je pas ton sarment, ô mon divin Cep ?

C'est donc la plénitude de ta vie et de ton amour qui doit se répandre en amour et en bénédiction sur ceux qui m'entourent. C'est ton Esprit qui me révèle ce que tu es pour moi, et qui me donne la force d'être pour les autres ce que je dois, être en ton nom. Voilà ce qui me permet de dire : Amen, Seigneur, ce que tu fais pour moi, je le ferai aussi pour les autres ! »

Amen.

Chapitre trois

Comme celui qui sert

« Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres » (Jean 13 v. 14). « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22 v. 27).

Hier, nous nous sommes occupés du droit qu'a le Seigneur de demander et d'attendre de ses rachetés qu'ils suivent son exemple. Aujourd'hui, nous allons chercher en quoi nous devons le suivre.

« Vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ». Voilà le texte dont il nous importe de bien saisir le sens. Il nous offre trois principaux sujets à méditer : le rôle de serviteur que prend ici Jésus ; la purification qui était le but de ce service ; l'amour qui en était le mobile.

En premier lieu le rôle de serviteur.

Tout est prêt pour le dernier souper, tout, jusqu'à l'eau pour laver, selon la coutume, les pieds des convives, mais il n'y a pas là d'esclave pour ce service. Chacun l'attend des autres, aucun des douze ne songe à s'abaisser jusque-là. Même à table, ils ne sont préoccupés que de savoir qui sera le plus grand dans le royaume qu'ils attendent (Luc 22 v. 26 et 27).

Soudain Jésus se lève, pose sa robe, se ceint d'un linge et se met à leur laver les pieds. Ô merveille ! Les anges mêmes ne le voient-ils pas avec étonnement et adoration. Christ, lui, le Créateur et le Roi de l'univers, lui que des légions d'anges sont prêtes à servir au moindre signe, lui qui d'un mot affectueux aurait pu désigner l'un des douze pour ce service ; il prend lui-même la place d'un esclave, et de ses mains, il lave les pieds poussiéreux de ses disciples.

Il le fait avec la pleine connaissance de sa gloire divine, car Jean dit : « Jésus, sachant que le Père lui avait remis toutes choses entre les mains, et qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu, se leva... » (Jean 13 v. 3). Pour les mains entre lesquelles Dieu a remis toutes choses, il n'est rien de vulgaire ni de souillé. Ce n'est pas le travail le plus vil qui abaisse le travailleur, mais c'est le travailleur qui honore et relève le travail, revêtant de sa propre valeur le plus humble service. Aussi, est-ce dans ce que nous appelons l'abaissement, selon nos vues humaines, que notre Seigneur trouve sa gloire divine, et qu'il met ainsi son Église sur la voie de toute vraie bénédiction.

C'est précisément parce qu'il est le bien-aimé du Père, qui lui a remis toutes choses, qu'il ne lui est pas difficile de s'abaisser aussi bas. En prenant ainsi la place de serviteur, Jésus proclame la loi du rang dans l'Église chrétienne. Plus un de ses membres veut être en faveur, plus il doit trouver sa joie à être le serviteur de tous : « Quiconque voudra être le premier entre vous, qu'il soit votre esclave » (Matthieu 20 v. 27). « Que le plus grand d'entre vous soit votre serviteur » (Matthieu 23 v. 11).

Un serviteur est sans cesse occupé par l'ouvrage et par l'intérêt de son maître ; il est toujours prêt à montrer à son maître qu'il ne cherche en toutes choses qu'à lui plaire, ou à lui être utile. Ainsi a vécu Jésus : « car le Fils de l'homme lui-même est venu, non pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie pour la rançon de plusieurs » (Marc 10 v. 45).

« Je suis au milieu de vous comme celui qui sert ». Et moi, disciple de Christ, c'est ainsi que je dois vivre aussi, c'est ainsi que je dois être au milieu des enfants de Dieu, le serviteur de tous. Si je veux être en bénédiction à d'autres, ce sera par mon empressement à les servir avec humilité et avec amour, sans égard à ma propre gloire, ni à mon propre intérêt, mais en cherchant à leur faire du bien.

C'est en lavant les pieds des disciples que je dois suivre l'exemple de Christ, car un serviteur n'a pas honte d'être tenu pour un inférieur ; sa place et son travail sont de servir les autres. Souvent, nous ne sommes pas en bénédiction aux autres, parce que nous nous adressons à eux comme leur étant supérieurs par les grâces et les dons que nous avons reçus. Si nous apprenions d'abord du Seigneur à apporter dans nos relations avec le prochain l'esprit de serviteur, quelle bénédiction ne

serions-nous pas pour le monde. **Quand cet exemple sera suivi et tiendra la place qu'il doit tenir dans l'Église de Christ, on sentira bientôt la présence du Maître et sa puissance.**

Et à quel travail est appelé le disciple dans cet esprit d'humble service ? Laver les pieds représente ici un double travail : l'un en vue de nettoyer et rafraîchir le corps, l'autre de purifier et sauver l'âme. Ces deux buts ont toujours été réunis dans tout le cours de la vie terrestre de notre Seigneur. Les malades étaient guéris et l'Évangile était prêché aux pauvres. Pour le paralytique, comme pour beaucoup d'autres, la guérison du corps était la figure et la promesse de la vie de l'esprit.

Le disciple de Jésus ne doit pas perdre de vue ceci quand il reçoit l'ordre de laver les pieds aux autres en se souvenant que par la vie extérieure et matérielle, il peut trouver accès à la vie intérieure et spirituelle. Il fait du salut de l'âme le premier but de son ministère, mais il cherche aussi le chemin des cœurs par sa promptitude à rendre service dans les menus détails de la vie de chaque jour. Ce ne sera pas par des reproches et par des censures qu'il remplira l'office de serviteur, ce sera bien plutôt par sa bienveillance et son affection, par son empressement à aider et à rendre service, qu'il témoignera de ce que doit être le disciple de Jésus.

Sa parole aura de la force alors, elle sera bien accueillie, et s'il rencontre chez autrui péché, perversité et opposition, loin d'en être découragé, il persévérera en pensant à toute la patience avec laquelle Jésus l'a supporté lui-même, en continuant malgré tout chaque jour à le laver et à le purifier. Il se sait au nombre des serviteurs destinés de Dieu à s'abaisser aussi bas que possible pour servir et sauver les hommes, même jusqu'à se mettre à leurs pieds s'il le faut.

L'esprit qui doit animer cette vie d'amour et d'humble service ne peut venir que de Jésus seul. Jean dit de lui : « **Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin** » (Jean 13 v. 1). Pour l'amour, rien n'est trop difficile. L'amour ne parle pas de sacrifice. Pour rendre heureux celui qu'il aime, l'amour est prêt à renoncer à tout. C'est l'amour qui a fait de Jésus un serviteur. C'est l'amour seul qui nous fera trouver tant de bonheur à être serviteur, qu'à tout prix, nous voudrions continuer à servir notre maître.

Nous pourrons, comme Jésus, avoir à laver les pieds de quelque Judas qui nous paiera d'ingratitude et de trahison.

Nous rencontrerons probablement plus d'un Pierre qui nous repoussera d'abord par son : « **Jamais tu ne me laveras les pieds** », et qui ensuite exhalera son mécontentement si nous ne pouvons complaire à l'impatience de son : « **Non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête** ». L'amour seul, un amour divin, inépuisable, peut donner la patience, le courage et la sagesse nécessaires pour le vaste service dont le Seigneur nous a donné l'exemple : « **Vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres** ».

Ô mon âme, ton amour ne saurait atteindre si haut. C'est pourquoi, écoute celui qui te dit : « **Demeurez dans mon amour** » (Jean 15 v. 9).

Apprenez de Jésus combien il vous aime, et que lui seul peut vous faire « **demeurer dans son amour** ». Vivez chaque jour comme le bien-aimé du Seigneur, faisant l'expérience que son amour vous purifie, vous sanctifie, vous soutient et vous bénit tout le long de la journée. Son amour se répandant ainsi en vous, débordera aussi de vous, et vous fera trouver votre plus grande joie à suivre son exemple en lavant les pieds aux autres.

Ne vous plaignez pas trop du manque d'amour et d'humilité chez les autres, mais priez beaucoup le Seigneur de rendre ces frères et sœurs attentifs à leur véritable vocation, celle de suivre ses traces, afin que le monde voie que Christ est réellement leur modèle. Et si vous ne voyez pas de changement aussi vite que vous le voudriez chez ceux qui vous entourent, demandez d'autant plus au Seigneur que vous puissiez, vous au moins, témoigner de la joie qu'il y a à aimer et à servir comme Jésus ; que vous puissiez montrer que c'est aussi là le moyen d'être, comme Jésus, en bénédiction aux autres.

Prière.

« Mon Dieu ! Je m'abandonne à toi, te priant de me faire entrer dans cette heureuse vie de service. En toi, Seigneur, j'ai vu que l'esprit de serviteur est l'esprit qui vient du ciel et qui conduit au ciel. Que ton amour éternel demeure en moi, et ma vie sera, comme la tienne,

l'accomplissement de ces mots : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert ».

Ô toi, Fils glorifié du Père, tu sais que ce n'est pas toujours ton Esprit qui nous anime, tu sais que cette vie de serviteur est le contraire de ce que le monde tient pour honorable, mais tu es venu nous donner d'autres notions là-dessus, tu es venu nous enseigner ce qu'on pense au ciel de la gloire d'être le dernier, et du bonheur qu'on peut trouver à servir. Ô toi, qui donnes, non seulement de nouvelles pensées, mais encore de nouveaux sentiments, donne-moi un cœur comme le tien, un cœur rempli du Saint-Esprit, un cœur qui puisse aimer comme toi.

Ô Seigneur, ton Saint-Esprit demeure déjà en moi ; mais le recevoir avec plénitude est l'héritage que tu m'as promis. Dans la joie que donne ton Saint-Esprit, je pourrai être ce que tu es. Je me consacre donc à une vie de service comme la tienne. Donne-moi le même Esprit qui t'animait quand tu t'es abaissé au point de revêtir un corps d'homme, et sans égard à l'opinion du monde, de prendre la place de serviteur. Oui, Seigneur, que par ta grâce ce même Esprit vienne m'animer, moi aussi ! »

Amen.

Chapitre quatre

Notre Tête

« ... c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces... lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés, nous vivions pour la justice » (1 Pierre 2 v. 21 et 24).

Être appelé à suivre l'exemple de Christ et à marcher sur ses traces, c'est si grand, c'est si élevé, qu'il y a là toute raison de s'étonner et de s'écrier : Comment attendre d'hommes pécheurs qu'ils marchent comme le Fils de Dieu ? Aussi la plupart s'écrient que c'est impossible, que c'est là un idéal admirable, mais hors d'atteinte.

L'Écriture parle autrement. Elle nous montre l'admirable union qui nous relie à Christ et qui nous remplit de sa vie divine avec toute sa puissance d'action. Elle nous montre que par là même, il est tout naturel d'attendre de nous que nous vivions comme Christ. Pour suivre l'exemple de Christ, il faut donc avant tout réaliser l'union de Christ avec ses disciples.

Et quelle est cette union ? Dans notre texte, Pierre nous présente Christ comme notre garant, notre modèle et notre tête.

Christ est notre garant.

Christ a souffert pour nous, lorsqu'il « a porté nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2 v. 24). Comme notre garant, il a souffert et il est mort à notre place. En portant nos péchés, il nous a affranchis de la malédiction et de la domination du péché. Comme notre garant, il a fait ce que nous ne pouvions pas faire, ce qu'à présent, nous n'avons plus besoin de faire.

Christ est aussi notre modèle.

Dans un sens son œuvre est unique, et pourtant nous avons à le suivre dans cette œuvre même, nous devons faire ce qu'il a fait, vivre et souffrir comme lui. **Christ nous a laissé un exemple afin que nous suivions ses traces.** Ses souffrances comme mon garant m'appellent à des souffrances semblables, puisqu'il est aussi mon modèle. Mais ceci est-il équitable ?

Lorsque Jésus a souffert comme garant du pécheur, il avait en lui la puissance de sa nature divine, et comment peut-il attendre de moi, dans la faiblesse de la chair, que je souffre comme lui ? N'y a-t-il pas un abîme béant entre ces deux choses que Pierre réunit si étroitement : la souffrance comme garant et la souffrance comme modèle ? Non, l'œuvre de Christ présente une troisième face qui jette un pont sur l'abîme, et qui nous rend capables de prendre le garant pour notre modèle, de vivre, de souffrir et de mourir comme lui.

Christ est aussi notre tête.

Voilà ce qui relie le garant au modèle : Christ est le second Adam. Comme croyant, je suis spirituellement un avec lui, membre du corps dont il est la tête (Éphésiens 1 v. 23). Par cette unité en lui, il vit en moi et me fait avoir part à la vertu de son œuvre accomplie, à la vertu de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection. C'est sur cette base-là qu'il nous est dit dans Romains 6, et ailleurs, que le chrétien est réellement mort au péché et vivant à Dieu. La vie même que Christ vit, cette vie qui a passé par la mort et par la puissance de cette mort, devient la vie du croyant, et par ce fait, il est mort et ressuscité avec Christ.

C'est la même pensée qu'exprime Pierre, quand il dit : « **qui a porté nos péchés en son corps sur le bois** ». Il l'a fait, non seulement afin que nous soyons pardonnés par sa mort, mais afin « **qu'étant morts au péché, nous vivions à la justice** » (1 Pierre 2 v. 24). Comme nous avons part à la mort spirituelle du premier Adam, étant réellement morts à Dieu en lui, nous avons de même, part au second Adam, étant réellement morts au péché en lui, et ayant repris vie en lui pour être à Dieu.

Christ n'est pas seulement le garant qui a vécu et qui est mort pour nous. Il n'est pas seulement le modèle qui nous a montré comment nous devons vivre et mourir, il est encore notre tête. **En lui, nous sommes un** ; en sa mort, nous sommes morts, et sa vie est à présent notre vie. Voilà ce qui nous donne la force de marcher d'après le modèle dans tout ce qu'a fait le garant. Christ comme notre tête est le lien qui rend inséparables la foi au garant et la conformité au modèle.

Ces trois choses n'en font qu'une. Ces trois vérités ne peuvent se séparer l'une de l'autre. Et pourtant on les sépare trop souvent.

- Quelques-uns veulent suivre l'exemple de Christ sans foi en son expiation. Ils cherchent en eux-mêmes la force de vivre comme lui, et leurs efforts ne peuvent être que vains.

- D'autres saisissent bien l'œuvre du garant, mais ils négligent le modèle. Ils croient à la rédemption par le sang versé sur la croix, mais ils négligent de suivre les traces de celui qui a souffert la croix. La foi à l'expiation est bien la base de l'édifice, mais ce n'est pas tout. Leur christianisme est défectueux aussi, il manque de lumière sur la sanctification, parce qu'ils ne comprennent pas que la foi à l'expiation impose l'obligation de suivre l'exemple de Christ.

- D'autres croyants ont bien saisi ces deux vérités : Christ leur garant, et Christ leur modèle ; et pourtant il leur manque encore quelque chose. Ils sentent bien le besoin de suivre Christ comme leur modèle dans ce qu'il a fait comme leur garant, mais ils manquent de force pour le faire. Ils ne comprennent pas comment on peut arriver à suivre cet exemple. Ce qu'il leur faut, c'est une vue spirituelle distincte, de ce que l'Écriture nous dit de Christ comme notre tête.

C'est parce que le garant n'est pas séparé de moi, mais que je suis en lui, et qu'il est en moi, que je puis devenir comme lui. Sa vie même devient ma vie. Lui-même vient habiter en moi qu'il a racheté par son sang. Suivre ses traces est mon devoir, parce que cela m'est possible par l'union qui existe entre la tête et les membres. Ce n'est que lorsque ceci sera bien compris, que l'exemple de Christ sera suivi, et qu'il aura la place qu'il doit avoir dans notre vie chrétienne.

Si Jésus lui-même veut, en me communiquant sa vie, agir en moi et rendre ainsi ma vie conforme à la sienne, mon devoir en devient simple et d'un accomplissement assuré. Je n'ai plus qu'à regarder à l'exemple donné par Jésus pour savoir ce que j'ai à faire, puis à demeurer en lui, et ouvrir mon cœur à l'action bénie de sa vie en moi.

Aussi certainement qu'il a vaincu le péché et la condamnation pour moi, **il vaincra de même la domination du péché en moi**. Ce qu'il a commencé pour moi par sa mort, il le perfectionnera par sa vie en moi. C'est donc parce que mon garant est aussi ma tête, que l'exemple qu'il me donne comme mon modèle doit être et sera la règle de ma vie.

On cite souvent cette parole de saint Augustin : « *Seigneur donne-moi ce que tu commandes, et commande alors ce que tu voudras !* » Ce qu'il a dit trouve ici sa confirmation : Si le Seigneur, qui vit en moi, me donne ce qu'il demande de moi, il ne me demandera jamais rien de trop élevé pour moi. J'ai le courage alors de considérer son saint exemple en long et en large et de le recevoir comme la règle à suivre. Ce n'est plus seulement le commandement qui me dit ce que je dois être, c'est aussi la promesse de ce que je serai. Rien n'affaiblit plus la force de l'exemple de Christ que la pensée de ne pas pouvoir marcher comme lui. N'accueillez jamais cette pensée-là. C'est déjà sur cette terre que doit commencer la parfaite ressemblance avec Christ que nous obtiendrons plus tard au ciel.

Dès ici-bas, elle peut s'accroître chaque jour et devenir plus visible à mesure que la vie suit son cours. Comme Christ, votre tête, a accompli une fois pour toutes l'œuvre de votre salut, il accomplira peu à peu en vous avec sa même puissance, cette œuvre de renouvellement à son image. Que ceci nous rende la croix doublement précieuse.

Jésus, notre tête, a souffert comme notre garant, afin de pouvoir, par son union avec nous, porter nos péchés à notre place. Jésus, notre tête, a souffert comme notre modèle, afin de pouvoir nous guider dans la voie, qui par notre union avec lui, nous conduit à la victoire et à la gloire. Le Christ qui a souffert est donc à la fois notre tête, notre garant et notre modèle.

Il en résulte que c'est précisément la voie de souffrance où Jésus a opéré notre union avec lui qui nous conduit à la victoire et à la gloire. Le Christ qui a souffert est donc à la fois notre tête, notre garant et notre modèle.

Il en résulte que c'est précisément dans la voie de souffrance où Jésus a opéré notre expiation et notre rédemption, que nous devons suivre ses traces, et que nous ne réaliserons ce qu'est pour nous cette rédemption qu'à proportion de la part personnelle que nous prendrons à cette souffrance. **« Christ a souffert pour nous, nous laissant un exemple »**.
Veuille le Saint-Esprit nous révéler ce que signifie cette parole.

Prière.

« Ô mon Sauveur ! Comment te rendre grâce de l'œuvre que tu as accomplie comme mon garant ? Te mettant à ma place comme un coupable, tu as porté mes péchés en ton corps sur le bois, sur cette croix que j'avais méritée. Toi, tu l'as subie, tu t'es fait semblable à moi, afin que la croix fut pour moi bénédiction et vie.

Et à présent, tu m'appelles à être crucifié, afin d'être fait semblable à toi, et de trouver en toi la force de souffrir et de ne plus pécher. Toi, ma tête, tu as été mon garant, tu as souffert et tu es mort avec moi. Toi, ma tête, tu es mon modèle, afin que je puisse souffrir et mourir avec toi.

Ô mon Sauveur ! Je reconnais que j'ai trop peu compris ces choses. Ton œuvre comme garant tenait plus de place à mes yeux que ton œuvre comme modèle. J'étais heureux de savoir que tu avais souffert la croix pour moi, mais je ne pensais guère que je dusse, moi aussi, souffrir la croix comme toi et avec toi. J'attachais plus d'importance à l'expiation de la croix qu'à ma participation à la croix, plus d'importance à me savoir racheté qu'à être personnellement uni à toi ! »

Amen.

Note 1 bas de livre

Chapitre cinq

En souffrant injustement

« Car cela est agréable à Dieu, lorsque quelqu'un, par un motif de conscience, endure de mauvais traitements en souffrant injustement. Autrement quelle gloire serait-ce pour vous, si, étant battus pour avoir mal fait, vous l'enduriez ? Mais si, en faisant bien, vous êtes maltraités, et que vous le souffriez patiemment, c'est à cela que Dieu prend plaisir » (1 Pierre 2 v. 19 et 20).

C'est à propos de choses ordinaires que Pierre prononce ces paroles importantes, nous présentant Christ comme notre garant et notre modèle. Il écrit à des serviteurs qui dans ce temps-là étaient pour la plupart des esclaves. Il les exhorte à être « soumis à leurs maîtres avec toute sorte de crainte, non seulement à ceux qui sont bons et équitables, mais aussi à ceux qui sont fâcheux, car, dit-il, si quelqu'un fait mal et en est puni, quelle gloire lui serait-ce de le supporter patiemment ? »

Non, mais si quelqu'un fait bien, en souffre et le supporte patiemment, voilà ce qui est agréable à Dieu. Supporter ainsi l'injustice, c'est faire comme Christ. En portant nos péchés à notre place, Christ a souffert injustement ; **d'après son exemple, nous devons être prêts aussi à souffrir injustement.**

Il n'est guère de chose qui nous soit plus dure et plus difficile à supporter que de souffrir injustement de la part de nos semblables. Il y a là non seulement préjudice et douleur, mais encore un sentiment d'humiliation et d'injustice qui réveille la conscience de nos droits. Dans ce qui nous arrive par l'entremise des hommes, il n'est pas toujours facile de discerner la volonté de Dieu et de nous dire aussitôt qu'il permet cette épreuve pour voir si nous avons réellement pris Christ pour notre modèle. Étudions ce modèle ; il nous apprendra ce qui lui donnait la force de supporter patiemment l'injustice.

Christ voyait dans la souffrance la volonté de Dieu. Il avait trouvé dans l'Écriture que le serviteur de Dieu doit souffrir. Cette pensée lui était devenue familière, pour qu'à l'arrivée de la souffrance, il n'en fut pas surpris. Il l'attendait, il savait qu'elle devait contribuer à sa perfection. Il n'eut donc pas l'idée de chercher comment il pourrait s'en délivrer, mais plutôt comment il pourrait glorifier Dieu par là-même. Ceci le rendit capable de supporter tranquillement la plus grande injustice. Il voyait là la main de Dieu.

Chrétien ! Auriez-vous la force de souffrir injustement dans le même esprit que Christ ? **Accoutumez-vous à reconnaître la main de Dieu dans tout ce qui vous arrive.** Ce que Jésus vous enseigne, ici, est plus important que vous ne le pensez. Qu'il s'agisse de quelques injustices dans des choses graves, ou de quelque petite offense du courant de chaque jour, avant d'arrêter votre pensée sur la personne qui en est l'occasion, recueillez-vous et rappelez-vous ceci : Dieu permet cette épreuve sur ma route, pour voir si je le glorifierai par là.

Cette épreuve, grande ou petite, me vient de Dieu, elle est sa volonté à mon égard. Avant tout, que je puisse y voir la volonté de Dieu et m'y soumettre. Alors, dans la tranquillité d'âme que donne ce regard en haut, je recevrai aussi la sagesse nécessaire pour me conduire en cette circonstance. Quand on regarde, non plus à l'homme, mais à Dieu, souffrir injustement n'est pas si difficile qu'il semble d'abord.

Christ aussi croyait que Dieu prendrait soin de ses droits et de son honneur. Nous avons en nous un sentiment inné de justice qui vient de Dieu ; mais l'homme qui vit encore selon le monde visible veut avoir son honneur vengé dès ici-bas, tandis que celui qui vit déjà dans le monde éternel et « **comme voyant celui qui est invisible** » (Hébreux 11 v. 27), se contente de laisser à Dieu le soin de venger son honneur et ses droits ; il les sait en sûreté dans la main de Dieu. Ainsi faisait notre Seigneur Jésus. Pierre nous dit « **qu'il s'en remettait à celui qui juge justement** » (1 Pierre 2 v. 23).

C'était une chose entendue entre le Père et le Fils que le Fils n'avait pas à prendre soin de son honneur à lui, mais seulement de celui du Père, et que le Père pourvoierait à la gloire du Fils. Qu'en ceci le chrétien suive l'exemple de Christ et il en retirera beaucoup de paix et de repos d'esprit.

Placez sous la garde de Dieu vos droits et votre honneur ; recevez chaque offense avec la ferme confiance que Dieu veille sur vous et prend soin de vous, « **vous en remettant à celui qui juge justement** ».

En outre, Christ croyait à la puissance de l'amour qui sait souffrir. Nous reconnaissons tous qu'il n'est pas de plus grande puissance que celle de l'amour. C'est par là que Christ a vaincu l'inimitié du monde. Toute autre victoire n'obtient qu'une soumission forcée, l'amour seul opère la véritable victoire qui change l'ennemi en ami.

Nous admettons tous cette vérité en théorie, mais nous reculons devant son application, tandis que Christ l'a mise en pratique. Lui aussi a voulu se venger, mais il l'a fait avec amour, amenant à ses pieds ses ennemis devenus ses amis. Il a cru que, par le silence, la soumission, la souffrance et le support des offenses, il gagnerait sa cause, parce que c'est ainsi que l'amour obtient la victoire.

Et voilà ce qu'il veut aussi de nous. Notre nature pécheresse aime mieux compter sur sa propre force et son droit que sur le pouvoir divin de l'amour, mais celui qui veut ressembler à Christ doit le suivre là aussi et surmonter le mal par le bien. Plus il sera traité injustement par un autre, plus il se sentira appelé à l'aimer. Et même s'il faut pour la sécurité publique que la justice punisse l'offenseur, il prendra garde à ce qu'il ne s'y mêle de sa part aucun ressentiment personnel, mais en tout ce qui le concerne, il pardonnera, il aimera.

Ah ! que tout serait différent dans le monde chrétien et dans nos Églises, si l'exemple de Christ était suivi. Que tout serait différent si chacun de ceux qui reçoivent des outrages n'en rendaient point, si chacun de ceux qui sont maltraités ne faisaient point de menaces, mais s'en remettaient à celui qui juge justement. Frères chrétiens, voilà littéralement ce que le Père demande de nous. Lisons et relisons les paroles de Pierre jusqu'à ce que notre âme soit pénétrée de cette pensée : « **Si en faisant bien vous êtes maltraités et que vous le souffriez patiemment, c'est à cela que Dieu prend plaisir** ».

Dans la vie chrétienne comme on la comprend ordinairement, où chacun cherche à remplir par ses propres efforts sa vocation de racheté, il est impossible de parvenir à une semblable conformité à l'image du Seigneur ;

mais dans la vie de celui qui renonce à soi-même pour s'abandonner au Seigneur, qui remet tout entre ses mains avec la confiance qu'il fera tout, renaît l'espérance de pouvoir ressembler à Christ en ceci aussi. Pour lui le commandement de souffrir comme Christ se lie étroitement à ces mots : **« Christ a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin qu'étant morts au péché, nous vivions à la justice »** (1 Pierre 2 v. 24).

Frère chrétien, ne voudrais-tu pas ressembler à Jésus et faire, en supportant les offenses, ce que lui-même eût fait à ta place ? N'est-elle pas belle la perspective d'être en toutes choses, même en ceci, conforme à Jésus ? **Avec tes propres forces, c'est impossible, mais avec sa force à lui, c'est possible.** Abandonne-toi donc à lui jour après jour pour qu'il opère en toi tout ce qu'il veut que tu sois. Crois qu'il vit dans les cieux pour être la vie et la force de chacun de ceux qui cherchent à marcher sur ses traces.

Renonce à toi-même pour devenir un avec le Christ crucifié, si tu veux savoir ce que c'est d'être mort au péché et de vivre à la justice. Alors, tu éprouveras avec joie quelle puissance résulte de la mort de Jésus, non seulement pour effacer le péché, mais encore pour en briser les liens. Alors, tu participeras aussi à sa vie de résurrection qui te fera « vivre à la justice », et tu trouveras tout autant de bonheur à suivre les traces du Sauveur dans la souffrance que tu en as trouvé à te confier pleinement et uniquement en sa passion pour ton expiation et ta rédemption.

Alors Christ te sera aussi précieux comme modèle qu'il te l'a été comme garant. C'est parce qu'il a pris sur lui ton châtement en souffrant pour toi, que tu souffriras, toi aussi, volontiers pour lui. Souffrir injustement deviendra ainsi pour toi une participation honorable à ses souffrances, le sceau de la conformité à sa sainte ressemblance, le fruit béni de la véritable vie de foi.

Prière.

« Ô Seigneur, mon Dieu, je viens d'entendre ce que dit ta Parole : « Lorsque quelqu'un, par un motif de conscience, endure de mauvais traitements en souffrant injustement, cela est agréable à Dieu ». Voilà donc, Seigneur, le sacrifice qui t'est agréable, l'œuvre que ta grâce seule

peut faire en nous. C'est là le fruit des souffrances de ton Fils bien-aimé, le fruit de l'exemple qu'il a laissé et de la force qu'il donne parce qu'il a détruit la domination du péché.

*Ô mon Père, enseigne-moi, enseigne à tous tes enfants, à rechercher une entière conformité avec ton Fils dans ce trait de son image. Seigneur, je veux une fois pour toutes te confier la garde de mes droits et de mon honneur, **et ne plus m'en charger moi-même**. Tu sauras parfaitement en prendre soin. Et quant à moi, que ma seule préoccupation soit désormais l'honneur et les droits de mon Dieu.*

Je te demande surtout de me remplir de foi en la puissance victorieuse de l'amour qui sait souffrir. Fais-moi saisir pleinement que l'Agneau de Dieu qui a souffert pour nous, nous enseigne par là-même que la patience, le silence et le support ont plus de prix aux yeux de Dieu et plus d'influence sur les hommes que la force et le droit. Ô mon Père, je dois marcher et je voudrais marcher sur les traces de Jésus, mon Sauveur. Que ton Saint-Esprit, que ta lumière, ton amour et ta présence me guident et me fortifient ! »

Amen.

Chapitre six

Crucifié avec lui

« Je suis crucifié avec Christ, et je vis, non plus moi-même, mais Christ vit en moi... Dieu me garde de me glorifier en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ par laquelle le monde est crucifié à mon égard, et moi je suis crucifié au monde » (Galates 2 v. 20 ; 6 v. 14).

Se charger de la croix.

Voilà le mot de ralliement donné par Christ à ses disciples. Dans trois occasions différentes, ces paroles sont répétées : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Matthieu 10 v. 38 et 16 v. 24 ; Luc 14 v. 27). Pendant que le Seigneur était encore sur le chemin de la croix, cette expression « se charger de sa croix » était la plus propre à bien rendre la conformité avec Christ à laquelle est appelé son disciple.

Mais à présent que Christ a été crucifié, le Saint-Esprit emploie d'autres termes pour nous parler avec plus de force de notre entière conformité avec Christ (1). Il nous dit que le croyant est crucifié avec Christ. La croix est le signe distinctif du chrétien, aussi bien que de Christ.

Le Christ crucifié et le chrétien crucifié s'appartiennent mutuellement. Le principal trait de ressemblance avec Christ consiste à être crucifié avec lui. Aussi quiconque veut lui ressembler doit avant tout chercher à comprendre le mystère de cette union avec Christ sur la croix. Au premier moment, ce mot « crucifié avec Christ » effraye le chrétien qui cherche à ressembler à Jésus.

Il recule à la pensée de la croix, à la pensée des souffrances et de la mort qui s'y rattachent, mais à mesure que sa vie spirituelle s'éclaire, cette parole fait toujours plus son espérance et sa joie, et il se glorifie de la croix. Le fait de participer à la mort et à la victoire qui ont déjà été accomplies

en Christ, l'affranchissent de la domination de la chair et du monde. Pour comprendre ces choses, il faut étudier avec soin ce que nous en dit l'Écriture.

« Je suis crucifié avec Christ », dit Paul « et je vis, non plus moi-même, mais Christ vit en moi ». Par la foi en Christ, nous sommes amenés à participer à la vie de Christ, et cette vie-là a passé par la mort de la croix. Elle possède la puissance divine que lui a acquise la mort de la croix. Quand donc je reçois en moi la vie de Christ, je reçois par là-même toute la puissance qui résulte de sa mort sur la croix, puissance qui agit constamment en moi.

J'ai été crucifié avec Christ, et pourtant je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ en moi ; ma vie est celle de Christ crucifié, celle qu'il a obtenue par la croix. Le fait d'avoir été crucifié est au nombre des choses passées et accomplies. « Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui » (Romains 6 v. 6). « Ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair » (Galates 5 v. 24). « Dieu me garde de me glorifier en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde est crucifié à mon égard et moi au monde » (Galates 6 v. 14). Tous ces textes parlent de quelque chose qui a été fait en Christ, et dont je suis participant par la foi.

Il est très important de comprendre cette vérité et de la proclamer hautement. J'ai été crucifié avec Christ. J'ai crucifié ma chair. J'apprends ainsi à quel point je participe à l'œuvre accomplie par Christ, car si je suis crucifié et mort avec lui, j'ai part aussi à sa vie et à sa victoire. J'apprends ainsi à laisser mortifier mon vieil homme par la vertu de cette croix.

Il me reste encore beaucoup à faire, mais non à me crucifier, puisque j'ai déjà été crucifié : « sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui » (Romains 6 v. 6). Je n'ai donc plus qu'à le tenir pour crucifié, et le traiter comme tel sans lui permettre de descendre de la croix. Il faut que je maintienne ma position de crucifié, que « ma chair » reste sur la croix.

Pour réaliser la force de ce que nous disons là, il y a encore une importante distinction à faire : le vieil Adam en moi a bien été crucifié, mais il n'est pas encore mort. Quand je me suis donné à mon Sauveur crucifié, péché, chair et tout, il m'a reçu tout entier. Tout mon être avec sa vieille nature fut alors réuni à lui sur la croix, mais là se fit une séparation.

Par ma réunion à Christ, j'ai été libéré de la vie de la chair, je suis mort avec lui et l'essence intime de mon être a reçu une vie nouvelle : Christ vit en moi ; mais la chair que j'habite encore, ce vieil homme crucifié avec lui, bien que condamné à mort, n'est pas encore mort. Et maintenant, par mon union avec Christ et par sa force en moi, je dois avoir l'œil à ce que ma vieille nature reste clouée à la croix jusqu'au moment où elle sera entièrement détruite.

Tous ses instincts, tous ses désirs crient ensemble : Descends de la croix. « **Sauve-toi toi-même et nous aussi !** » (Luc 23 v. 39). Mais mon devoir, à moi, est de me glorifier en la croix, de maintenir de tout mon cœur la prééminence de la croix, d'apposer mon sceau à la sentence prononcée contre la chair, de tenir le péché pour crucifié, et ainsi de ne lui permettre aucune domination.

C'est là ce qu'entend l'Écriture quand elle dit : « **Si par l'Esprit vous mortifiez les œuvres du corps, vous vivrez** » (Romains 8 v. 13). « **Faites donc mourir ce qui compose en vous l'homme terrestre** » (Colossiens 3 v. 5). « **Par là je reconnais que « le bien n'habite point en moi, dans ma chair** » (Romains 7 v. 18). Par-là, je reconnais que Christ, le crucifié, est mon Seigneur ; je me souviens que j'ai été crucifié, que je suis mort en lui, et que ma chair a été à jamais livrée à la mort de la croix. C'est ainsi que je vis comme Christ, crucifié avec lui.

Pour se rendre pleinement compte du sens et de la portée de cette participation à la croix de notre Seigneur, voici ce que doivent bien saisir ceux qui veulent suivre Christ. Qu'ils sachent, avant tout, que par la foi, ils sont unis au Christ crucifié. C'est à leur conversion qu'a commencé cette union, mais alors, ils ne l'ont pas bien comprise ; et combien de chrétiens restent toute leur vie dans l'ignorance à cet égard, faute de développement spirituel.

Mon frère, demandez que le Saint-Esprit vous révèle votre union avec le crucifié et vous éclaire sur le sens de ces mots : « **J'ai été crucifié avec Christ** » (Galates 2 v. 20). « **Je me glorifie en la croix de Christ par laquelle le monde est crucifié à mon égard et moi au monde** » (Galates 6 v. 14). Saisissez-vous de ces paroles de l'Écriture, cherchant par la prière et la méditation à vous les approprier entièrement dans le Saint-Esprit.

D'un cœur avide de recevoir, demandez à Dieu que le Saint-Esprit les fasse vivre en vous. **À la lumière de Dieu, comprenez ce que vous êtes bien réellement : « crucifié avec Christ ».**

Quand vous serez au clair sur ce premier point, vous recevrez par là-même la grâce et la force de vivre comme quelqu'un qui a été crucifié et en qui Christ vit. Vous pourrez alors tenir la chair et le monde pour cloués à la croix, et les traiter comme tels. Votre vieille nature cherche sans cesse à vous faire croire que c'est une trop haute ambition, que de vivre toujours de cette vie de crucifié, mais vous le pouvez par votre union avec Christ. C'est en lui et en sa croix que saint Paul peut dire : **« J'ai été crucifié au monde »**. En Jésus cette crucifixion est un fait accompli ; en Jésus, vous avez passé par la mort, en lui, vous avez été rendu vivant. Christ vit en vous, et c'est lui qui a la victoire sur toutes les mauvaises dispositions de votre chaire.

Que cette participation à la croix de Christ s'implante toujours mieux en vous, car elle vous fera participer toujours plus à sa vie et à son amour. Être crucifié avec Christ, c'est être affranchi de la domination du péché, c'est être racheté et vainqueur. Souvenez-vous que le Saint-Esprit est spécialement chargé de glorifier Christ en vous, de vous révéler et de vous approprier tout ce qu'il y a en Christ pour vous. **Ne vous contentez pas, comme tant d'autres, de ne voir dans la croix que l'expiation.**

La gloire de la croix est non seulement d'avoir été pour Jésus l'entrée dans la vie du ciel, mais d'être continuellement pour nous le moyen de vaincre le péché et d'entretenir en nous la vie divine. Apprenez de votre Sauveur à saisir tout ce que la croix vous donne là. La foi en la puissance victorieuse de la croix fera mourir de jour en jour **« les désirs de la chair (même les désirs religieux) »**.

Elle vous fera trouver votre bonheur dans la mort continuelle du moi, car vous regarderez la croix, non plus comme si vous étiez encore sur le chemin qui mène à la crucifixion, avec la perspective d'une mort douloureuse, mais comme ayant déjà subi la mort de la croix en Christ et comme vivant en Christ. La croix vous sera ainsi le moyen béni par lequel **« le corps du péché est détruit »** (Romains 6 v. 6), le drapeau sous lequel il faut s'enrôler pour obtenir pleine victoire sur le péché et sur le monde.

Enfin, souvenez-vous de ce qui est ici l'essentiel. Souvenez-vous que c'est Jésus lui-même, votre Sauveur, qui vous rendra capable d'être semblable à lui en toutes choses. Sa douce communion, son tendre amour, sa divine puissance font de la participation à sa croix et de la vie de crucifixion une vie de joyeuse résurrection, de bénédiction et de victoire sur le péché.

En lui, vous pouvez chanter cet hymne de victoire : *« Dieu me garde de me glorifier en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde est crucifié à mon égard, et moi, je suis crucifié au monde ! »*

Prière.

« Ô mon Sauveur, je te demande humblement de me révéler la gloire que recèle pour moi ta croix lorsque je m'y place avec toi. La croix, c'était là ma place, lieu de mort et de malédiction ; et toi, tu t'es fait homme comme nous, et tu as été crucifié avec nous.

À présent la croix est la place dont tu fais un lieu de grande bénédiction et de vie ; et tu m'appelles à devenir comme toi, crucifié avec toi, pour que je sache par ma propre expérience que la croix m'a entièrement affranchi du péché.

***Seigneur, fais-moi connaître toute la puissance de la croix.** Depuis longtemps, je connais sa vertu efficace pour racheter de la malédiction. Mais qu'il y a longtemps aussi que, racheté, je lutte en vain contre le péché, pour obéir au Père comme toi tu lui as obéi. Il m'était impossible de me soustraire à la domination du péché.*

À présent, je vois que nul ne le peut, à moins de s'abandonner à la direction du Saint-Esprit en la communion de ta croix. Alors, tu fais voir à ton disciple que la croix a mis fin à la domination du péché et l'en a affranchi. Alors toi, le crucifié, tu viens vivre en lui, lui communiquer ton esprit de volontaire sacrifice, expulser et vaincre le péché.

Ô mon Dieu ! Fais-moi mieux comprendre ces choses. C'est avec la confiance que tu le feras, que je puis dire : « J'ai été crucifié avec Christ ! »

Toi, qui m'as aimé jusqu'à mourir pour moi, ce n'est pas ta croix, c'est toi-même, toi, le crucifié, que je cherche et en qui j'espère. Prends-moi, garde-moi, enseigne-moi d'instant en instant que tout ce qui compose mon vieil homme, mon moi terrestre, est condamné, mérite la croix et a été crucifié ; enseigne-moi d'instant en instant qu'en toi j'ai tout ce qui m'est nécessaire pour vivre d'une vie sainte et bénie.

Amen.

[1] On perd de vue le véritable sens de ce commandement, quand on ne voit là que les croix ou épreuves de la vie. La croix signifie la mort.

Se charger de sa croix, c'est mourir, et c'est surtout dans la prospérité qu'on en a besoin. Se charger de la croix et suivre Christ, c'est vivre chaque jour en abandonnant à la mort toute volonté et toute vie propres.

Note 3 en bas de livre

Chapitre sept

Dans son abnégation

« Nous devons donc, nous qui sommes plus forts, supporter les infirmités des faibles, et non pas chercher notre propre satisfaction. Que chacun de nous donc ait de la condescendance pour son prochain, et cela pour le bien et pour l'édification ; car aussi Christ n'a point cherché sa propre satisfaction ; mais selon qu'il est écrit : Les outrages de ceux qui t'ont outragé sont tombés sur moi... C'est pourquoi recevez-vous les uns les autres avec bonté, comme Christ nous a reçus pour la gloire de Dieu » (Romains 15 v. 1 à 3, et 7).

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16 v. 24).

Christ lui-même n'a pas « **cherché sa propre satisfaction** ». Il a supporté avec patience les reproches par lesquels les hommes ont déshonoré Dieu ; il l'a fait afin de sauver les hommes et de glorifier Dieu. C'est là ce qui nous donne la clef de sa vie, soit à l'égard de Dieu, soit à l'égard de l'homme. C'est là aussi ce qui doit être notre règle de conduite : « **Nous qui sommes plus forts, nous ne devons pas chercher notre propre satisfaction** ».

Renoncer à soi-même est tout le contraire de chercher sa propre satisfaction, même dans les choses spirituelles.

Quand Pierre renia Christ, il dit : « ***Je ne connais point cet homme-là*** » (Matthieu 26 v. 72), *je n'ai rien à faire avec lui, ni avec ce qui le concerne ; je ne veux pas qu'on me croie son ami !* » Le vrai chrétien doit renier de la même manière son vieil homme : « ***Je ne connais pas ce vieil homme, je ne veux rien avoir de commun avec lui, ni avec ce qui le concerne !*** »

Et s'il encourt quelques blâmes et quelques offenses, il se borne à dire : « ***Faites ce que vous voudrez du vieil Adam ; je n'en ai nul souci. Par la croix de Christ, je suis crucifié au monde, à la chair, à moi-même, et je*** »

suis étranger à ce qui touche le vieil homme. Je ne suis pas son ami. Je désavoue toute réclamation, toute exigence de sa part, je ne le connais pas ! »

Le chrétien qui n'en est encore qu'à se savoir sauvé de la condamnation et de la malédiction, ne peut pas comprendre ceci, il lui semble impossible de renoncer à lui-même, et bien qu'il essaye parfois de le faire, sa vie consiste en majeure partie à chercher sa propre satisfaction. Mais le chrétien qui voit en Christ son modèle ne peut plus s'en tenir là. Il a renoncé à lui-même pour chercher dans la croix de Christ une parfaite intimité avec le Seigneur.

Le Saint-Esprit lui a appris à dire : « **J'ai été crucifié avec Christ** », et par là je suis mort au péché et à moi-même. Étroitement uni à Christ, il voit son vieil homme crucifié comme un malfaiteur condamné, et il a honte de l'avouer pour son ami. Il est déterminé à ne plus chercher la satisfaction de son ancienne nature, mais à la renier, et il a reçu la force de le faire. Depuis que le Christ crucifié est sa vie, renoncer à lui-même est devenu la règle de sa vie.

Ce renoncement s'étend à tout.

Il en était ainsi du Seigneur Jésus, et il en est de même de chacun de ceux qui veulent réellement le suivre. Ce renoncement comprend non seulement le péché et toute transgression à la loi de Dieu, mais il va plus loin encore, il s'étend jusqu'aux choses qui sont en apparence autorisées ou indifférentes. Pour celui qui a renoncé à lui-même, la volonté et la gloire de Dieu, ainsi que le salut des âmes, l'emportent toujours sur tout plaisir, sur tout intérêt personnel.

Pour pouvoir user de bienveillance pour le prochain, il faut commencer par user de renoncement à soi-même. Le jeûne de celui qui a dit : « **L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu** » (Matthieu 4 v. 4), et qui ne voulut pas manger avant que le Père lui envoyât la nourriture, et que l'ouvrage du Père fût achevé ; offre au croyant un bel exemple de tempérance dans le manger et le boire.

La pauvreté de celui qui n'avait pas un lieu où reposer sa tête, nous apprend à user de la possession et de la jouissance des choses terrestres comme ne possédant pas.

La passion de celui qui a porté tous nos péchés en son corps sur le bois, nous apprend à supporter patiemment toute souffrance. Son corps comme temple du Saint-Esprit, est prêt à « **porter partout la mort du Seigneur Jésus** » (2 Corinthiens 4 v. 10). Avec Paul, « **il traite durement son corps et le tient assujetti** » (1 Corinthiens 9 v. 27). Il met un frein à ses désirs, et selon l'exemple de renoncement donné par Jésus, « **il ne cherche pas sa propre satisfaction** ».

Le renoncement est la sauvegarde aussi de l'intelligence et de l'esprit. Le croyant soumet aux enseignements de la Parole de Dieu et de l'Esprit de Dieu sa propre sagesse, son propre jugement et toutes ses pensées. Vis-à-vis de l'homme, il se montre prêt à renoncer à ses propres raisonnements pour écouter et s'instruire avec douceur et humilité. Même quand il sait avoir raison, c'est avec douceur encore, avec humilité, qu'il émet son opinion, cherchant à découvrir et à reconnaître ce qu'il y a de bon chez les autres.

Le renoncement a en outre une grande influence sur le cœur. C'est sous son contrôle que doivent se placer les affections, les désirs et la volonté aussi, cette puissance souveraine de l'âme. Chez le disciple de Christ, la propre satisfaction ne doit pas tenir plus de place qu'elle n'en tenait dans la vie de Christ. **Le renoncement est la règle de sa vie.**

Ce renoncement n'est pas difficile au croyant réellement donné à Christ. Pour celui qui, d'un cœur partagé, veut se contraindre à une vie de renoncement, oui, c'est difficile ; mais pas pour celui qui s'est donné sans réserve et qui a saisi de tout son cœur que la croix détruit la domination du péché et du moi. Les bénédictions qu'il recueille de son renoncement lui sont une ample compensation du sacrifice auquel il s'est soumis. À peine ose-t-il parler encore de renoncement, tant il trouve de bonheur à être rendu conforme à l'image de Jésus.

Aux yeux de Dieu, le renoncement ne tire pas sa valeur, ainsi qu'on se le figure parfois, du degré de peine qu'il cause. Non, car la peine qu'on en éprouve vient en grande partie d'un reste de répugnance à renoncer à soi-même. Sa plus grande valeur aux yeux de Dieu vient au contraire d'un acquiescement facile et même joyeux, qui ne regarde pas comme un sacrifice ce qui est fait pour Jésus, et qui s'étonne plutôt d'entendre les autres le qualifier de renoncement.

Il fut un temps où les hommes croyaient devoir fuir au désert et se retirer dans des couvents pour renoncer à eux-mêmes. Le Seigneur Jésus nous a montré que c'est dans nos rapports ordinaires avec les hommes que doit s'exercer le renoncement. Aussi Paul dit ici que « nous devons ne pas chercher notre propre satisfaction, et cela pour le bien et l'édification de notre prochain, car Christ n'a pas cherché sa propre satisfaction. C'est pourquoi recevez-vous les uns les autres avec bonté comme Christ nous a reçus ». Le renoncement de notre Seigneur : voilà, ni plus ni moins, l'exemple à suivre. Ce qu'il fut, nous devons l'être. Ce qu'il fit, nous devons le faire.

Quelle vie glorieuse sera celle de l'Église de Christ quand cette règle-là prévaudra : chacun ne vivant plus que pour rendre les autres heureux ; chacun renonçant à lui-même, ne se cherchant plus lui-même, estimant les autres meilleurs que lui-même ! Alors plus de susceptibilité prompte à s'offenser, plus d'amour-propre blessé au moindre manque d'égards. Comme disciple de Christ, chacun cherchera à supporter les faibles et à avoir de la condescendance pour son prochain.

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ». Cette parole de Jésus non seulement nous appelle à renoncer à nous-mêmes, mais nous indique en outre le moyen de le pouvoir. Celui qui ne se borne pas à vouloir atteindre le ciel par Christ, mais qui veut aussi marcher sur ses traces pour lui plaire, le suivra.

Dans ce cœur-là Jésus prend aussitôt la place qu'occupait le moi. Jésus seul devient alors le centre et le but de sa vie. La reddition sans réserve de celui qui suit Jésus est couronnée de l'insigne bénédiction de voir Christ devenir lui-même sa vie par son Esprit. L'esprit de Christ, son esprit de renoncement et d'amour lui est envoyé, et c'est alors avec joie qu'il renonce à lui-même, puisqu'il trouve là un moyen d'intime communion avec Dieu.

Le renoncement n'est plus alors une œuvre qu'il accomplit dans le but d'atteindre la perfection par lui-même ; il n'est plus seulement une victoire négative sur lui-même, un moyen de tenir en respect son moi. Depuis qu'il a formellement rompu avec le moi, Christ a pris en lui la place du moi, et l'amour de Christ, sa douceur et sa bonté se répandent de lui sur les

autres. Nul commandement alors ne lui paraît plus béni, plus naturel que celui-ci : « *Nous devons ne pas chercher notre propre satisfaction, car aussi Christ n'a pas cherché sa propre satisfaction... Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même et qu'il me suive ! (Matthieu 16 v. 24) »*

Prière.

« Bien-aimé Sauveur, je te remercie de ce nouvel appel à te suivre et à ne pas chercher ma propre satisfaction, puisque toi-même tu ne l'as pas cherchée. Je te remercie de ce qu'à présent, je n'ai plus peur comme naguère, d'entendre ce que tu me dis là. Tes commandements ne me sont plus pénibles. Ton joug est aisé, et ton fardeau léger. Ce que je vois de ta vie terrestre et de l'exemple qu'elle me donne à suivre, m'est un gage certain de ce que je recevrai en moi de ta vie actuelle et céleste.

C'est là ce que je n'avais pas encore compris. Longtemps après avoir reconnu en toi mon Sauveur, je n'osais pas admettre la pensée de renoncer à moi-même. Mais pour celui qui a appris ce que c'est que de se charger de sa croix, d'être crucifié avec toi et de laisser son vieil homme cloué sur la croix, il n'est plus si terrible de renoncer à soi-même. Depuis que j'ai compris que tu es toi-même ma vie, depuis que je sais que tu te charges entièrement de la vie qu'on te confie entièrement, « produisant en nous le vouloir et le faire », je ne crains plus que tu me laisses manquer de l'amour et de la sagesse nécessaires pour pouvoir suivre joyeusement tes traces dans la voie du renoncement.

Seigneur, tes disciples sont indignes d'une telle grâce, mais puisque tu as bien voulu nous l'accorder, tout notre bonheur sera de ne plus chercher notre propre satisfaction, mais d'avoir chacun, de la condescendance pour son prochain, comme tu nous en as donné l'exemple. Veuille ton Saint-Esprit le réaliser avec puissance en nous ! »

Amen.

Chapitre huit

Dans le sacrifice de lui-même

« Marchez dans la charité de même que Christ qui nous a aimés et qui s'est offert lui-même à Dieu pour nous comme une oblation et une victime d'agréable odeur » (Éphésiens 5 v. 2).

« Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères » (1 Jean 3 v. 16).

Quel rapport y a-t-il entre le sacrifice de soi et le renoncement à soi ?

Le premier est la source du second. Le renoncement témoigne d'un sacrifice antérieur ; il le confirme, il en prépare le renouvellement. C'est ce que nous montre la vie de notre Seigneur Jésus. Son incarnation fut le sacrifice de soi-même, sa vie de renoncement en fut la conséquence, et par là, il fut amené au grand sacrifice de sa mort sur la croix.

Il en est de même du chrétien. Sa conversion est en quelques mesures le sacrifice de soi-même, quoique bien imparfait, vu son ignorance et sa faiblesse. De ce premier acte naît pour lui l'obligation du renoncement quotidien. Ses efforts à le réaliser lui prouvent sa faiblesse, et l'amènent à un nouveau sacrifice plus complet dans lequel seulement, il trouve la force de pratiquer le renoncement habituel. L'esprit de sacrifice est l'essence même de l'amour. L'amour trouve son bonheur à s'oublier pour autrui, à tout sacrifier pour autrui, à s'identifier avec ceux qu'il aime et à partager avec eux toutes ses joies.

Qui sait si au nombre des mystères que nous révélera l'éternité, nous ne verrons pas que le péché fut permis sur la terre, parce que sans cela l'amour de Dieu n'aurait pas eu lieu de se manifester si pleinement ? Le suprême degré de l'amour de Dieu se révèle dans le sacrifice de Christ, et la plus grande gloire du chrétien est de suivre jusque-là son Dieu.

Sans un entier sacrifice de soi-même, impossible d'accomplir le nouveau commandement, celui de l'amour : « **Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres** » (Jean 13 v. 34).

Sans un entier sacrifice de soi-même, impossible d'aimer comme Jésus a aimé. « **Soyez les imitateurs de Dieu** » (Éphésiens 5 v. 1 et 2), dit l'apôtre, et « **marchez dans la charité, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur** ». Que tout dans votre vie se fasse, d'après l'exemple de Christ, avec amour. C'est cet amour qui a rendu son sacrifice agréable à Dieu, et puisque cet amour s'est manifesté par le sacrifice de lui-même, que votre amour aussi soit conforme au sien par le sacrifice répété de vous-même pour le bien des autres ; c'est là ce qui le rendra agréable à Dieu : « **Nous devons donner notre vie pour nos frères** » (1 Jean 3 v. 16).

C'est jusque dans les menus détails de notre intérieur, jusque dans nos rapports entre mari et femme, entre maître et serviteur, que le sacrifice de Christ doit être la règle de notre conduite de chaque jour. « **De même vous, maris, aimez vos femmes comme Christ aussi a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle** » (Éphésiens 5 v. 25).

Remarquez surtout ces mots : « **Christ s'est offert lui-même à Dieu pour nous comme une offrande** ». **Nous voyons là que son sacrifice a deux faces, l'une pour Dieu, l'autre pour l'homme.** C'est pour nous, mais c'est à Dieu qu'il s'est offert en sacrifice. Dans le sacrifice de nous-mêmes ces deux faces doivent toujours se retrouver aussi, quoique tantôt l'une, tantôt l'autre soit plus en évidence.

Ce n'est qu'après nous être offerts en sacrifice à Dieu que nous pouvons aussi renoncer entièrement à nous-mêmes. Le Saint-Esprit révèle alors au croyant les droits que Dieu a sur lui. Il nous enseigne que nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, mais que nous sommes à Dieu. Alors seulement, nous apprenons à quel degré nous sommes sa propriété absolue, achetés et payés à prix de sang, à quel degré il nous a aimés de son amour infini, et quel bonheur il y a à se donner, à s'abandonner à lui.

Voilà ce qui amène le croyant à s'offrir aussi en sacrifice fait par le feu : « ... un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel » (Lévitique 1 v. 9). Il se place sur l'autel de la consécration et trouve sa plus grande joie à être « une offrande d'agréable odeur » à son Dieu, à être consacré à Dieu et accepté de Dieu. Son plus vif désir est alors de savoir comment Dieu l'appelle à lui prouver, par sa vie de chaque jour, la réalité de cet entier sacrifice de lui-même.

Dieu lui montre l'exemple de Christ. Il était « d'agréable odeur » à Dieu quand il s'est offert en sacrifice pour nous. À tout chrétien qui se consacre entièrement au service de Dieu, Dieu réserve le même honneur qu'il a conféré à son Fils, il se sert de lui comme d'un moyen de bénédiction pour les autres. C'est pour cela que Jean dit : « Celui qui n'aime point son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (1 Jean 4 v. 20). Le sacrifice de vous-même, par lequel vous vous êtes consacré au service de Dieu, vous oblige à servir aussi vos semblables ; le même acte qui vous donne entièrement à Dieu, vous donne entièrement à eux.

C'est donc précisément cette entière consécration à Dieu qui rend capable de se sacrifier pour les autres et qui en fait même une joie. C'est quand ma foi s'est appropriée cette promesse, « toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25 v. 40), que je puis concilier ces deux faces du sacrifice : sacrifice à Dieu et sacrifice pour les hommes. Alors mes rapports avec mes semblables, au lieu d'être, comme on s'en plaint souvent, un obstacle à ma communion non interrompue avec Dieu, deviennent l'occasion même de m'offrir incessamment à lui.

Quel appel ! « Marchez dans la charité, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur » (Éphésiens 5 v. 2). Ce n'est qu'ainsi que l'Église peut remplir son mandat, et prouver au monde qu'elle a été mise à part pour continuer l'œuvre de Christ, son œuvre de sacrifice et d'amour, pour « achever de souffrir le reste des afflictions de Christ » (Colossiens 1 v. 24).

Mais Dieu attend-il réellement de nous que nous renoncions si complètement à nous-mêmes pour les autres ? N'est-ce pas trop demander ? Peut-on se sacrifier si entièrement ?

Chrétien ! Dieu l'attend de vous. Il ne faut pas moins pour devenir conforme à l'image de son Fils, ce à quoi il vous a destiné dès l'éternité. C'est là la voie qu'a suivie Jésus pour entrer dans la gloire et la félicité, et le disciple ne peut en suivre d'autre pour entrer dans la joie de son Seigneur. C'est réellement devenir comme Jésus dans son amour et son abnégation que nous sommes appelés : « **Marchez dans la charité de même que Christ qui nous a aimés** » (Éphésiens 5 v. 2).

Il est essentiel pour le croyant de reconnaître cette vérité, car l'état de faiblesse de l'Église vient en grande partie de ce que les serviteurs de Dieu la comprennent généralement si peu. En ceci l'Église a besoin d'une nouvelle réformation. Lors de la grande réformation, il y a trois siècles, la puissance de la mort et de la justice de Christ pour effacer les péchés fut remise en lumière pour la joie et la consolation des âmes angoissées.

Il nous faut à présent une seconde réformation pour déployer le drapeau de Christ comme exemple et règle à suivre, pour rétablir cette vérité trop oubliée : la puissance de la résurrection de Christ nous rend participants de la vie de notre Seigneur, nous rend ainsi conformes à lui.

Les chrétiens ne doivent pas s'en tenir à croire à leur union avec Christ seulement pour leur salut et leur réconciliation, mais ils doivent croire à leur union parfaite avec Christ, leur tête, leur modèle et leur vie. Ils doivent réellement représenter Christ sur la terre et faire voir autour d'eux, par la vie des membres, ce qu'a été la vie de la tête, quand Jésus était dans la chair. Demandons au Seigneur que partout les enfants de Dieu apprennent à voir ce que réclame d'eux leur sainte vocation.

Et vous tous, qui déjà désirez réaliser ces choses, ne craignez pas de vous donner à Dieu par un sacrifice semblable à celui de Christ. À votre conversion, vous vous êtes déjà donnés à Dieu et dès lors vous vous êtes plus d'une fois donnés et consacrés de nouveau à lui, mais l'expérience vous a montré tout ce qui vous manque encore. Peut-être n'avez-vous jamais compris à quel degré votre sacrifice devait et pouvait être encore plus entier et plus complet.

Eh bien, venez et voyez en Christ votre modèle, voyez dans son sacrifice sur la croix ce que votre Père attend de vous. Voyez en Christ qui est votre tête et votre vie, ce qu'il veut faire de vous. Croyez-en lui !

Croyez que ce qu'il a accompli sur la terre par sa vie et par sa mort comme votre modèle, il veut à présent l'accomplir en vous aussi du haut du ciel. Offrez-vous au Père en Christ, voulant être aussi entièrement, aussi complètement que lui une oblation d'agréable odeur.

Comptez sur Christ pour qu'il le réalise pleinement en vous, et pour vous maintenir dans cette voie. Que vos rapports avec Dieu soient clairs et précis ; soyez-lui, comme Christ, entièrement consacrés. Alors il ne vous sera plus impossible de marcher dans le véritable amour, comme Christ qui nous a aimés. Alors tous vos rapports avec vos frères et avec le monde vous seront l'occasion de prouver à Dieu que vous vous êtes bien complètement donnés à lui en oblation d'agréable odeur.

Prière.

« Ô mon Dieu ! Qui suis-je que tu m'aies choisi, moi, pour me rendre conforme à l'image de ton Fils dans son amour et son sacrifice ! Il nous a révélé sa perfection et sa gloire divines en n'aimant point sa propre vie, mais en se donnant pour nous en sa mort, et c'est par là que je puis lui ressembler. En marchant dans la charité, je puis montrer que moi aussi, je me suis donné tout entier à Dieu.

Ô mon Père ! ce que tu demandes de moi, je le veux aussi. Avec solennité, je te confirme ma consécration, non pas en me confiant en ma propre force, mais avec foi en la force de celui qui s'est donné pour moi. C'est parce que Christ, mon modèle, est aussi ma vie, que j'ose te dire : Mon Père, en Christ, comme Christ, je m'offre à toi en sacrifice.

Ô mon Père ! Enseigne-moi comment tu veux que je manifeste ton amour au monde. Tu veux le faire en me remplissant de ton amour. Mon Père, fais-moi marcher dans la charité comme Christ qui nous a aimés. Que ton Saint-Esprit me vivifie chaque jour et me rende capable d'aimer en toutes circonstances chacun de ceux que je rencontrerai, capable d'aimer d'un amour qui ne vient pas de moi, mais de toi ! »

Amen.

Note 4 en bas de livre

Chapitre neuf

En n'étant pas du monde

« Eux sont dans le monde, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde » (Jean 17 v. 11, 14 et 16).

« Afin que nous soyons dans ce monde tel qu'il est lui-même » (1 Jean 4 v. 17).

Si Jésus n'était pas du monde, pourquoi était-il dans le monde ? S'il n'y avait aucune sympathie entre lui et le monde, pourquoi y vivait-il, au lieu de rester dans ce monde suprême, saint et béni auquel il appartenait ? C'est parce que le Père l'a envoyé dans le monde. Ces mots : « dans le monde », « pas du monde » nous révèlent tout le secret de son œuvre comme Sauveur, et de sa gloire comme Dieu-homme.

« Dans le monde » : Revêtu de la nature humaine, parce que Dieu voulait montrer ainsi que cette nature humaine lui appartenait, à lui, qu'elle n'appartenait pas au « prince de ce monde », et qu'elle était capable de recevoir la vie divine, de parvenir par là à la plus haute gloire.

« Dans le monde » : Mêlé aux hommes, en relation avec eux pour se faire voir et connaître d'eux et pour les ramener par là au Père.

« Dans le monde » : En lutte avec les puissances qui gouvernent le monde, pour apprendre l'obéissance, pour perfectionner et sanctifier ainsi la nature humaine.

« Pas du monde » : Mais du ciel, manifestant la vie qui se trouve en Dieu et que l'homme avait perdue, pour la rapprocher de l'homme, pour la lui faire contempler et désirer.

« Pas du monde » : Témoignant contre le péché et contre tout ce qui sépare l'homme de Dieu, pour montrer à l'homme qu'il est incapable de se faire une juste idée de Dieu et de lui plaire.

« **Pas du monde** » : Fondant sur la terre un royaume d'origine toute divine, tout à fait indépendant de tout ce que le monde tient pour désirable ou nécessaire, avec des principes et des règles toutes autres que ceux qui ont cours dans le monde.

« **Pas du monde** » : Afin de racheter tous ceux qui lui appartiennent, et de les amener dans le royaume nouveau et céleste qu'il leur a révélé.

« **Dans le monde** » ; « **Pas du monde** ». Voilà ce qu'est Jésus, ce qu'est son œuvre. Pas du monde quant à sa puissance et sa sainteté divine qui doivent juger le monde et le vaincre ; et pourtant dans le monde quant à son humanité et son amour qui cherchent à sauver tout ce qui peut être sauvé. La plus complète séparation d'avec le monde jointe aux plus intimes rapports avec ceux qui sont dans le monde, voilà les deux extrêmes qui se réunissent et se concilient en Jésus. La vie du chrétien doit aussi mettre d'accord ces deux extrêmes, aussi contradictoires qu'elles puissent paraître. **Il faut que chez le croyant, la vie divine se fasse jour au travers de l'enveloppe terrestre.**

S'en tenir à l'une de ces vérités seulement n'est pas très difficile. « Pas du monde » fut dès les âges les plus reculés la devise de tous ceux qui croyaient devoir, pour servir Dieu, fuir au désert, ou se retirer dans des couvents, et de nos jours encore, elle rallie ceux qui croient devoir montrer la sincérité de leur piété en jugeant sévèrement tout ce qui est dans le monde.

Il y a bien chez eux séparation d'avec le péché, mais il n'y a plus de rapports avec les pécheurs qui ne se sentent pas entourés par eux de la divine charité de Jésus. C'est limiter la religion à un seul point de vue, c'est en faire par conséquent une religion défectueuse.

D'autres s'en tiennent aux mots : « **Dans le monde** », se réclamant de cette parole de l'apôtre : « **Autrement il vous faudrait sortir du monde** » (1 Corinthiens 5 v. 10). Ils veulent montrer que la religion n'empêche pas d'être sociable et de jouir de tout, car ils se figurent que par-là, ils engageront le monde à servir Dieu. Souvent, ils ont en effet réussi à rendre le monde très religieux, mais à quel prix ? **La religion se faisait alors très mondaine.**

Le vrai disciple doit réunir ces deux vérités. S'il ne montre pas clairement qu'il n'est pas du monde, s'il ne témoigne pas du bonheur qui résulte de la vie qui vient de Dieu, comment pourra-t-il convaincre le monde de péché, comment lui prouver qu'il existe une vie d'un niveau plus élevé, comment l'engager à désirer ce qu'il ne possède pas encore ?

Il faut que son sérieux, sa sainteté et sa séparation d'avec l'esprit du monde le caractérisent, lui et toute sa vie. Il faut que son esprit sanctifié, un esprit nouveau, céleste, tout contraire à celui du monde, prouve à tous qu'il appartient à un royaume qui n'est pas de ce monde.

Et pourtant il doit vivre « **dans le monde** ». Dieu l'a placé là, au milieu de ceux qui sont du monde pour gagner leur cœur, pour avoir de l'influence sur eux, pour leur communiquer l'Esprit qui est en lui, et c'est à remplir cette mission qu'il doit chercher à employer sa vie. Il ne saurait y réussir par les moyens qu'indique la sagesse du monde, par des concessions, par des déviations ou des atténuations des grandes vérités religieuses.

Non, il ne pourra être en bénédiction au monde qu'en suivant les traces de celui qui seul peut enseigner à vivre dans le monde sans être du monde. Et cela, en réalisant une vie de service et d'abnégation par laquelle il confessera ouvertement que la gloire de Dieu est le but de son existence, et par laquelle, étant plein du Saint-Esprit, il réchauffera les hommes au contact de l'amour divin.

Oh ! qui nous fera trouver le secret divin de réunir chaque jour dans notre vie ces deux choses si difficiles à concilier : dans le monde, et pas du monde ? C'est Jésus qui nous le révèle, lui qui a dit : « **Ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde** » (Jean 17 v. 16). Ce « comme » a plus de portée et de puissance que nous ne le pensons. Si nous laissons le Saint-Esprit nous expliquer le sens de ce mot, nous comprendrons ce que c'est que de vivre dans ce monde comme Jésus y a vécu. **C'est de notre union avec Christ que ce « comme » tire toute sa force.** C'est elle qui nous enseignera que plus on est loin « d'être du monde », mieux nous sommes préparés à « être dans le monde ».

Plus l'Église sera affranchie de l'esprit et des principes du monde, plus aussi, elle aura d'influence sur lui. La vie du monde cherche sa propre satisfaction et sa propre gloire. La vie du ciel est sainte, elle vit d'amour et

de renoncement à soi-même. Un grand nombre de chrétiens qui cherchent à se séparer du monde ne possèdent que peu de vie spirituelle, parce qu'ils conservent encore trop de l'esprit égoïste du monde, cherchant avant tout leur propre amélioration, et leur propre bonheur.

Jésus-Christ n'était pas du monde, il n'avait rien de l'esprit du monde ; c'est pourquoi il pouvait aimer les pécheurs, les gagner et les sauver. Le croyant non plus ne doit pas être du monde plus que Christ ne l'a été, car le Seigneur lui dit : « **pas du monde, comme je ne suis pas du monde** ».

Par sa nouvelle nature le croyant est né de Dieu, il a reçu en lui la vie et l'amour de Dieu, et c'est cette vie surnaturelle qui le rend capable d'être dans le monde sans être du monde. Tout disciple qui tire sa vie de Christ en fera l'expérience. Il peut se dire : **comme Christ je ne suis pas du monde, parce que je suis en Christ.**

Il sait que c'est seulement par son union avec Christ qu'il peut rester séparé du monde, et que ce n'est qu'autant que Christ vit en lui, qu'il peut jouir de la vie qui vient de Dieu. Il sait que pour répondre à sa vocation, il doit se retirer du monde comme étant crucifié au monde, et que néanmoins il doit vivre dans le monde, afin d'y être en bénédiction aux autres par la vie qu'il reçoit de Christ. Tout en marchant sur la terre, il vit dans le ciel.

Chrétiens, voyez là la vraie manière d'imiter Jésus-Christ : « **C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur...** ». Et alors s'accomplit cette promesse : « **J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple** » (2 Corinthiens 6 v. 16 et 17). Alors Christ pourra vous envoyer dans le monde ; comme le Père l'y a envoyé pour occuper dans le monde la place où votre Père vous commande de le glorifier et de faire connaître son amour.

« **Pas du monde** » : Ce n'est pas seulement se séparer du monde et témoigner contre lui, mais c'est encore faire connaître l'esprit, l'amour et la puissance de l'autre monde, du ciel, auquel nous appartenons ; c'est amener le monde terrestre à avoir part aux bénédictions du monde céleste.

Prière.

« Ô toi, Souverain Sacrificateur ! Toi qui, revêtu de ton pouvoir sacerdotal, as prié le Père pour nous qui ne sommes pas plus que toi, du monde, quoique devant encore l'habiter, puisse ton intercession manifester en notre faveur sa souveraine efficace !

*Le monde a souvent accès dans notre cœur. Son égoïsme nous domine trop encore. À cause de notre incrédulité, la nouvelle nature n'a pas toujours plein pouvoir. Seigneur, nous te supplions, en vertu de ton intercession toute-puissante, de réaliser en nous ces mots : « **Pas du monde, comme je ne suis pas du monde** », car notre seule force contre le monde est d'être comme toi.*

***Seigneur, nous ne pouvons être comme toi qu'en étant un avec toi.** Nous ne pouvons marcher avec toi qu'en demeurant en toi. Ô Seigneur, nous renonçons à nous-mêmes pour demeurer en toi seul. Tu prends possession d'une vie qui se donne entièrement à toi. Que ton Saint-Esprit, qui habite en nous, nous unisse si étroitement à toi, que nous puissions toujours vivre comme n'étant pas du monde.*

Et qu'en outre ton Saint-Esprit nous initie si bien à ton œuvre, en nous invitant à travailler comme toi dans le monde ; que nous puissions être avec joie et en toute humilité un exemple du bonheur dont jouissent ceux qui ne sont pas du monde. Que notre séparation du monde se reconnaisse à notre amour et à notre empressement à nous sacrifier, comme toi, pour ceux qui sont encore du monde ! »

Amen.

Chapitre dix

Dans sa mission divine

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde » (Jean 17 ; 18). « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même » (Jean 20 v. 21).

Notre Seigneur Jésus se rendait compte que son Père lui avait donné une mission à remplir ici-bas. Souvent il disait : « **Le Père m'a envoyé** » (2). Il savait ce qu'était cette mission. Il savait que le Père l'avait choisi, l'avait envoyé dans le monde pour accomplir cette mission, et il savait aussi que le Père lui donnerait tout ce dont il aurait besoin pour l'accomplir. La conviction d'avoir été envoyé par le Père était le grand mobile de tout ce qu'il faisait.

Dans les affaires de ce monde, il importe qu'un ambassadeur sache clairement quelle est la mission dont il est chargé, et qu'il sache aussi qu'il n'a autre chose à faire qu'à la bien remplir, s'y adonnant tout entier. Il importe aussi que le chrétien se rende compte qu'il a une mission à remplir sur cette terre, qu'il sache ce qu'elle est et comment il peut l'accomplir.

Notre mission divine est une des plus belles parties de notre conformité avec Jésus. Lui-même dit clairement dans un des moments les plus solennels de sa vie que, « comme le Père l'a envoyé », il envoie de même ses disciples. C'est dans sa prière sacerdotale qu'il parle ainsi à son Père, lui demandant pour eux qu'ils soient gardés et sanctifiés. Après sa résurrection, il le dit aussi à ses disciples, leur promettant à cet effet l'envoi du Saint-Esprit. Rien ne nous fera mieux comprendre et remplir notre mission ici-bas que sa correspondance, son identité avec la mission de Christ.

Notre mission est semblable à la sienne par le but qu'elle se propose. Pourquoi le Père a-t-il envoyé son Fils ? Pour faire connaître son amour envers les pécheurs et sa volonté de les sauver. Non seulement faire connaître les paroles de Jésus, mais sa personne même.

Toute sa conduite et toute sa vie témoignait de l'amour du Père. Il devait représenter en sa personne le Père invisible qui est au ciel, afin que sur la terre les hommes apprennent ce que signifie : « **Comme le Père** ».

Après avoir accompli sa mission, le Seigneur monta au ciel, devenant, comme le Père, invisible au monde. Et maintenant, il a transmis sa mission à ses disciples après leur avoir montré comment il fallait l'accomplir. Ils doivent le représenter, lui l'invisible, afin qu'en voyant ce qu'ils sont, les hommes de la terre puissent juger de ce qu'il est lui-même.

Tout chrétien doit donc être la vivante image de Jésus, il doit montrer en sa personne et par sa conduite le même amour pour les pécheurs, le même désir de les sauver, afin que par eux le monde puisse savoir ce que signifie ; « **comme Christ** ». Prenons vraiment le temps nécessaire pour réaliser cette vérité par le Saint-Esprit. Notre mission a le même but que celle de Christ, le but de faire connaître le saint amour de Dieu revêtu de notre enveloppe terrestre.

Notre mission a la même origine que celle de Christ. C'est l'amour du Père qui a choisi Christ pour cette œuvre, et qui l'a trouvé digne d'un tel honneur, d'une telle confiance. Nous aussi, nous sommes choisis par Christ pour cette œuvre. Tout racheté sait bien que ce n'est pas lui qui a été chercher le Seigneur, mais que c'est le Seigneur qui l'a cherché. En allant le chercher, et en l'attirant à lui, le Seigneur avait expressément en vue cette mission divine : « **Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit** » (Jean 15 v. 16).

Croyant, qui que tu sois, et où que tu sois, le Seigneur qui te connaît, toi et ceux qui t'entourent, a besoin de toi. Il t'a choisi pour le représenter dans le cercle où tu vis. Que ton cœur s'applique à lui obéir. Jésus a mis son cœur à te sauver, afin que tu reflètes et que tu fasses voir autour de toi l'image même de sa gloire invisible. Oh ! souviens-toi que ta mission divine émane de l'amour éternel de Jésus, comme la mission de Jésus émanait de l'amour du Père. Souviens-toi que ta mission est en toute vérité semblable à la sienne.

Notre mission est encore semblable à celle de Christ quant aux aides qui nous sont accordés pour la remplir. Tout ambassadeur s'attend à être pourvu du nécessaire pour sa mission : « **Celui qui m'a envoyé est avec moi, et le Père ne m'a point laissé seul** » (Jean 8 v. 29). Ceci nous apprend qu'en envoyant son Fils, le Père était toujours avec lui, qu'il était partout sa force et son appui. Il en est de même quant à l'Église de Christ et sa mission. Une promesse accompagne l'ordre donné : « **Allez, faites de toutes les nations des disciples... voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde** » (Matthieu 28 v. 19 et 20).

Le chrétien ne doit jamais se retirer en arrière sous prétexte d'incapacité, car le Seigneur ne demande jamais rien sans qu'il ne donne le pouvoir de l'accomplir. Tout croyant peut donc être certain que, comme le Père avait donné son Esprit-Saint au Fils pour le rendre capable de son travail, de même le Seigneur Jésus donnera aussi aux siens tout ce dont ils ont besoin.

Le croyant recevra d'en haut la grâce d'être un fidèle représentant de Christ ici-bas, d'offrir dans sa vie un reflet de l'exemple laissé par Christ et d'être ainsi un foyer de vie, d'amour et de bénédiction, pour ceux qui l'entourent. Quiconque entreprend sa mission divine avec cœur et avec foi ne tardera pas à éprouver que, réellement, celui qui envoie se charge aussi de pourvoir du nécessaire, ceux qui sont envoyés. Jésus fait ainsi pour nous ce que Dieu a fait pour lui.

Notre mission est semblable en outre à celle de Christ par la consécration qu'elle exige. Le Seigneur Jésus s'est adonné sans réserve à poursuivre son œuvre. C'était l'unique but de sa vie : « **Il faut que je fasse, tandis qu'il fait jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler** » (Jean 9 v. 4). La mission du Père était la seule raison de sa vie terrestre. Il ne vivait ici-bas que pour révéler à l'humanité l'excellence et la gloire de Dieu le Père.

De même pour nous. La mission que Christ nous confie ici-bas est la seule raison de notre présence sur la terre, sans cela, il nous retirerait de ce monde. La plupart des croyants ne s'en rendent pas compte. **Leur devoir se borne, selon eux, à travailler quelque peu pour Christ au milieu de beaucoup d'autres choses à faire**, et encore n'en trouvent-ils que difficilement le temps et la force.

Pourtant, chacun devrait se dire : *« Accomplir la mission de Christ est la seule raison de ma vie ici-bas. Ce n'est qu'en m'y consacrant sans réserve, comme l'a fait mon Seigneur et mon Maître, que ma vie pourra lui être agréable ! »*

Cette mission divine est si vaste et si belle que nous ne pouvons pas l'accomplir sans nous y consacrer entièrement. Impossible sans cela de recevoir les forces nécessaires pour nous en acquitter, impossible aussi de compter sur le secours du Seigneur, sur l'accomplissement de ses promesses. Est-ce bien ainsi que je suis préparé pour cette mission ? Si je le suis, je possède la clef qui va ouvrir à mon expérience tous les trésors de gloire contenus dans ces mots : *« Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même »* (Jean 20 v. 21).

Ô frères et sœurs, consacrons notre vie à cette mission ; n'est-elle pas digne d'être remplie entièrement ?

Seigneur Jésus, tu es descendu du ciel pour nous faire connaître ce qu'est la vie du ciel. Tu as pu le faire parce que tu étais du ciel. Tu as apporté sur la terre l'image et l'esprit de la vie du ciel ; c'est pourquoi tu as pu nous montrer aussi glorieusement ce qui constitue la vraie gloire du ciel, la volonté et l'amour du Père invisible.

Prière.

« Seigneur, tu es toi-même à présent l'Invisible dans le ciel, et tu nous envoies, nous, pour te représenter dans ta gloire divine de Sauveur. Tu demandes que, nous aussi, nous aimions les hommes, afin que, d'après ce que nous serons avec eux, ils puissent se faire une idée juste de la manière dont tu les aimes, toi, dans le ciel.

Ô notre Sauveur, notre âme te bénit de ce que tu ne demandes pas plus que tu ne donnes. Toi qui es la vie du ciel, tu promets de faire vivre de ta vie tes disciples, tu vis en eux, béni soit ton saint nom ! C'est de toi qu'ils reçoivent le Saint-Esprit pour être en eux « un souffle de vie ».

C'est lui qui est la vie divine de l'âme, et quiconque accepte la direction de l'Esprit pourra accomplir sa mission. Par la joie et la puissance que

confère le Saint-Esprit, nous pourrons être ta vivante image, et faire connaître à tous ce qu'est ta ressemblance.

Seigneur, enseigne-moi, enseigne-nous, à nous tous, que nous ne sommes pas du monde, comme toi tu n'étais pas du monde, et que c'est pour cela que tu nous envoies dans le monde, comme tu avais été envoyé par ton Père, afin que nous prouvions par notre vie que nous appartenons à ce monde d'amour, de pureté et de félicité auquel ici-bas tu appartenais toi-même ! »

Amen.

(2) On ne perdra pas sa peine en cherchant et comparant entre eux les textes suivants : Jean 5 v. 24, 30, 37, 38 ; 6 v. 38, 39, 40, 44 ; 7 v. 16, 28, 29, 33 ; 8 v. 16, 18, 26, 29, 42 ; 11 v. 42 ; 12 v. 44, 45, 49 ; 13 v. 20 ; 14 v. 24 ; 15 v. 21 ; 16 v. 25 ; 17 v. 8, 18, 21, 33 ; 20 v. 21.

Christ voulait que les hommes sachent bien qu'il n'agissait pas par lui-même, mais par celui qui l'avait envoyé. La conscience d'avoir une mission à remplir ne le quittait pas un instant.

Chapitre onze

L'élú de Dieu

« Prédestinés à être conformes à l'image de son Fils afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères » (Romains 8 v. 29).

L'Écriture nous parle d'une élection individuelle. Cette doctrine de l'élection ne résulte pas seulement de quelques textes isolés, mais de l'ensemble des Écritures

Elle fait dépendre tout l'avenir du royaume de Dieu de la fidélité de quelques individus à remplir son mandat ici-bas. Aussi la seule garantie de l'exécution du dessein de Dieu repose sur la prédestination de l'individu. Ce n'est que dans la prédestination que l'histoire du monde, aussi bien que celle du royaume de Dieu et de chaque croyant, trouve une base assurée.

Il y a des chrétiens qui ne peuvent pas admettre ceci. Ils craignent tellement de porter atteinte à la responsabilité de l'homme qu'ils rejettent la doctrine de la prédestination divine comme privant l'homme de sa liberté de volonté et d'action. L'Écriture ne partage pas cette crainte-là. Tantôt elle parle de la libre volonté de l'homme, comme s'il n'y avait pas d'élection, tantôt elle parle de l'élection, comme s'il n'était pas question de libre volonté. Nous voyons par-là que nous devons admettre l'une et l'autre de ces deux vérités, alors même que nous ne pouvons pas les comprendre, ni les mettre d'accord.

C'est à la lumière de l'éternité que nous sera donnée la solution du problème. En attendant, celui qui les recevra toutes deux avec foi, ne tardera pas à reconnaître qu'elles ne se contredisent point. Il verra que plus sa foi croira au dessein éternel de Dieu, plus il en recevra de force et de zèle pour le travail. Il verra aussi que plus il travaillera et sera béni dans son travail, plus il lui deviendra évident que tout vient de Dieu et concourt à l'accomplissement de son plan.

C'est pour cela qu'il est si important pour le croyant de travailler à affermir son élection. L'Écriture nous assure qu'en faisant cela, nous ne broncherons jamais : « **C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais** » (2 Pierre 1 v. 10). En effet, plus je crois que je suis élu de Dieu, et que je le suis dans chaque détail de ce qu'il m'appelle à faire, plus aussi je me sens fortifié par la conviction que Dieu lui-même perfectionnera son œuvre en moi, et qu'ainsi, il me sera possible de faire tout ce qu'il attend de moi.

Pour chaque devoir que m'impose l'Écriture, pour chaque promesse dont je désire l'accomplissement, je dois recourir au dessein de Dieu sur lequel se fondera mon attente et qui me donnera aussi la mesure de ce que je dois attendre. Je comprendrai que ma vie sur la terre doit être la fidèle reproduction du plan de ma vie que le Père a tracé dans le ciel, indiquant là ce que je dois être ici-bas.

Chrétien, affermissez votre vocation et votre élection. Voyez clairement que Dieu vous a élu d'avance, et dans quel but vous êtes élu : « **En faisant cela, vous ne broncherez jamais** ». Votre confiante adhésion au dessein irrévocable de Dieu vous communiquera une ferme assurance qui vous gardera de broncher.

Voici en quels termes l'Écriture parle du dessein de Dieu en ce qui nous concerne : « **Prédestinés à être conformes à l'image de son Fils** ». Jésus-Christ, homme, est l'élu de Dieu. En lui commence et finit l'élection : « **en lui nous sommes élus** ». **C'est pour que nous soyons unis à lui et pour sa gloire que nous avons été élus**. Le croyant qui ne cherche dans son élection que l'assurance de son propre salut, qu'à être affranchi de toute crainte et incertitude, n'en sait encore que peu de chose.

Le but de notre élection est de nous ouvrir tous les trésors qui nous sont promis en Christ et de pourvoir à chaque détail, à chaque besoin de notre vie. Nous avons été « élus en lui » avant la fondation du monde, afin que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui par la charité. (Éphésiens 1 v. 4). Ce n'est que lorsque l'Église saisira bien le rapport qui existe entre l'élection et la sanctification, que la doctrine de l'élection répandra toutes ses grâces. (2 Thessaloniens 2 v. 13 ; 1 Pierre 1 v. 2).

Elle enseigne au croyant que c'est Dieu qui doit et qui veut tout faire en lui ; elle lui enseigne qu'il peut s'en remettre jusque dans les moindres détails au dessein irrévocable de Dieu, pour accomplir lui-même en son enfant tout ce qu'il attend de lui.

À cette lumière-là, cette parole : « **Prédestinés à être conformes à l'image de son Fils** », fortifie d'une force nouvelle chacun de ceux qui ont déjà commencé à prendre pour règle ce qu'ils doivent être et ce que Christ est lui-même.

Chrétien, si vous voulez réellement être comme Christ, attachez-vous à la certitude que Dieu le veut aussi, que tout le plan de la rédemption a pour but de vous rendre tel que Lui, et que le dessein de Dieu vous est une garantie du succès de vos efforts. À côté de votre nom, dans le livre de vie, se trouvent aussi ces mots : « **Prédestiné à être conforme à l'image de son Fils** ».

Toute la puissance divine, qui a déjà accompli la première partie du dessein éternel en révélant la parfaite ressemblance du Père dans la personne de Jésus-Christ homme, est pareillement engagée à en accomplir la seconde partie, **en opérant cette même ressemblance dans chacun des enfants de Dieu.**

Dans l'œuvre de Christ se trouve tout ce qu'il faut pour accomplir cette seconde partie du dessein de Dieu, aussi est-ce notre union avec Christ qui fait ici notre force. Nous pouvons compter sur cette force-là comme certaine, comme nous étant destinée de Dieu, et nous la recevrons aussitôt que nous nous livrerons à son influence. Dieu ne nous a-t-il pas élus pour être conformes à l'image de son Fils ?

Il est facile de comprendre toute l'influence qu'exerce cette vérité dès qu'elle prend vie dans l'esprit. Elle nous enseigne à nous abandonner à la volonté éternelle de Dieu, pour qu'elle accomplisse elle-même par nous, l'œuvre que Dieu attend de nous.

Elle nous montre aussi toute l'insuffisance et l'inutilité de nos propres efforts, car tout ce qui est de Dieu doit être fait par lui. Lui qui est le commencement doit aussi être le milieu et la fin. La foi se fortifie étonnamment, elle prend une sainte hardiesse quand on se glorifie en Dieu seul, quand on attend de Dieu lui-même l'accomplissement de toute

promesse, de tout commandement, de tout ce qui rentre dans son dessein et sa volonté sainte.

Croyant ! prenez le temps de vous assimiler cette vérité, demandant à Dieu de la faire pénétrer en vous, pour qu'elle agisse avec puissance dans votre âme. Que le Saint-Esprit grave au plus intime de votre être que vous êtes « **prédestiné à être conforme à l'image de son Fils** ». Le but du Père était la gloire de son Fils, il voulait « **qu'il fût le premier-né entre plusieurs frères** » (Romains 8 v. 29).

Que votre but aussi, le but de toute votre vie, soit d'être l'image de votre frère aîné, afin qu'en vous voyant, vos frères en Christ soient stimulés à le rechercher, lui directement, à le louer lui seul, et à le suivre de plus près. Soit par votre vie, soit par vos prières, tendez toujours à ce « **que Christ soit glorifié dans votre corps** » (Philippiens 1 v. 20).

Vous recevrez une nouvelle confiance pour demander et attendre tout ce qu'il vous faut pour vivre comme Christ. Votre conformité avec Christ contribuera à accomplir le dessein éternel du Père, qui est de glorifier le Fils. Par là même, elle vous paraîtra si sainte et si divine, que vous saurez qu'elle vient du Père, et que, venant de lui, elle vous est assurée. Ce que le dessein de Dieu a arrêté, la puissance de Dieu l'accomplit ; ce que l'amour de Dieu a décidé, l'amour de Dieu le réalise. Une foi vivante au dessein éternel de Dieu vous sera donc une force majeure pour vous inciter à vivre comme Christ.

Prière.

« Ô toi que je ne puis comprendre, je me prosterne devant toi avec la plus profonde humilité. Quelle force déjà m'avait donné la certitude que ton Fils m'avait choisi pour m'envoyer dans le monde comme toi tu l'as envoyé ! Mais à présent, tu me fais monter plus haut encore en me révélant que ma mission, celle d'être tel que Jésus a été dans le monde, a été décrétée par toi dès l'éternité. Ô mon Dieu ! mon âme se prosterne dans la poussière devant toi.

Seigneur Dieu, à présent que ton enfant vient à toi pour réclamer l'accomplissement de ton propre dessein, il ose attendre avec confiance

que tu l'exauceras. Ta volonté est plus forte que n'importe quel obstacle. La foi qui se confie en toi ne sera point confuse. Seigneur, avec un saint respect, avec adoration, aussi bien qu'avec la confiance d'un enfant, je t'adresse cette prière : Père, accorde-moi le désir de mon âme, rends-moi conforme à l'image de ton Fils. Mon Père, devenir semblable à Jésus, voilà ce que mon âme désire et te demande.

Ô mon Père, inscris dans ton livre de mémoires, inscris aussi dans ma propre mémoire, que je te demande ici ce que je désire par-dessus tout : devenir conforme à l'image de ton Fils.

Père, c'est pour cela même que tu m'as élu ; tu me le donneras donc à ta gloire et à celle de ton Fils ! »

Amen.

Chapitre douze

En faisant la volonté de Dieu

« Car je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 6 v. 38 ; 5 v. 30).

La volonté de Dieu nous manifeste la plus haute expression de sa perfection divine, aussi bien que la suprême énergie de sa toute-puissance. C'est à la volonté de Dieu que la création doit son existence et sa beauté, et dans toute la nature s'accomplit chaque jour encore la volonté de Dieu.

Dans le ciel, les anges prennent plaisir à faire la volonté de Dieu. Sur la terre, l'homme fut créé libre pour qu'il pût de son libre choix faire aussi la volonté de Dieu. Mais, hélas ! trompé par le diable, l'homme commit le grand péché de faire sa propre volonté plutôt que celle de Dieu, oui, **sa propre volonté plutôt que la volonté de Dieu !** Voilà l'origine et la culpabilité du péché.

Jésus-Christ s'est fait homme pour nous ramener au bonheur de faire la volonté de Dieu.

Le grand but de la rédemption est de nous affranchir, nous et notre volonté, de la puissance du péché, pour nous ramener à vivre selon la volonté de Dieu. Jésus lui-même, pendant sa vie terrestre, nous a montré ce que c'est que de vivre uniquement pour faire la volonté de Dieu. Puis, par sa mort et sa résurrection, il nous a acquis la force de vivre selon Dieu et de faire sa volonté comme il l'avait faite lui-même : « **Voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté !** » (Hébreux 10 v. 7 ; Psaume 40 v. 8).

Ces paroles prophétiques que le Saint-Esprit mit dans la bouche d'un serviteur de Dieu longtemps avant la naissance de Christ, donnent la clef de sa vie sur la terre. À Nazareth, dans l'atelier du charpentier, au Jourdain avec Jean-Baptiste, dans le désert avec Satan, en public au milieu des multitudes, dans sa vie, dans sa mort, c'est toujours ce qui l'a inspiré,

guidé et satisfait. C'est en lui et par lui que devait s'accomplir la divine volonté du Père.

Ne pensons pas qu'il ne lui en coûtât rien. Souvent il répétait « **non pas ma volonté, mais la volonté du Père** », pour nous faire comprendre qu'il y avait réellement là un renoncement à sa propre volonté. C'est à Gethsémané que le sacrifice de sa propre volonté atteint son plus haut degré, mais ce dernier acte de soumission n'est que le résumé de ce qui avait rendu toute sa vie agréable au Père.

Ce qui constitue le péché pour l'homme, ce n'est pas d'avoir une volonté différente de celle du créateur ; mais c'est de conserver obstinément sa propre volonté quand il la voit contraire à celle de Dieu.

Comme homme, Jésus avait une volonté humaine ; il avait, bien que sans péché, les désirs naturels à la nature humaine. Comme homme, il ne savait pas toujours d'avance quelle était la volonté de Dieu. Il devait attendre que Dieu la lui révèle. Mais, dès qu'elle lui était connue, il était toujours prêt à abandonner sa propre volonté pour faire celle du Père. **C'est là ce qui faisait la valeur du sacrifice.** Une fois pour toutes, il avait renoncé à lui-même, pour n'avoir plus en vue que la volonté de Dieu. Toujours prêt, même à Gethsémané et au Calvaire, à faire uniquement cette volonté-là.

C'est cette même vie d'obéissance de notre Seigneur Jésus dans sa chair que le Saint-Esprit nous communique. Par sa mort, notre Seigneur a expié notre volonté propre et notre désobéissance. Par elle, il a effacé devant Dieu le péché de notre volonté propre et il en a brisé la force en nous. À sa résurrection, il est sorti d'entre les morts avec une vie qui a dompté et détruit toute volonté propre.

Aussi le croyant qui sait quelle puissance lui est acquise par la mort et la résurrection de Jésus, peut à son tour, s'abandonner entièrement à la volonté de Dieu. Il sait que l'appel à suivre Christ lui impose le devoir de se servir des mots mêmes de son maître pour formuler, lui aussi, ce vœu solennel : « **Je ne cherche point ma volonté, mais la volonté du Père** ».

Pour en venir là, il faut commencer par se placer du point de vue de notre Seigneur ; par considérer la volonté de Dieu comme embrassant toutes choses, et comme la seule chose que nous ayons à faire sur la terre.

Voyez le soleil et la lune, les arbres et les fleurs, voyez de quel éclat brille chacun d'eux précisément parce qu'ils font tous la volonté de Dieu. Ils la font, eux, sans le savoir, tandis que vous, vous pouvez la faire avec plus de gloire encore, puisque ce sera en le sachant, et le voulant.

Que votre cœur se pénètre de la gloire que confère la volonté de Dieu à ses enfants, à vous-même ; n'hésitez pas à dire que votre seul but est de servir aussi à l'accomplissement de cette volonté. Donnez-vous, consacrez-vous au Père, faites-le souvent et d'une manière précise. Comme Jésus, tenez pour un point réglé que vous avez à faire la volonté de Dieu ici-bas. Dans vos réflexions et vos méditations, répétez-vous souvent d'un cœur joyeux et confiant : « *Dieu soit loué ! Moi aussi, je puis vivre uniquement pour faire la volonté de Dieu !* »

Qu'aucune crainte ne vous retienne ! Ne pensez pas que la volonté de Dieu soit si difficile à accomplir. Elle ne paraît difficile que tant qu'on la regarde de loin sans vouloir s'y soumettre. Voyez encore de quel éclat elle revêt la nature. Demandez-vous s'il est convenable de vous méfier de Dieu sachant qu'il vous aime et vous bénit comme son enfant. La volonté de Dieu est la volonté de son amour ; comment craindriez-vous de vous livrer à elle ?

« **Je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté** ». Voilà ce qu'avait pu dire, avant la naissance de Christ, un croyant de l'Ancien Testament, le disant par le Saint-Esprit, soit de lui-même, soit de Christ. Plus tard, Christ a relevé cette parole, lui donnant nouvelle vie et nouvelle puissance. Maintenant, il attend de ses rachetés que de tout leur cœur, ils cherchent, eux aussi, à faire la volonté de Dieu : « **Je viens, ô Dieu ! pour faire ta volonté** ».

Reconnaissons d'abord que la volonté de Dieu s'étend à tout, qu'elle embrasse et comprend toutes choses, puis reconnaissons aussi les droits qu'elle a sur nous, ainsi que le bonheur et la gloire qu'elle nous promet. Abandonnons-nous à elle comme à Dieu lui-même, faisant d'elle un des principaux articles de notre credo : Je suis dans ce monde, comme Christ, uniquement pour faire la volonté du Père. Cette reddition de notre propre volonté nous apprendra à accepter avec joie tout commandement de Dieu, tout ce qu'il mettra sur notre chemin, comme venant directement de la volonté à laquelle nous nous sommes déjà soumis.

Par-là, nous pourrons compter et sur la direction et sur la force de Dieu, car l'homme qui vit uniquement pour faire la volonté de Dieu peut être certain que Dieu se charge de lui. Par-là, nous reconnâtrons mieux notre entière incapacité, nous discernerons toujours mieux aussi notre union et notre conformité avec le Fils bien-aimé du Père, et nous recueillerons les grâces qu'il nous a préparées. Rien ne nous rapprochera mieux de Dieu, rien ne nous unira mieux à Christ.

Enfant de Dieu ! l'obéissance doit caractériser notre conformité avec Christ, l'obéissance implicite à la volonté de Dieu tout entière.

Qu'elle soit donc le signe distinctif de ta vie. Commence par vouloir de tout ton cœur garder chacun des commandements de la sainte Parole de Dieu. Puis, accède à tout ce que ta conscience te dira être bon et bien, même lorsque la Parole ne te le commande pas directement. Par-là, tu monteras plus haut encore, car c'est l'obéissance aux commandements, et à la voix de la conscience aussitôt qu'elle parle, qui te préparera à écouter les enseignements de l'Esprit. Celui-ci te fera mieux pénétrer le sens de la Parole, il te donnera une vue plus claire de la volonté de Dieu à ton égard.

C'est à ceux qui lui obéissent que Dieu envoie le Saint-Esprit, et par lui, la volonté de Dieu leur devient « **une lumière resplendissante qui augmente d'éclat sur leur sentier** » (Proverbes 4 v. 18). « **Si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté ? il l'exauce** » (Jean 9 v. 31) : « *Sainte volonté de Dieu, bienheureuse obéissance à la volonté de Dieu. Oh ! que ne savons-nous voir là notre plus précieux trésor !* »

Prière.

« Ô mon Dieu, je te rends grâce du don merveilleux que tu nous as fait de ton Fils. Il s'est fait homme pour nous enseigner comment l'homme peut faire ta volonté. Je te rends grâce de ce que tu m'appelles à être comme lui en ceci aussi, pour jouir avec lui des bénédictions d'une vie parfaitement d'accord avec la volonté sainte. »

Je te rends grâce de la force que tu m'as donnée en Christ pour accepter et pour faire toute ta volonté. Je te rends grâce de ce qu'ainsi je puis ressembler par mon obéissance à ton Fils bien-aimé.

Et maintenant, je viens à toi, ô mon Père, pour répondre à l'appel que tu m'adresses et je le fais avec une confiance d'enfant, joyeuse et pleine d'amour. Seigneur, je voudrais vivre entièrement, uniquement pour faire ta volonté. Je voudrais garder ta Parole et compter sur ton Esprit. Je voudrais, comme ton Fils, vivre en communion avec toi par la prière, dans la ferme confiance que, de jour en jour, tu me feras connaître plus clairement ta volonté.

Ô mon Père, veille exaucer ce désir ; grave le à jamais dans mon cœur et mon esprit. Fais-moi la grâce de pouvoir dire continuellement et avec joie : Non pas ma volonté, mais la volonté de mon Père. Je ne suis ici-bas que pour faire la volonté de mon Dieu ! »

Amen.

Chapitre treize

Dans sa pitié

« Alors Jésus dit : J'ai pitié de cette multitude » (Matthieu 15 v. 32). « Ne te fallait-il pas aussi avoir pitié de ton compagnon de service, comme j'avais eu pitié de toi ? » (Matthieu 18 v. 33).

Dans trois occasions différentes, Matthieu nous dit que notre Seigneur fut ému de pitié pour la multitude. Toute sa vie a témoigné de la compassion avec laquelle il avait dès l'éternité regardé le pécheur, aussi bien que de sa sympathie pour toutes les souffrances de l'humanité. Il était bien en ceci le reflet du Dieu des miséricordes, du Père qui, « son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou » (Luc 15 v. 20).

Cette compassion du Seigneur Jésus nous montre bien que ce n'était pas seulement par devoir et par contrainte qu'il faisait la volonté de Dieu, mais que cette volonté divine était la sienne aussi, qu'elle était ainsi le mobile et la règle de tous ses sentiments, de toutes ses actions.

Après avoir dit : « Je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ». Il ajoute aussitôt : « Or, c'est ici la volonté du Père qui m'a envoyé, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. C'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que quiconque contemple le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle... » (Jean 6 v. 38 à 40).

Pénétrant le sens intime de la volonté de Dieu, Christ savait que son but était de donner la vie éternelle aux pécheurs perdus.

C'est parce que « Dieu est amour » (1 Jean 4 v. 8), que sa volonté a été de donner libre cours à son amour pour le salut des pécheurs. C'est pour accomplir cette volonté-là de notre Dieu, que le Seigneur Jésus est descendu sur la terre. Il ne l'a pas fait dans un esprit servile et pour obéir à une volonté étrangère à la sienne ; mais par sa vie individuelle, par tous les traits de son caractère, il a prouvé que cette volonté et cet amour du

Père l'animaient lui aussi. Non seulement par sa mort à Golgotha, mais aussi sa pitié pour tous les malheureux et ses rapports d'affection avec eux prouvaient que la volonté du Père était véritablement sa propre volonté à lui. De toute façon, il montrait que la vie n'avait de valeur pour lui, que dans la mesure où elle lui donnait l'occasion d'accomplir la volonté de son Père.

Bien-aimés disciples de Christ, vous qui vous êtes consacrés à suivre l'exemple du Seigneur, que la volonté du Père soit pour vous ce qu'elle était pour le Fils. La volonté du Père, quant à la mission de son Fils, était de manifester et de faire triompher ses compassions divines en sauvant les pécheurs perdus. Jésus ne pouvait accomplir cette volonté qu'en ressentant lui-même cette compassion.

À présent, la volonté de Dieu demande aussi de nous ce qu'elle demandait de Jésus, de sauver ceux qui périssent. Impossible à nous d'accomplir cette volonté, sans avoir aussi cette compassion de notre Dieu se manifestant dans l'ensemble et les détails de notre vie.

Ne nous bornons pas, pour faire la volonté de Dieu, à éviter ce qu'il défend, ou à faire ce qu'il commande ; mais qu'elle consiste pour nous à avoir pour le pécheur les mêmes sentiments que Dieu a eus lui-même, à ne vivre que pour cela. En nous dévouant entièrement à chacun des pauvres pécheurs qui nous entourent, en allant à leur secours avec amour, nous prouverons réellement que la volonté de Dieu est devenue notre volonté à nous aussi.

Puisque nous avons pour Père ce Dieu d'amour, et pour vie le Christ plein de compassion ; rien n'est plus juste que l'ordre donné à tout chrétien, avoir une vie de dévouement à ses semblables.

La compassion est cet esprit de charité qu'éveille la vue de la misère ou du péché. Que d'occasions chaque jour de pratiquer cette vertu céleste dans un monde tant rempli de misère et de péché. Il faut donc que, soit par la prière, soit par la pratique, le chrétien entretienne en lui ces sentiments de compassion qui sont un des plus beaux traits de sa ressemblance avec son maître. L'amour éternel cherche à se répandre pour sauver ceux qui périssent. Dieu demande à ses enfants, qu'il puisse

les remplir de cet amour divin, et les envoyer parmi ceux qui courent à leur mort, afin qu'ils vivent à jamais.

Il demande des cœurs qu'il puisse remplir de tendres compassions, des cœurs qui soient heureux de faire connaître les compassions de Dieu, heureux de vivre uniquement pour sauver les pécheurs. Ô mon frère, la compassion divine qui a eu pitié de toi t'appelle, toi aussi qui as trouvé grâce, à laisser remplir ton cœur de son amour. Elle veut faire de toi aussi un témoin de l'amour de Dieu par les compassions que tu auras pour tous ceux dont tu es entouré.

Que d'occasions tout à l'entour de nous d'exercer notre compassion. Que de besoins matériels. Les pauvres, les malades, les veuves, les orphelins, les âmes angoissées et découragées, que rien ne console mieux qu'un cœur compatissant. Tous ceux-là vivent au milieu de chrétiens, et pourtant, à les entendre, **ils trouvent souvent plus de sympathie à leurs souffrances chez les enfants du monde que chez les gens « trop » uniquement préoccupés de leur propre salut.**

Ô frères, demandez à Dieu un cœur charitable, toujours prêt à être l'instrument de la compassion de Dieu. C'est la tendre sympathie de Jésus qui lui attirait les foules sur la terre, et encore aujourd'hui, c'est cette même tendre sympathie qui, plus que toute autre chose, amènera des âmes à vous et à votre maître (Note 5 en bas de livre).

Que de misères spirituelles de tous côtés. Ici, c'est un riche mais pauvre des biens spirituels ; là, un jeune homme qui se perd ; ou bien quelque ivrogne, quelque malheureux en plein désespoir. Peut-être aussi n'est-ce rien de tout cela, ce sont seulement des mondains enlacés par les folies et les vanités du monde.

Que de fois on entend parler d'eux avec une froide indifférence, ou porter sur leur compte des jugements sévères de condamnation. Il manque là un cœur charitable. La compassion sait que sa place est auprès des plus profondes misères, et que c'est précisément là que Dieu la veut. La compassion ne se décourage pas, ne se désespère pas, elle ne se laisse pas rebuter, car c'est l'amour dévoué de Christ qui l'inspire.

Le chrétien ne limite pas ses compassions à son propre petit cercle ; son cœur est plus large, car son maître lui a assigné pour champ de travail

tout le monde idolâtre. Il cherche à se rendre compte des circonstances des païens, il porte leurs difficultés dans son cœur et contribue à les secourir. Qu'il soit près ou loin d'eux, qu'il soit lui-même témoin de leur dégradation ou qu'il en entende seulement parler, il se souvient qu'il vit uniquement pour accomplir la volonté de Dieu, en ayant pitié de ceux qui périssent et en cherchant à les sauver.

Comme Christ dans ses compassions ! Faisons de ces mots notre devise. Après avoir raconté la parabole du Samaritain qui, ému de pitié, secourut le pauvre blessé, le Seigneur ajoute : « **Va, et fais de même** » (Luc 10 v. 37). Et puis : « **afin que vous fassiez comme je vous ai fait** » (Jean 13 v. 15). **Nous qui devons tout à ses compassions, nous qui nous disons ses disciples, qui voulons suivre ses traces et porter son image, montrons aussi cette même compassion pour tous.**

Nous le pouvons, il vit en nous et son Esprit agit puissamment en nous. Avec prière et une foi ferme, voyons dans l'exemple qu'il nous a donné, le gage de ce que nous pouvons être. Quelle joie pour Jésus quand il nous voit prêt non seulement à recevoir pour nous-même l'effet de sa compassion, mais aussi à la faire connaître à d'autres. Et pour nous, quelle joie inexprimable d'avoir un cœur comme celui de Christ, plein de compassion et de miséricorde.

Prière

« Ô mon Dieu, ma vocation devient presque trop élevée. C'est donc jusque dans tes compassions et ton amour que je dois te suivre, que je dois t'imiter et reproduire ce que fut ta vie. C'est par la compassion qui me portera à soulager toute misère physique et spirituelle, c'est par la douce et sympathique charité qui prouvera aux pécheurs mon désir de leur être en bénédiction, que le monde doit se former quelque idée de tes compassions à toi ! Miséricordieux Sauveur, pardonne-moi d'avoir si peu réalisé tout cela dans ma vie.

Puissant Rédempteur, que ta compassion ne se borne pas à me sauver, mais qu'elle prenne si bien possession de moi, habitant si continuellement en moi, qu'elle devienne le souffle même et la joie de ma vie. Que la

compassion que tu as eue de moi devienne en moi une source jaillissante de compassion pour les autres.

Seigneur Jésus ! je sais que tu ne peux m'accorder cette grâce qu'à la condition que je renonce à moi-même, à tout effort de ma part pour diriger et sanctifier ma vie, et que je te laisse, toi, Seigneur, vivre en moi et devenir ma vie. Ô Dieu de miséricorde, je m'abandonne à toi. Tu as le droit de me posséder, toi seul. Rien de plus nécessaire et de plus précieux pour moi que tes compassions. Quoi de plus heureux pour moi que de te ressembler !

Seigneur ! Me voici. J'ai la confiance que tu m'apprendras toi-même à obéir à cette parole : « ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? » (Matthieu 18 v. 33). C'est avec cette confiance que je vais sortir aujourd'hui même pour trouver dans mes rapports avec les autres l'occasion de montrer combien tu m'as aimé. Avec cette confiance en toi, Seigneur, le grand but de ma vie sera de te gagner des âmes ! »

Amen.

Chapitre quatorze

Un avec le Père

« Père saint, gardes-en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous... afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé... Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean 17 v. 11, 21, 22 et 23).

Quel trésor inexprimable que cette prière sacerdotale. Nous avons là le cœur de Jésus exposant à nos regards ce que son amour souhaite pour nous. Nous avons là le ciel ouvert, nous entendons là ce que notre intercesseur demande sans cesse pour nous, ce qu'il obtient du Père pour nous.

Dans cette prière, l'union mutuelle des croyants tient plus de place que tout le reste. C'est la principale requête de Jésus pour tous ceux qui croiront plus tard (versets 20 et 26). Trois fois il demande qu'ils soient unis entre eux.

Le Seigneur nous dit clairement pourquoi il le désire autant, parce que c'est là pour le monde, la seule preuve convaincante que le Père l'a envoyé. Malgré tout son aveuglement, le monde voit bien que l'égoïsme et la division est une malédiction qui vient du péché. Aussi, les enfants de Dieu s'imaginent qu'il suffit de lui parler de leur nouvelle naissance, de leur bonheur et des merveilles opérées au nom de Jésus, ou vouloir lui prouver la vérité des Écritures.

Ce sont de bonnes choses, certes, mais quand le monde voit une Église ou une famille chrétienne, d'où l'individualisme et les querelles de religions sont bannies, il y reconnaît alors la mission divine de Christ, car lui seul

peut opérer le miracle qui uni véritablement une communauté d'hommes et de femmes, s'aimant vraiment et cordialement entre eux.

Trois fois le Seigneur présente cette union comme le reflet de sa propre union avec son Père. Il savait que c'était là la perfection de la divinité : le Père et le Fils, deux personnes séparées et pourtant parfaitement unies par le Saint-Esprit. Pour ses fidèles, il ne peut rien souhaiter de plus élevé, de plus excellent, que d'être avec lui et en lui, unis entre eux, comme lui et le Père le sont.

L'intercession du Seigneur Jésus est toute-puissante. Ce qu'il demande, il le reçoit de son Père. Mais, hélas ! la grâce qui descend d'en haut ne trouve aucun accès dans les cœurs dont la porte n'est pas encore ouverte, et où il n'y a pas de place pour la recevoir. Combien de croyants n'ont pas même le désir d'être unis entre eux comme le sont le Père et le Fils !

Nous sommes si accoutumés à notre vie d'égoïsme, ou d'amour très limité, que souvent nous ne désirons pas cet amour plus parfait, et que nous l'ajournons au moment de notre réunion dans le ciel. Et pourtant, c'était bien de notre vie terrestre que parlait le Seigneur lorsque deux fois, il a dit : « **afin que le monde sache** ».

Il faut que cette vie mystique, commune à tous, se manifeste par leur amour mutuel. Ce n'est que lorsque les croyants, trop divisés en petits groupes restreints, ne se priveront plus de rapports fraternels avec tous les enfants de Dieu qui les entourent ; ce n'est que lorsqu'ils verront leur plus simple devoir à s'aimer les uns les autres comme Christ nous aime et comme il est aimé de son Père ; ce n'est que lorsqu'ils crieront à Dieu, demandant que le Saint-Esprit réalise en eux cette union de vie et d'amour, que l'on pourra espérer quelque changement. Le feu se communiquera alors d'une congrégation à l'autre, jusqu'à ce que tous ceux qui veulent réellement faire la volonté de Dieu, se consacrent à une vie de charité mutuelle, s'aimant entre eux de l'amour de Dieu.

Qu'avons-nous à faire pour hâter ce jour-là ? Que chacun de ceux qui prennent au sérieux ces mots du maître : « **Afin que vous fassiez comme je vous ai fait** » (Jean 13 v. 15), se mette aussitôt à l'œuvre dans le milieu où il se trouve.

Quelques faibles ou languissants, quelque pervers ou difficiles à supporter que puissent être autour de lui les membres du corps de Christ, que ses rapports avec eux soient ceux de la charité.

Qu'ils le veuillent ou non, qu'il soit bien ou mal reçu par eux, qu'importe, qu'il persévère, lui, à les aimer de l'amour de Christ. Oui, les aimer comme Christ les aime, tel doit être le but de sa vie ; et cet amour finira par trouver écho dans quelques cœurs, par éveiller en eux aussi le désir de plus d'union et de charité.

Mais ici quelle incapacité le croyant découvrira en lui. Il verra bientôt que ses efforts ne sauraient y suffire, qu'il ne saurait atteindre ce sommet sans une entière consécration de tout son être à Dieu. **Il devra apprendre que pour aimer comme Christ, il faut vivre de la vie de Christ,** il devra apprendre aussi que Christ veut être, dans toute l'étendue du terme, la vie de ceux qui osent se confier en lui. Ceux qui ne peuvent pas se confier pleinement en lui ne peuvent pas non plus aimer pleinement.

Croyants, écoutez une fois de plus combien il est simple et facile de réaliser cette vie-là. Reconnaissez aussi que vous êtes incapables de le faire, même au moindre degré ; et croyez que Christ vous attend, que lui-même vous rendra capables de remplir cette vocation aussitôt que vous vous donnerez à lui sans réserve. Nous sommes incapables de faire quelque chose par nos propres forces, livrez-vous entièrement au Seigneur pour qu'il produise « **en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir** » (Philippiens 2 v. 13).

Comptez sur lui avec une foi implicite, comptez sur la puissance de son intercession pour réaliser en vous ce qu'il a demandé pour vous à son Père. Oui, comptez sur celui qui a dit au Père : « **toi en moi et moi en eux, afin qu'ils soient un comme nous sommes un** » ; comptez sur lui pour manifester sa vie en vous par sa toute-puissance divine. Quand vous serez animés de sa vie, il vous sera possible d'aimer de son amour.

Amis chrétiens, l'union de Christ avec le Père est notre modèle ; comme le Père et le Fils, nous aussi, nous devons être un entre nous. Aimons-nous donc les uns les autres, servons-nous, supportons-nous, aidons-nous, vivons les uns pour les autres.

Pour tout cela, notre amour est trop restreint, trop limité ; mais prions Christ de nous donner son amour, afin que nous puissions aimer nos semblables. Cet amour divin répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit nous rapprochera si bien les uns des autres, qu'enfin le monde croira que le Père a envoyé Christ et que Christ nous a donné la véritable vie, le véritable amour du ciel.

Prière.

« Père saint, nous savons à présent quelle est la prière que te présente continuellement celui qui est « toujours vivant pour intercéder pour nous » (Hébreux 7 v. 25). Il te demande la parfaite union de ses disciples entre eux. Père, nous aussi, nous voudrions crier à toi pour implorer cette grâce. Hélas ! combien ton Église est divisée ! Ce ne sont pas les divisions de langage ou de pays que nous déplorons, ni même les différences de doctrine et d'enseignement ; c'est, Seigneur, le manque d'union, de cette union d'esprit et de cœur par laquelle ton Église pourrait convaincre le monde qu'elle est du ciel.

Ô Seigneur ! avec une profonde humiliation, nous te confessons la froideur, l'égoïsme, la défiance et l'amertume qui se voient encore parfois parmi tes enfants. Nous te confessons combien nous manquons, chacun de nous, de cet amour fervent et habituel auquel tu nous appelles. Oh ! pardonne-nous selon ta miséricorde !

Seigneur Dieu, viens au secours de ton Église. C'est en ayant un même esprit que nous pourrons reconnaître et montrer notre union en un même Dieu. Que ton Saint-Esprit agisse puissamment au milieu des croyants pour les amener à être un entre eux. Que partout où se réunissent les enfants de Dieu, ils sentent l'indispensable nécessité d'une étroite union dans l'amour de Jésus. Que mon cœur aussi soit délivré de son égoïsme et qu'il réalise dans une sincère communion avec tes enfants que tous ensemble, nous sommes un comme toi, notre Père, et Jésus, ton Fils, vous êtes un ! »

Amen.

Chapitre quinze

Dans sa dépendance du Père

« En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement » (Jean 5 v. 19 et 20).

« ... comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis » (Jean 10 v. 15).

Notre relation avec Jésus est exactement la contrepartie de sa relation avec le Père ; les paroles dont il se sert pour rendre ses rapports avec le Père, se trouvent donc vraies pour nous aussi. Dans le cinquième chapitre de l'Évangile de Jean, Jésus décrit les rapports d'un père avec son fils ; il nous parle ainsi, soit de ses rapports de Fils unique de Dieu avec son Père, soit des rapports qui existent entre Dieu et chacun de ceux qui, par Jésus et en lui, sont « appelés enfants de Dieu » (1 Jean 3 v. 1).

Nous ne saurions mieux saisir la vérité et la force de cette comparaison qu'en nous représentant Jésus avec son père terrestre, dans l'atelier du charpentier, qui lui enseigne son métier. La première chose qui frappe est son entière dépendance : « Le Fils ne fait rien de lui-même, à moins qu'il ne le voie faire au Père » (Jean 5 v. 19). Puis son obéissance à imiter son père : « Car, tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement ».

Puis aussi l'affectueuse intimité dans laquelle l'admet son père, ne lui cachant aucun de ses secrets : « Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait » (v. 20). Cette obéissance, cette dépendance du fils, aussi bien que l'affectueux enseignement de son père, promettent un développement qui le conduira à de plus grandes œuvres encore ; peu à peu le fils en viendra à faire tout ce que fait son père lui-même : « Il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'admiration » (v. 20).

Nous avons là un reflet des rapports de Dieu le Père avec son Fils pendant l'humanité de Jésus. Si Jésus a réellement été assujéti à la nature humaine, si nous devons voir en Christ notre modèle, nous devons croire sans réserve ce qu'il nous révèle ici de sa vie intime. Tout ce qu'il nous en dit est littéralement vrai.

Sa dépendance à chaque instant de sa vie fut absolument et positivement telle qu'il nous la dépeint : « **Le Fils ne peut rien faire de lui-même, à moins qu'il ne le voie faire au Père** ». Il ne regardait pas comme une humiliation de recevoir ses ordres. Se laisser guider et conduire comme un enfant par son père était au contraire son plus grand bonheur. Par-là, il se savait tenu d'obéir strictement, soit par ses paroles, soit par ses actes, à tout ce que le Père lui montrait : « **Tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement** ».

Nous en avons la preuve dans le soin extrême que mettait Jésus à suivre en toutes choses l'Écriture sainte. Dans sa passion, il veut tout supporter, afin que l'Écriture soit accomplie. C'est pour cela aussi qu'il passait la nuit à prier. En prolongeant ces heures de prière, il présente au Père ses pensées en attendant sa réponse, afin de connaître la volonté du Père. Jamais enfant dans son ignorance, jamais esclave dans sa servitude, ne fut si attentif à observer ce qu'avait dit son père, ou son maître, que ne l'était notre Seigneur Jésus à suivre les directions de son Père céleste.

Aussi, le Père ne lui cachait rien. Son entière dépendance et son constant désir d'apprendre obtenaient en retour la communication de tous les secrets du Père : « **car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'admiration** ».

Le Père a son plan pour le Fils, il veut que par lui la vie divine se manifeste dans les conditions de la vie humaine. Ce plan fut peu à peu révélé au Fils jusqu'à ce que tout fût accompli.

Croyant, ce n'est pas seulement pour le Fils unique du Père qu'un plan de vie terrestre a été tracé, c'est aussi pour chacun des enfants de Dieu ; et selon que nous vivrons plus ou moins dans la dépendance du Père, notre vie sera plus ou moins en accord avec ce plan.

Plus le croyant se placera, comme le Fils, dans une entière dépendance, ne faisant que ce qu'il voit faire au Père, puis dans une entière obéissance, faisant tout ce que le Père fait, plus aussi s'accomplira en lui cette promesse : « **le Père lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci** ».

Comme Christ ! Cette parole nous appelle à une vie conforme à celle du Fils dans sa dépendance du Père. **Chacun de nous est appelé à vivre ainsi.**

Pour vivre de cette vie de dépendance du Père, il faut avant tout avoir la ferme assurance qu'il nous fera connaître sa volonté. Je pense que c'est là ce qui arrête plus d'un croyant. Nous ne pouvons pas croire que le Seigneur veuille s'occuper autant de nous (3), qu'il veuille prendre la peine, chaque jour, de nous faire connaître sa volonté précisément comme il le faisait à l'égard de Jésus. Chrétien, tu as plus de valeur aux yeux du Père que tu ne le crois.

Tu vaux tout le prix qu'il a payé pour toi. Ce prix est le sang de son Fils. Par conséquent, il attache la plus grande importance au moindre détail de ce qui te concerne, et il veut te guider même dans ce qui te paraît le plus insignifiant.

Il veut avoir avec toi des rapports plus étroits et plus soutenus que tu ne peux le penser. Il peut se servir de toi pour sa gloire, il peut faire de toi quelque chose de bien plus grand que tu ne peux comprendre. Le Père aime son enfant et lui montre ce qu'il fait. Il l'a fait pour Jésus, il le fera pour nous aussi.

Pour être enseigné de lui, il suffit de s'abandonner à lui, et alors, par le Saint-Esprit, il donne tout le nécessaire. Sans nous tirer de notre milieu, le Père peut nous rendre si conformes à l'image de Christ, que nous en devenions bénédiction et joie pour tous. Que notre incrédulité ne nous empêche plus de croire à l'amour et aux compassions de Dieu, de compter sur la direction du Père en toutes choses.

Que votre répugnance à vous soumettre ne vous arrête pas non plus. C'est souvent là aussi un grand obstacle. Le désir d'indépendance fut la tentation du paradis, c'est encore la tentation qui assaille tout cœur

humain. Il nous semble dur de n'être rien, de ne rien pouvoir, de ne rien vouloir. Et pourtant quelle bénédiction il y a là.

Cette dépendance nous met en communion avec Dieu et alors se réalise pour nous, comme pour Jésus, cette promesse : « **Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait** ».

Cette dépendance nous enlève tout souci, toute responsabilité, puisque nous n'avons plus qu'à obéir. Elle nous donne aussi une grande force de volonté, puisque nous savons que « **Dieu produit en nous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir** » (Philippiens 2 v. 13). Elle nous donne enfin l'assurance de réussir dans notre travail, puisque nous avons laissé Dieu en prendre le soin.

Mon frère, si jusqu'à présent vous n'avez encore su que peu de chose de cette vie de dépendance volontaire et de simple obéissance, commencez dès aujourd'hui à suivre l'exemple de votre Sauveur. Il veut vivre lui-même en vous, et répéter en vous ce qu'il a été sur la terre ; il n'attend que votre acquiescement pour le faire.

Offrez-vous donc au Père aujourd'hui même, selon l'exemple de son Fils unique, pour ne plus vouloir faire que ce que le Père vous montrera. Attachez vos regards sur Jésus qui vous est à la fois le modèle et la promesse de ce que vous serez. Adorez celui qui s'est fait humble pour vous, et qui vous a montré combien la vie de dépendance peut être bénie.

Heureuse dépendance ! C'est bien là la position qui nous convient à l'égard d'un tel Dieu. Elle lui rend la gloire qui lui est due ; elle maintient notre âme en paix et en repos, remettant à Dieu le souci de tout. Elle garde notre esprit dans le calme habituel qui le prépare à recevoir les enseignements du Père et à en profiter. Elle nous fait entrer en communion plus intime avec lui, et nous apprend à connaître toujours mieux sa volonté. **Heureuse dépendance, qui fut celle du Fils ici-bas, c'est bien là ce que désire aussi mon âme.**

Prière.

« Ô mon Père, plus je considère l'image de ton Fils, plus aussi je vois l'état de ruine de ma propre nature, et combien le péché m'a séparé de toi. Dépendre de toi ! Se confier pour toutes choses en un Dieu tel que toi, si sage, si bon, si riche et si puissant ! Se peut-il rien de plus heureux ? Mais hélas ! rien n'est plus difficile.

Nous préférons dépendre de notre propre folie plutôt que de dépendre du Dieu de gloire. Tes enfants mêmes, ô mon Père, trouvent qu'il est bien dur, bien difficile d'abandonner leurs propres vues, leur propre volonté pour croire que le vrai bonheur ne se trouve que dans une absolue dépendance de toi en toutes choses, et jusque dans les moindres détails.

Seigneur, avec humilité, je te prie de me faire bien saisir tout cela. Celui qui m'a acquis la félicité éternelle au prix de son sang, m'a montré par sa propre vie en quoi consiste cette félicité. Je sais qu'à présent, il veut me conduire et me garder.

Ô mon Père, en ton Fils, je m'abandonne à toi pour que tu m'apprennes à ne rien faire de moi-même, mais à ne faire, comme Jésus, que ce que je vois faire au Père. Mon Père, tu veux m'enseigner comme tu l'as fait pour ton Fils premier-né. Pour l'amour de lui, tu me montreras à moi aussi ce qu'est sa volonté ! »

Amen.

Chapitre seize

Dans son amour

« Je vous donne un commandement nouveau ; c'est que vous vous aimiez les uns les autres, que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres » (Jean 13 v. 34).

« C'est ici mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jean 15 v. 12).

« Comme » : Nous commençons à comprendre quelque chose de tout ce que contient ce petit mot. Ce n'est plus le commandement d'une loi qui se borne à convaincre de péché et d'incapacité ; c'est un commandement nouveau sous une alliance nouvelle, établie sur de meilleures promesses. C'est le commandement de celui qui pourvoit à tout, qui ne demande rien qu'il n'offre de donner, rien qu'il ne veuille faire lui-même en nous.

« Comme je vous ai aimés ». Comme à chaque instant, je répands sur vous mon amour par mon Saint-Esprit, aimez-vous aussi les uns les autres. C'est mon amour pour vous qui vous dira dans quelle mesure vous devez aimer, vous aussi, et qui vous donnera la force de le faire.

« Comme je vous ai aimés ». Voilà comment nous devons nous aimer mutuellement. Le véritable amour ne connaît pas de limites, il se donne entièrement. Il peut varier quant au moment et à l'opportunité de se montrer, néanmoins, il est toujours complet et sans restriction. La plus grande gloire de l'amour divin est de réunir les deux personnes du Père et du Fils en un seul être, l'un se confondant dans l'autre. Voilà quel est l'amour de Jésus pour nous. Lui, l'image du Père, nous aime comme son Père l'aime, et voilà jusqu'où doit s'élever aussi l'amour fraternel ; il n'admet d'autre règle que celle d'aimer comme Dieu et comme Christ.

Celui qui veut être comme Christ ne doit pas hésiter à faire de cette vérité la règle de sa vie, il sait combien il est difficile, impossible même, d'aimer ceux de ses frères qui sont peu aimables, aussi avant de s'exposer à les

rencontrer dans des circonstances qui pourraient mettre à l'épreuve son amour pour eux, il élève son cœur au Seigneur, puis, regardant à ses propres péchés, à sa propre indignité, il se demande : « **Combien dois-tu à ton maître ?** » (Luc 16 v. 5). Il se transporte au pied de la croix, et là, il cherche à se rendre compte de quel amour Jésus l'a aimé.

Il laisse resplendir dans son âme l'incommensurable amour de celui qui est dans le ciel, sa tête et son frère, cet amour divin qui ne cherche pas sa propre satisfaction, mais qui se donne entièrement. Il se consacre de nouveau au Seigneur, se mettant sur l'autel devant son Dieu, et lui disant : Comme tu m'as aimé, je veux aimer mes frères. En vertu de ton union avec Jésus et avec nous par Jésus, il ne peut être question de faire autrement : je les aime comme Christ a aimé.

Oh ! si les chrétiens voulaient bien faire taire tous les raisonnements de leur propre cœur, pour regarder à la loi que Jésus a promulguée par son exemple, ils en viendraient enfin à mieux comprendre l'impérieux devoir d'écouter les commandements de Dieu et de leur obéir.

Notre amour ne peut admettre d'autre mesure que celle de Christ, puisque c'est son amour qui fait la force du nôtre. L'amour de Christ n'est ni de l'idéalisme, ni du sentimentalisme, c'est réellement une puissance de vie divine. Tant que le chrétien ne le comprend pas, l'amour divin ne peut pas exercer en lui toute sa force ; mais quand sa foi en vient à réaliser que l'amour de Christ est la présence même de Jésus en ses bien-aimés, il puise à cette source divine et en reçoit l'amour du Seigneur qui le contraint d'aimer comme lui.

L'amour de Christ nous apprend aussi de quelle manière doit se montrer notre amour pour nos frères. Il enseigne au disciple de Christ à être dans son petit cercle précisément ce qu'a été Jésus, à ne vivre que pour aimer et pour aider les autres. Paul demande pour les Philippiens « **... ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence...** » (Philippiens 1 v. 9).

La charité n'embrasse pas de prime abord tout le travail qu'elle aura à faire, mais le croyant qui demande à Dieu que « sa charité augmente en connaissance », et qui prend réellement l'exemple de Christ pour la règle

de sa vie, verra peu à peu quelle grande et belle œuvre il lui sera donné d'accomplir.

L'Église de Dieu, aussi bien que le monde, a un besoin inexprimable d'amour, de l'amour de Christ, et le chrétien qui veut obéir à cette parole du Seigneur. « **Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés** » (Jean 13 v. 34), devient une source de bénédiction et de vie pour tous ceux avec lesquels il se trouve en relation. La vie merveilleuse de Christ et sa mort également merveilleuse, ne peuvent s'expliquer que par son amour pour nous. C'est aussi l'amour divin qui fera des merveilles dans les enfants de Dieu : « **voyez quel amour !** » (1 Jean 3 v. 1) ; « **voyez comme il aimait** » (Jean 11 v. 36). Voilà ce qu'on disait de l'amour du Père et de celui du Fils. **Que ce soit aussi cela qui fasse reconnaître les chrétiens.**

Déjà à la vocation d'Abraham, Dieu manifeste sa volonté que nous soyons pour les autres ce qu'il est pour nous, posant ainsi ce grand principe de vie pour l'Église de Dieu : « **Je te bénirai et tu seras bénédiction** » (Genèse 12 v. 2). Si Dieu nous révèle ce qu'il est pour nous en nous disant : « **Je vous ai aimés** ». « **Aimez-vous les uns les autres** » nous apprend aussi ce que nous devons être entre nous. Soit donc dans les prédications, soit dans la vie pratique de l'Église, qu'il soit bien compris que le signe distinctif de tout vrai disciple de Christ, est d'aimer comme Christ a aimé.

Bien-aimés chrétiens, Jésus-Christ vous attend pour faire connaître par vous son amour au milieu de ceux qui vous entourent. Cet amour divin voudrait prendre possession de vous pour accomplir son œuvre sur la terre. Cédez à son influence. Offrez-vous sans réserve à lui pour servir de demeure. Honorez-le de votre confiance et soyez bien certains qu'il vous apprendra à aimer comme Jésus a aimé.

Votre vie chrétienne doit porter le cachet de votre conformité avec Jésus, et celle-ci porte le cachet de l'amour. Ne perdez pas courage si vous ne réalisez pas tout de suite cette charité de Christ, mais retenez fermement ce commandement : « **Aimez comme je vous ai aimés** ». Il faut du temps pour « **croître en charité** » (1 Thessaloniens 3 v. 12).

Prenez donc le temps, dans le secret de votre cœur, de contempler l'amour divin. Prenez le temps d'alimenter par la prière et la méditation le désir que vous avez déjà de le posséder, jusqu'à ce qu'il devienne en vous une flamme vive. Prenez le temps de regarder autour de vous en pensant de tous et de chacun, quels qu'ils soient et quoi qu'il arrive : Il faut que je les aime.

Prenez le temps de vous rendre compte que vous êtes un avec le Seigneur, et réprimez toute crainte de ne pouvoir parvenir à aimer comme lui, en vous souvenant de ces mots : « **C'est ici mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés** » (Jean 15 v. 12). Chrétiens, prenez le temps d'être en communion avec Jésus, le modèle de la charité, et alors vous obéirez assurément et joyeusement au commandement d'aimer comme lui.

Prière.

« Seigneur Jésus, toi qui m'as tellement aimé, et qui me commandes à présent d'aimer comme toi, vois, je suis à tes pieds. C'est avec joie que je voudrais accueillir tes commandements et aller par ta force manifester ton amour à tous.

Avec ta force, ô mon Dieu, veuille donc me révéler ton amour. Inonde mon cœur de ton amour par ton Saint-Esprit. Fais-moi éprouver à chaque instant que je suis aimé de Dieu, moi aussi.

Seigneur, fais-moi comprendre que je puis aimer, non pas par moi-même, mais par ton amour en moi. Tu vis en moi. Ton Esprit demeure et agit en moi. De toi déborde en moi l'amour dont je puis aimer les autres. Tu demandes seulement de moi que je comprenne, que j'accepte ma vocation, et que je consente à vivre comme tu as vécu.

Tu voudrais que je tienne ma vieille nature égoïste et dure pour avoir été crucifiée et que, par la foi, je sois prêt à faire ce que tu commandes. Seigneur, je le veux aussi. Par ta force, Seigneur, je veux vivre désormais en aimant comme tu m'as aimé ! »

Amen.

Chapitre dix-sept

Dans la prière

« Le matin, comme il faisait encore fort obscur, s'étant levé, il sortit et s'en alla dans un lieu écarté, et il y priait » (Marc 1 v. 35).

« Et il leur dit : Venez à l'écart, dans un lieu retiré, et prenez un peu de repos » (Marc 6 v. 31).

C'est aussi dans sa vie de prière que mon Sauveur est mon modèle. Jésus ne pouvait pas conserver la vie divine dans son âme sans se séparer souvent des hommes pour se retrouver en communion avec son Père. Il en est de même de la vie divine qui habite en moi ; elle a le même besoin de se séparer de l'homme pour se retremper, non seulement par courts instants, mais tout le temps nécessaire, dans la source de la vie, auprès du Père qui est aux cieux.

C'était au commencement du ministère de Jésus que se passait la scène dont ses disciples furent assez frappés pour l'écrire ensuite. Après une journée de travail et de miracles à Capernaüm (Marc 1 v. 21 à 34) la foule augmente encore le soir. Toute la ville sort hors des portes. Les malades sont guéris et les démons chassés.

Il est tard avant qu'ils puissent aller dormir ; et au milieu de cette foule, comment trouver le temps, le recueillement nécessaire pour la prière ? Aussi, le lendemain matin, quand ils se lèvent, Jésus est déjà sorti. Dans le silence de la nuit, il est allé chercher la solitude au désert, et quand ses disciples l'y découvrent, il prie encore.

Pourquoi donc mon Sauveur avait-il besoin de ces heures de prière ? Ne connaissait-il pas cette prière silencieuse de l'âme qui s'élève à Dieu au milieu même des plus pressantes affaires ? Le Père ne demeurait-il pas en lui ? Ne jouissait-il pas dans le secret de son cœur d'une communion incessante avec lui ?

Oui, cette vie cachée en Dieu était bien sa vie ; mais, assujettie aux lois de l'humanité, cette vie spirituelle avait besoin de recourir sans cesse à la source même. La vie de Jésus était une vie de dépendance. Plus elle était active et pure de tout mélange, moins elle pouvait se passer de rapports directs et constants avec le Père, de qui elle tirait son existence.

Quelle leçon pour tout chrétien !

Les rapports fréquents avec l'homme nous dissipent et menacent notre vie spirituelle ; ils nous replongent sous l'influence des choses visibles et temporelles. Rien ne saurait remplacer pour nous des rapports directs avec Dieu. Le travail, même au service de Dieu, nous épuise. Nous ne pouvons pas être en bénédiction aux autres sans que la vertu de Dieu passe de nous à eux, il faut donc que celle-ci nous soit renouvelée d'en haut.

C'est comme la manne au désert ; ce qui descend du ciel ne peut pas se conserver longtemps sur la terre, mais doit être renouvelé de jour en jour. Jésus-Christ nous l'enseigne par son exemple : *« moi aussi, j'ai besoin chaque jour d'être dans la retraite en communion avec mon Père. Ma vie est comme celle de Christ, une vie cachée dans le ciel en Dieu ! »*

Il lui faut jour après jour le temps nécessaire pour être alimentée du haut du ciel, **car c'est du ciel seul que peut venir la force de vivre d'une vie céleste sur la terre.**

Et quelles étaient les prières qui occupaient si longtemps notre Seigneur ? Si je pouvais l'entendre prier, comme j'apprendrais à prier moi-même !

Dieu soit loué, il nous est resté plus d'une de ses prières, afin que là aussi, nous puissions suivre son exemple. Dans la prière sacerdotale (Jean 17), nous l'entendons parler à son Père comme si nous étions avec lui dans le calme et la profondeur des cieux. Dans sa prière en Gethsémané, quelques heures plus tard, nous l'entendons crier à Dieu des abîmes de l'angoisse et des ténèbres. Ces deux prières ne nous offrent-elles pas tout ce qui peut se trouver de plus élevé et de plus profond dans la communion de prière du Fils avec le Père ?

L'une et l'autre de ces prières nous disent comment Jésus s'adresse à Dieu. C'est chaque fois : « *Père ! Ô mon Père !* » Tout le secret de la prière est là. Jésus savait qu'il était fils du Père qui l'aimait. Par ces mots, il se place en face de son Père, dans la pleine lumière de son regard. Jouir de l'amour du Père, voilà pour lui ce qui faisait de la prière un impérieux besoin, ce qui en faisait aussi son plus grand bonheur.

Qu'il en soit de même pour moi. Que ma prière soit avant tout le silence de l'adoration et de la foi, jusqu'à ce que Dieu se révèle à moi et me donne par son Esprit, l'assurance qu'il abaisse sur moi un regard de père. Celui qui dans sa prière n'a pas le temps de dire avec tranquillité d'âme : « *Abba, Père* », en comprenant tout ce que renferme ce mot, perd la meilleure partie de la prière.

C'est dans la prière que doit s'affirmer toujours plus ce témoignage de l'Esprit que nous sommes enfants de Dieu, que le Père se rapproche de nous et prend son plaisir en nous. « *Si notre cœur ne nous condamne point, nous avons de l'assurance devant Dieu ; et quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous faisons ce qui lui est agréable* » (1 Jean 3 v. 21 et 22).

Dans ces deux prières, je vois aussi ce que Jésus désirait : Que le Père fût glorifié. Il dit : « *Je t'ai glorifié. Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie* » (Jean 17 v. 1). Voilà sans doute quel aura été l'esprit de chacune de ses prières, un entier renoncement à lui-même pour vivre uniquement selon la volonté du Père et à sa gloire. Toutes ses requêtes avaient pour objet la gloire de Dieu.

En ceci aussi Jésus est mon modèle. **Le même esprit doit dicter chacune de mes prières**, m'enseignant à dire : « *Père, bénis ton enfant, et glorifie-toi en lui, pour que ton enfant puisse te glorifier !* »

Tout dans l'univers doit concourir à la gloire de Dieu. Le chrétien qu'anime cette pensée, et qui se sert de la prière pour l'exprimer jusqu'à ce qu'il en soit tout pénétré, acquerra une grande puissance de prière. Dans le ciel même notre Seigneur continue à nous dire : « *Ce que vous demanderez en mon nom je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils* » (Jean 14 v. 13).

« Ô mon âme, avant d'exposer à Dieu tes désirs, apprends tout d'abord de ton Sauveur à t'offrir « en oblation » et à n'avoir d'autre but que celui de glorifier Dieu ! »

Quand vous pourrez prier ainsi, vous éprouverez le vif désir, aussi bien que la pleine liberté, de demander au Père de vous rendre semblable à Christ. Ce, dans chaque détail de l'exemple qu'il vous a laissé et dans chaque trait de son image, afin que Dieu en soit glorifié. Vous comprendrez aussi que c'est seulement dans la prière, sans cesse renouvelée, que l'âme acquiert le renoncement nécessaire pour vouloir que Dieu opère en elle tout ce qui sera à sa gloire.

C'est parce que Jésus a consacré sa vie entière à glorifier son Père, qu'il a été digne d'être notre Médiateur, et qu'il a pu demander dans sa prière sacerdotale de si grandes bénédictions pour les siens.

Apprenez comme Jésus à chercher uniquement la gloire de Dieu dans vos prières, et vous deviendrez ainsi un véritable intercesseur ; qui pourra s'approcher du trône de grâce non seulement avec les requêtes qui le concernent, mais en présentant aussi pour d'autres cette « **prière fervente du juste qui a une grande efficace** » (Jacques 5 v. 16).

Après nous avoir enseigné à dire dans la prière dominicale : « **que ta volonté soit faite** », Jésus reprend ces mots pour les prononcer lui-même à Gethsémané, parce qu'il a fallu qu'il fût « **en toutes choses semblables à ses frères** » (Hébreux 2 v. 17).

Nous les recevons ainsi une seconde fois de lui, revêtus de la vertu de son intercession, afin que nous puissions les répéter dans le même esprit que lui. Vous aussi, vous deviendrez semblables à Christ en vous acquittant de cette intercession sacerdotale, si nécessaire à l'unité et à la prospérité de l'Église, aussi bien qu'au salut des pécheurs.

Celui qui fait de la gloire de Dieu le principal objet de sa prière, aura aussi la force, si Dieu l'y appelle, de faire la prière de Gethsémané. Chaque prière de Christ était une prière d'intercession parce qu'il s'était donné pour nous. Tout ce qu'il demandait, tout ce qu'il recevait, était en vue de notre bien ; aussi chacune de ses prières était-elle faite dans un esprit de sacrifice.

Donnez-vous tout à Dieu pour le bien de vos semblables, et il en sera de vous comme de Jésus. Le sacrifice de soi, renouvelé dans les prières de chaque jour, est la seule préparation efficace pour ces heures de lutte où l'on est appelé à ces renoncements particulièrement difficiles, qui ne se font qu'avec angoisse et avec larmes. **Quand on s'est consacré à Dieu, on reçoit de lui la force de renoncer à tout pour lui.**

Ô mon frère ! Si toi et moi nous voulons ressembler à Jésus, nous devons contempler Jésus priant seul au désert. C'est là que nous découvrons le secret de sa vie merveilleuse. Ce qu'il faisait ensuite, ce qu'il disait aux hommes avait d'abord été dit avec le Père.

En communion avec le Père, il recevait de nouveau chaque jour l'onction du Saint-Esprit. Celui qui veut marcher comme Jésus, doit commencer par le suivre dans la solitude. Même s'il lui en coûte le sacrifice du repos de la nuit, des affaires du jour, ou de la société d'amis ; il faut qu'il trouve le temps d'être seul avec le Père.

Outre ses heures ordinaires de prière, il se sentira parfois irrésistiblement appelé à se retirer dans le sanctuaire, et à ne le quitter qu'après avoir de nouveau reçu l'assurance que Dieu est son partage. Soit dans le secret de sa chambre, derrière la porte fermée, soit dans la solitude du désert, il faut que chaque jour nous retrouvions Dieu pour renouveler notre communion avec lui. Si Christ en avait besoin, combien plus nous-mêmes. Ce qu'était pour lui ce moment de solitude, il le sera pour nous aussi.

Son baptême nous apprend ce qu'était pour lui la réponse du Père : **« Jésus fut aussi baptisé ; et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle comme une colombe ; et il vint une voix du ciel qui dit : Tu es mon Fils bien-aimé en qui j'ai pris plaisir »** (Luc 3 v. 21 et 22). Oui, voilà ce que nous recueillerons, nous aussi, de la prière : le ciel ouvert, le baptême de l'Esprit, la voix du Père, l'assurance de son amour et de son plaisir à nous recevoir.

Comme pour Jésus, de même pour nous. C'est d'en haut, c'est d'en haut que toutes ces grâces viendront répondre à nos prières.

Prier à l'écart comme Christ, c'est le secret de vivre en public comme Christ. Usons donc de nos merveilleux privilèges, de cette hardiesse de Christ pour nous présenter devant le Père, de cette liberté de Christ pour prier notre Dieu.

Prière.

« Ô Seigneur, tu m'as appelé et je t'ai suivi, voulant refléter ton image en toutes choses. Chaque jour, je voudrais suivre tes traces, être conduit par toi partout où tu vas. Aujourd'hui, je les ai trouvées humides de la rosée de la nuit et me conduisant au désert. Là, je t'ai vu à genoux pendant des heures devant le Père. Là, je t'ai entendu prier.

Tu renonces à tout pour la gloire du Père, tu lui demandes tout, et tu attends, tu reçois tout de lui. Grave dans mon cœur ce que j'ai vu là : mon Sauveur se levant longtemps avant le jour, pour se mettre en communion avec son Père, pour demander et pour obtenir par la prière tout ce que requérait son travail de la journée.

Ô Seigneur, qui suis-je pour assister à tes entretiens avec Dieu ? Qui suis-je pour que tu m'invites à prier comme toi ? Ô mon Sauveur, du plus profond de mon cœur, je te supplie d'éveiller en moi ce même et intense besoin de prière dans la retraite. Daigne me pénétrer de cette vérité que, pour moi comme pour toi, ma vie divine ne saurait atteindre tout son développement sans être en communion fréquente avec mon Père céleste, de telle sorte que mon âme demeure en vérité dans la lumière de sa face.

Et puisse cette conviction éveiller en moi un si ardent désir d'obtenir cette grâce que je ne puisse avoir de repos jusqu'à ce que mon âme soit chaque jour de nouveau baptisée dans les flots de l'amour divin. Ô toi, mon modèle et mon intercesseur, enseigne-moi à prier comme toi ! »

Amen.

Chapitre dix-huit

Dans son recours aux Écritures

« ... Qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse et dans les prophètes et dans les psaumes fût accompli » (Luc 24 v. 44).

C'est à l'usage que Jésus faisait des Écritures, qu'il devait en grande partie ce qu'il accomplissait ici-bas. Elles lui étaient le chemin frayé qu'il devait suivre, la nourriture et la force dont il avait besoin pour travailler, ainsi que les armes propres à terrasser tout ennemi. Pendant toute sa vie, et jusque dans sa passion, les Écritures lui furent indispensables, car, du commencement à la fin, sa vie fut l'accomplissement de ce qui avait été écrit de lui : « **Voici, je viens Avec le rouleau du livre écrit pour moi** » (Psaume 40 v. 8).

À peine est-il nécessaire d'en donner des preuves. Dans la tentation au désert, c'est par son : « **Il est écrit** » qu'il a vaincu Satan. Dans ses conflits avec les pharisiens, il en appelait sans cesse à la Parole de Dieu : « **Que dit l'Écriture ?** » « **N'avez-vous pas lu ?** » « **N'est-il pas écrit ?** »

Dans ses conversations avec ses disciples, c'était toujours par les Écritures qu'il prouvait la nécessité de ses souffrances et de sa résurrection : « **Comment donc s'accompliraient les Écritures ?** » (Matthieu 26 v. 54). Puis, quand il s'adresse à son Père à la fin de la passion, c'est en employant les paroles de l'Écriture qu'il se plaint d'être abandonné, et qu'il remet son esprit entre les mains du Père.

Tout ceci est riche d'enseignement. **Jésus était lui-même la Parole vivante, il avait en lui l'Esprit sans mesure.** Mieux que personne il aurait pu se passer de la Parole écrite ; et pourtant nous voyons qu'elle est tout pour lui. Il nous montre ainsi que la vie de Dieu en l'homme est inséparablement liée à la Parole de Dieu formulée par le langage humain. Jamais Jésus n'eût été ce qu'il fut, n'eût pu faire ce qu'il fit, s'il ne s'était laissé conduire à chaque pas par la Parole de Dieu, s'appuyant toujours sur elle.

Cherchons à le bien comprendre. La Parole de Dieu est plus d'une fois comparée à une semence ; nous savons ce qu'est une semence. C'est cet admirable organisme dans lequel la vie, l'essence invisible d'une plante ou d'un arbre est si bien concentrée, qu'elle peut être transportée ailleurs pour reproduire la vie du même arbre. Cette semence peut servir à deux fins : Ou nous la mangeons, comme le blé dont on fait le pain, et alors cette vie de la plante devient notre nourriture, notre propre vie ; ou bien nous la plantons et dans ce cas, la vie de la plante se reproduit et se multiplie.

Sous ces deux aspects, la Parole de Dieu est une semence. La vie véritable ne se trouve qu'en Dieu. Mais cette vie ne peut nous être communiquée qu'en s'offrant à nous sous une forme qui nous permette de la saisir. C'est dans la Parole de Dieu que la vie de Dieu, que ses pensées, ses sentiments et sa puissance revêtent une forme pour se mettre à notre portée et passer en nous.

Sa Parole est une semence de vie divine.

Elle nous est pain de vie et nourriture. Quand nous mangeons notre pain quotidien, notre corps absorbe la nourriture telle qu'elle a été préparée dans le grain de blé par la nature, par la terre et le soleil. Nous, nous l'assimilons si bien qu'il devient une partie de nous-mêmes et de notre vie. Quand nous nous nourrissons de la Parole de Dieu, la vie divine entre aussi en nous et devient une partie de nous-mêmes, la vie de notre vie.

Elle nous est aussi une semence. Les Paroles de Dieu se sèment dans le cœur, elles ont une vertu divine de reproduction et de multiplication. La vie même que renferme chacune d'elles, la pensée de Dieu, ses dispositions à notre égard, prennent racine dans le cœur du croyant et s'y développent. Les Paroles de Dieu sont ainsi les semences de la plénitude de la vie divine en nous.

Quand le Seigneur Jésus se fit homme, il se soumit en toutes choses à la Parole de Dieu. Sa mère la lui enseigna ; les docteurs de Nazareth l'en instruisirent ; par la méditation et la prière, par l'exercice de l'obéissance et de la foi, il fut amené à la comprendre et à se l'appliquer pendant ses années de préparation.

La Parole du Père était pour le Fils la vie de son âme, et ce qu'il disait dans le désert était l'expression de son expérience : « **L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu** » (Matthieu 4 v. 4). Il savait ne pouvoir vivre qu'autant que la Parole lui apportait la vie du Père. Toute sa vie était une vie de foi qui dépendait de la Parole du Père.

Elle était le canal qui lui communiquait la vie de Dieu ; aussi son esprit et son cœur en étaient si pleins, que toujours le Saint-Esprit trouvait en lui le texte biblique tout prêt à citer lorsqu'il venait lui en suggérer l'opportunité.

Enfant de Dieu, si vous voulez devenir un homme de Dieu d'une foi ferme, richement béni, et abondant en fruits à la gloire de Dieu, faites de la Parole de Dieu votre nourriture. **Qu'elle habite en vous, qu'elle remplisse votre cœur, croyez-la, obéissez-lui.** Ce n'est que par la foi et l'obéissance que la Parole peut entrer en nous. Écoutez-la jour après jour comme si elle sortait à l'instant même de la bouche de Dieu, pour s'adresser à vous.

Qu'elle vous soit la Parole du Dieu vivant, le moyen dont il se sert pour se mettre en relation avec ses enfants et leur parler avec puissance de vie. Ne tirez ni de l'Église, ni des chrétiens qui vous entourent, vos convictions quant à la volonté de Dieu, quant à son œuvre et ses desseins à votre égard ou à l'égard du monde, mais puisez-les directement dans la Parole que vous adresse le Père, et comme Christ, vous pourrez aussi accomplir tout ce qui vous concerne dans les Écritures.

Christ se retrouvait souvent dans les Écritures, voyant là son image et sa ressemblance. Il s'attachait alors à accomplir ce qu'il y voyait écrit, puisant en elles une force nouvelle pour le travail le plus difficile aussi bien que pour les plus grandes souffrances. Partout il y trouvait écrit de la main de Dieu : Par la souffrance à la gloire. Aussi n'avait-il d'autre désir que celui d'être ce que le Père avait dit de lui, de faire correspondre sa vie au portrait que traçait de lui la Parole de Dieu.

Disciple de Jésus : dans les Écritures se trouve aussi ton portrait, le portrait de ce que le Père veut que tu sois. Cherche à en recevoir l'impression nette et profonde ; tu en retireras une force surhumaine pour vaincre toute difficulté.

Savoir que tout est ordonné de Dieu, pouvoir se dire : j'ai vu ce qui est écrit de moi dans le livre de Dieu ; j'ai vu le portrait de ce que je dois être selon la décision de Dieu : **voilà d'où naît la foi qui conquiert le monde.**

Notre Seigneur Jésus retrouvait son image non seulement dans les institutions de la Bible, mais aussi dans les croyants de l'Ancien Testament : Moïse, Aaron, Josué, David et les prophètes étaient tous des types du Seigneur. Dans le Nouveau Testament c'est Jésus qui est le type des croyants. C'est lui qui nous offre l'exemple de ce que nous devons être ici-bas.

Pour être « transformés à son image de gloire en gloire comme par l'esprit du Seigneur » (2 Corinthiens 3 v. 18), il faut que nous contemplions cette image dans le miroir des Écritures. Pour que le Saint-Esprit fasse son œuvre en nous, il faut que nous voyons en Christ et dans chaque trait de sa vie, la promesse de ce que nous pouvons devenir, nous aussi.

Heureux le chrétien qui sait le faire, qui non seulement a trouvé Jésus dans les Écritures, mais qui a vu en lui la promesse et l'exemple de ce qu'il doit être lui-même. Heureux le chrétien qui apprend du Saint-Esprit à ne pas s'arrêter aux interprétations humaines de l'Écriture, mais à recevoir avec simplicité ce qu'elles lui révèlent des plans de Dieu pour ses enfants.

Enfant de Dieu, c'est selon les Écritures que Jésus-Christ vécut et qu'il mourut, c'est selon les Écritures qu'il ressuscita et c'est parce qu'il connaissait les Écritures et leur obéissait, qu'il lui fut possible d'accomplir tout ce que les Écritures disaient de sa vie et de sa passion ; aussi le Père fit pour lui tout ce que lui promettaient les Écritures.

Toi, de même, **adonne-toi sans partage à étudier dans les Écritures ce que Dieu dit et veut de toi.** Que les Écritures où Jésus puisa chaque jour sa nourriture soient aussi ta nourriture quotidienne. Retourne chaque jour à la Parole de Dieu avec la joyeuse confiance que par l'Esprit saint la Parole remplira son divin mandat à ton égard.

Chacune des paroles de Dieu est pleine de force et de vie. Sois donc certain que si tu cherches à user des Écritures comme Christ le faisait, elles seront aussi pour toi ce qu'elles étaient pour lui. Dieu a tracé dans sa Parole le plan de ta vie. Chaque jour tu en trouveras là quelque portion,

et Dieu lui-même veillera à l'accomplir en toi, si, comme son Fils, tu veux en faire le but de ta vie.

Prière.

« Seigneur, mon Dieu, je te remercie de ta précieuse Parole, divin miroir de toutes les vérités invisibles et éternelles. Je te remercie de ce que ta Parole me donne l'image de ton Fils qui est lui-même ton image, et qui est aussi, ô grâce ineffables, mon image à moi. Je te remercie de ce que, regardant à lui, je vois ce que je puis être, moi aussi.

Ô mon Père, fais-moi bien comprendre de quelle bénédiction peut être pour moi ta Parole. Pour ton Fils, elle était ici-bas l'expression, de ta volonté, la communication de ta vie et de ta force, le moyen de s'entretenir avec toi. C'était en écoutant ta Parole, c'était en se soumettant à ce qu'elle lui disait, qu'il pouvait accomplir ta volonté. Que ta Parole soit tout cela pour moi aussi. Veuille chaque jour l'éclairer pour moi de ton Saint-Esprit afin qu'elle me soit la Parole sortant de la bouche de Dieu, la voix de ta présence même s'adressant à moi.

Que dans tout ce qu'elle me dira je sente que Dieu me donne là quelque chose de sa propre vie. Apprends-moi à la garder dans mon cœur comme une divine semence qui, au temps voulu, germera en moi pour reproduire dans toute sa réalité divine la vie qu'elle recelait, tandis que je n'avais d'abord su voir en elle que l'expression de la pensée.

Enseigne-moi surtout, ô mon Dieu, à trouver en elle celui qui en est le centre et l'essence même, celui qui est la Parole éternelle, car le trouvant lui, et me sachant en lui, j'apprendrai, comme lui, à voir dans ta Parole ma nourriture et ma vie. Je te le demande, ô mon Dieu, au nom de Jésus-Christ ! »

Amen.

Chapitre dix-neuf

En pardonnant

« Vous supportant les uns les autres, et vous pardonnant les uns aux autres si l'un a quelque sujet de plainte contre l'autre. Comme Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même » (Colossiens 3 v. 13).

Pour le racheté, le pardon est l'une des premières grâces qu'il reçoit de Dieu, celle qui lui ouvre une vie nouvelle, qui lui est le signe et le gage de l'amour de Dieu. Le pardon de Dieu nous donne droit à tous les dons spirituels qui nous sont préparés en Jésus-Christ. Jamais, ni ici-bas, ni dans l'éternité, le racheté ne pourra oublier qu'il est un pécheur pardonné. Rien ne contribue mieux à raviver son amour, à alimenter sa joie, à affermir son courage que l'expérience sans cesse renouvelée de l'amour et du pardon de Dieu, dont le Saint-Esprit lui fait une vivante réalité.

Chaque jour, toute pensée, toute grâce reçue de Dieu, lui rappellent qu'il doit tout au pardon de Dieu. Cet amour qui pardonne nous révèle une des plus hautes perfections divines. C'est à pardonner que Dieu trouve sa gloire et son bonheur. C'est cette gloire et ce bonheur que Dieu veut faire partager à ses rachetés, quand il les appelle à pardonner eux-mêmes aussitôt qu'ils ont reçu leur pardon.

N'avez-vous jamais remarqué que de fois et avec quelle force Jésus insiste là-dessus ? Si nous lisons avec réflexion les paroles du Seigneur dans Matthieu 6 v. 12 et 15 ; 18 v. 2 et 25 ; Marc 11 v. 25, nous comprendrons combien le pardon de Dieu est inséparable de notre pardon, à l'égard de nos semblables. Après l'ascension de Jésus, l'Écriture nous dit de lui ce que lui-même avait dit du Père, que nous devons pardonner comme lui : « **Comme Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même** ». C'est comme Dieu, c'est comme Christ que nous devons pardonner.

Il n'est pas difficile d'en comprendre la raison. Quand l'amour qui pardonne vient à nous, il ne se borne pas à nous affranchir du châtement.

Il fait plus encore, il veut nous gagner à lui, prendre possession de nous et habiter en nous. Et une fois établi en nous, il ne perd pas son caractère divin, il est toujours l'amour qui pardonne et qui fait son œuvre non seulement pour nous, mais en nous et par nous, nous amenant à pardonner à ceux qui pèchent à notre égard. Il en est si bien ainsi que, selon l'Écriture, ne pas pardonner est le signe certain de n'avoir pas été pardonné soi-même.

Celui qui ne recherche le pardon que par égoïsme et pour être affranchi du châtement, mais n'a pas encore laissé l'amour qui pardonne prendre la direction de son cœur et de sa vie, montre par-là que le pardon de Dieu ne l'a pas encore réellement atteint. Tandis que celui qui a vraiment reçu et accepté son pardon, trouvera dans la joie avec laquelle il pardonne aux autres, la confirmation de sa foi au pardon de Dieu. **Recevoir de Christ le pardon, et pardonner ensuite comme Christ, sont donc une seule et même chose.**

Voilà ce qu'enseignent les Écritures, mais que disent la vie et l'expérience des chrétiens ? Hélas ! combien d'entre eux savent à peine ce que la Bible dit là, ou, s'ils le savent, pensent que c'est trop attendre d'un être pécheur. Combien aussi, tout en admettant en général ce que nous venons de dire, ils trouvent toujours dans leur cas particulier quelques raisons pour se dispenser d'obéir.

On allègue à sa décharge que ce serait affermir le méchant dans le mal ; ou que jamais l'offenseur n'eût pardonné lui-même pareille injure ; ou que même des chrétiens éminents ne pardonnent pas ainsi. Jamais les excuses ne manquent, et pourtant le commandement est clair autant que l'avertissement qui le suit est solennel : « **Comme Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même** » (Colossiens 3 v. 13). « **Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus les vôtres** » (Matthieu 6 v. 15).

En raisonnant ainsi, on ôte à la Parole de Dieu sa force, sans comprendre que c'est précisément en pardonnant que l'amour de Dieu cherche à vaincre le mal, et que c'est pour cela qu'il pardonne « **jusqu'à soixante-dix fois sept fois** » (Matthieu 18 v. 22). N'est-ce pas ce que Christ a fait qui doit me servir de règle plutôt que ce que pourrait faire tel autre en pareil cas ?

N'est-ce pas en me conformant à l'exemple de Christ plutôt qu'à celui d'éminents chrétiens, que j'obtiendrai la preuve d'avoir reçu moi-même le pardon de mes péchés ?

Hélas ! quelle est l'Église, quel est le groupe de chrétiens, qui ne transgresse cette loi de l'amour qui pardonne ? Que de fois dans nos assemblées religieuses, dans nos œuvres philanthropiques, aussi bien que dans nos rapports de société, et jusque dans notre vie domestique, nous avons la preuve que pour un grand nombre de chrétiens l'invitation à pardonner comme Christ a pardonné **n'est pas encore devenue la règle de leur vie habituelle.**

À propos de quelque divergence d'opinion, de quelque objection à ce qui paraît juste et bon, à propos de quelque dédain supposé ou vrai, de quelque rapport imprudent ou malveillant, on accueille des pensées de rancune, de mépris ou de froideur, plutôt que d'aimer, de pardonner et d'oublier comme Christ. Dans ces cas-là, l'esprit et le cœur ne sont point encore sous l'influence de cette loi de compassion, d'amour et de pardon qui relie la tête aux membres, et qui doit régler tous les rapports des membres entre eux.

Bien-aimés disciples de Jésus, vous qui êtes appelés à représenter son image dans le monde, apprenez que comme le pardon de vos péchés fut la première chose que Jésus fit pour vous, de même le pardon à l'égard de vos semblables est une des premières choses que vous avez à faire pour lui.

Souvenez-vous que pour le cœur renouvelé, la joie de pardonner aux autres dépasse si possible la joie de se savoir pardonné soi-même. La joie d'être pardonné est seulement la joie du pécheur, une joie terrestre, tandis que la joie de pardonner est une joie semblable à celle de Christ, une joie céleste. Oh ! comprenez que vous êtes appelés à participer ainsi à l'œuvre même de Christ et à la joie dont il jouit lui-même.

C'est par là que vous pourrez être bénédiction pour le monde. C'est en pardonnant que Jésus gagne ses ennemis et se fait des amis. C'est en pardonnant que Jésus a fondé son royaume et qu'il continue à l'étendre. C'est aussi par le même amour qui pardonne que l'Église convaincra le monde de l'amour de Dieu.

Quand le monde verra que cet amour est non seulement prêché dans l'Église, mais qu'il anime la vie de chaque disciple de Christ ; quand il verra des hommes et des femmes se conduisant comme Jésus et pardonnant comme lui, il sera obligé de reconnaître que réellement Dieu est avec eux.

Et si cela vous paraît trop difficile, trop élevé pour vous, souvenez-vous que c'est votre cœur naturel qui parle ainsi. Notre nature pécheresse ne goûte pas cette joie-là et ne peut jamais l'obtenir. Mais **dès que nous sommes unis à Christ, nous le pouvons** ; celui qui demeure en Christ marche comme lui-même a marché.

Si vous avez renoncé à vous-mêmes pour suivre Christ en toutes choses, il vous en rendra capables par son Saint-Esprit. Sans attendre le moment de la tentation, accoutumez-vous d'avance à contempler Jésus comme votre modèle dans la céleste beauté de son amour et de son pardon, car « **en contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image de gloire en gloire** » (2 Corinthiens 3 v. 18).

Chaque fois que vous priez Dieu de vous pardonner, ou que vous le remerciez de son pardon, prenez l'engagement à la gloire de son nom d'avoir pour tous ceux qui vous entourent le même amour qui pardonne. Avant qu'il soit question de pouvoir pardonner aux autres, il faut que le cœur soit rempli d'amour pour Christ, d'amour pour les frères, d'amour pour les ennemis même. Un cœur plein de cet amour divin trouve du plaisir à pardonner.

Dans les petites circonstances de chaque jour, s'il surgit quelque tentation de ne pas pardonner, accueillez avec joie cette occasion de montrer que vous possédez l'amour de Dieu qui pardonne, que vous êtes heureux d'en faire briller un rayon sur les autres, et que vous sentez tout le privilège de pouvoir être ainsi l'image de notre bien-aimé Sauveur.

Prière.

« Pardonnez comme toi, Jésus, Fils de Dieu, voilà la règle de ma vie. Toi, qui as donné le commandement, tu donneras aussi la force de l'accomplir. Toi, qui as eu assez d'amour pour me pardonner, tu me rempliras aussi de ton amour et tu m'enseigneras à pardonner aux autres.

Toi, qui m'as déjà donné la joie de savoir mes péchés pardonnés, tu me donneras certainement aussi cette autre joie plus grande encore de pardonner aux autres comme tu m'as pardonné. Veuille pour cela fortifier ma foi en la puissance de ton amour en moi, afin que comme toi, je puisse pardonner soixante fois sept fois. Que je puisse aimer tous ceux qui m'entourent et leur faire du bien.

Ô Jésus, ton exemple fait ma loi. Il faut que je sois semblable à toi. Et ton exemple est aussi mon Évangile, la bonne nouvelle qui m'assure que je puis être comme toi. Tu es à la fois ma loi et ma vie. Ce que tu demandes de moi comme mon modèle, c'est toi-même qui l'opères en moi en me communiquant ta vie. Je pardonnerai donc comme toi tu pardonnes.

Seigneur ! Apprends-moi seulement à vivre dans une plus complète dépendance de toi, à compter sur l'entière suffisance de ta grâce et à me savoir sous une garde sûre par le fait que tu habites en moi. Alors je pourrai croire à la force toute-puissante de ton amour. Alors je pardonnerai comme Christ m'a pardonné ! »

Amen.

Chapitre vingt

En le contemplant

« Ainsi, nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image de gloire en gloire comme par l'esprit du Seigneur » (2 Corinthiens 3 v. 18).

« Moïse avait passé quarante jours avec Dieu sur la montagne. Quand il descendit, son visage était devenu rayonnant de gloire divine. Il ne le savait pas lui-même, mais Aaron, et tout le peuple virent là un reflet de la gloire de Dieu ; et tous craignirent de s'approcher de lui » (Exode 34 v. 29 et 30).

Ceci préfigurait ce que nous révèle le Nouveau Testament. Le privilège accordé alors à Moïse seul, est à présent le partage de tout croyant. Quand nous contemplons la gloire de Dieu en Christ dans le miroir des Écritures, sa gloire rayonne sur nous et en nous, si bien que nous en portons le reflet nous-mêmes. En contemplant la gloire du Christ, le croyant est transformé par l'Esprit en la même image. **Contempler Jésus nous rend semblables à lui.**

L'œil exerce une grande influence sur l'esprit et le caractère. C'est au moyen de l'œil que se fait en grande partie l'éducation de l'enfant ; il se moule sur les manières et les habitudes des personnes qu'il voit chaque jour. De même pour former, pour mouler notre caractère, notre Père céleste nous montre sa gloire divine en la personne de Jésus, et il attend de nous que nous ayons une grande joie à la contempler, parce qu'il sait que nous serons transformés à l'image de Christ. Que tous ceux donc qui veulent devenir comme Christ remarquent bien ici comment ils pourront y parvenir.

Contemplez sans cesse la gloire divine telle qu'elle se voit en Christ, car en lui elle nous révèle la perfection divine sous la forme humaine. Les deux traits caractéristiques de ce reflet de gloire divine en Christ sont l'humiliation et l'amour. C'est d'abord la gloire de son humiliation.

Quand on considère comment le Fils éternel s'est dépouillé lui-même pour se faire homme, et comment il s'est humilié jusqu'à se faire serviteur ; puis, comment il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix, on contemple le plus haut degré de la gloire de Dieu. La gloire de la toute-puissance divine comme Créateur, et la gloire de la sainteté de Dieu comme Roi, sont moins merveilleuses que cette gloire de la grâce qui s'abaisse jusqu'à se faire serviteur au service de Dieu et de l'homme.

Apprenons à voir la véritable gloire dans cette humiliation. Nous humilier comme Christ doit être pour nous la seule chose digne de porter le nom de gloire sur la terre. C'est là ce qui doit nous paraître réellement admirable, désirable et propre à nous réjouir.

En contemplant Jésus dans la gloire de son humiliation, nous ne pourrons plus désirer d'autre gloire que celle de lui ressembler, de nous humilier comme lui. Contempler Jésus, l'admirer et l'adorer, voilà ce qui nous amènera à recevoir son Esprit, ce qui nous transformera à son image.

La gloire de son humiliation est inséparable de la gloire de son amour. Son humiliation nous fait remonter à son amour qui en est la source et la force. C'est de son amour que son humiliation tire sa valeur. L'amour est la plus grande gloire de Dieu, mais cet amour nous était resté un mystère jusqu'à ce qu'il se révélât en Jésus-Christ.

Ce n'est que dans l'humanité de Jésus, dans ses rapports de douceur, de compassion et d'amour avec les hommes, avec des hommes insensés, pécheurs et rebelles, que la gloire de l'amour divin se fit réellement connaître pour la première fois. L'âme qui a déjà reçu quelque faible rayon de cette gloire-là voudra devenir en ceci comme Christ. En contemplant cette gloire de l'amour de Dieu en Christ, elle sera transformée en la même Image.

Ne voudriez-vous pas être comme Christ ? En voici le moyen : Contemplez la gloire de Dieu en Christ, en lui-même, et non dans les paroles, les pensées et les grâces diverses qui nous révèlent sa gloire. Regardez directement à lui, au Christ vivant qui vous aime. Placez-vous sous son regard, voyez-en lui votre ami et votre Dieu.

Regardez à lui avec adoration. Prosternez-vous devant lui. Sa gloire a toute-puissance de vie pour se communiquer à vous et remplir votre cœur.

Regardez à lui avec foi. Saisissez avec confiance qu'il est à vous, qu'il s'est donné à vous, et qu'ainsi vous avez droit à tout ce qui est à lui. Son but est de retracer son image en vous. Contemplez-le donc en vous disant avec joie, avec assurance : « *La gloire que je vois en lui m'est destinée. Il me la donnera. En le contemplant, en l'adorant, en me confiant en lui, je deviendrai comme lui !* »

Regardez à lui avec un grand désir d'obtenir. Ne cédez pas à la paresse de la chair qui se contente de peu, avant d'avoir obtenu la pleine bénédiction d'être conforme au Seigneur. Priez Dieu de vous donner une soif insatiable pour cette gloire promise. Que votre fervente requête soit celle de Moïse : « **Fais-moi voir ta gloire** » (Exode 33 v. 18). Ne vous laissez décourager par rien au monde, pas même par la lenteur apparente de vos progrès, mais allez de l'avant avec un désir croissant d'obtenir tout ce que vous offre la Parole de Dieu : « **Nous sommes transformés à son image de gloire en gloire** ».

Quand vous contemplez Christ, ne négligez pas de lui dire que vous l'aimez, que son amour a gagné votre cœur, et que vous voulez lui appartenir entièrement. Dites-lui que tout votre désir est de lui plaire. Oh ! que les liens d'amour qui vous unissent à lui se resserrent toujours plus.

Comme Christ ! Nous pouvons le devenir, nous le deviendrons chacun dans sa mesure. Le Saint-Esprit nous en est garant. La Parole de Dieu a dit : « **Nous sommes transformés à son image de gloire en gloire comme par l'Esprit du Seigneur** ». Il s'agit donc ici de l'Esprit qui était en Jésus et qui faisait resplendir en lui la gloire divine. Cet Esprit est appelé « **l'Esprit de gloire** » (1 Pierre 4 v. 14). Cet Esprit vient à nous comme il venait à Jésus, et, tandis que nous contemplons et que nous adorons en silence, il nous assimile ce que nous voyons en notre Seigneur Jésus, le faisant revivre en nous.

Par cet Esprit, nous avons déjà reçu la vie de Christ en nous avec tous les dons de sa grâce ; mais cette vie doit être stimulée et développée, elle doit grandir, remplir tout notre être, prendre possession de notre nature entière, la pénétrer de toutes parts. Et c'est là ce que fait l'Esprit, dès que

nous nous livrons à lui avec obéissance. Il nous ouvre les yeux pour nous faire voir dans les Écritures la gloire de Jésus et de tout ce qu'il fait. Il éveille en nous le désir de lui ressembler.

Il affermit notre foi, nous donnant l'assurance que nous pouvons recevoir en nous ce que nous voyons en Jésus ? Parce que Jésus lui-même est à nous.

Il nous fait demeurer en Christ, en communion avec lui, unis à lui de tout notre cœur. Il opère ainsi en nous selon cette promesse : « **C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et qu'il vous l'annoncera** » (Jean 16 v. 14). Par cette contemplation, nous sommes transformés à son image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. **Comprenons seulement que la plénitude de l'Esprit nous est promise**, et que si nous l'accueillons avec foi, il accomplira victorieusement son œuvre en nous, gravant dans notre âme et notre vie, l'image et la ressemblance de Christ.

Mon frère, en contemplant Jésus dans sa gloire, vous pouvez vous attendre à devenir semblable à lui. Abandonnez-vous seulement à la direction de l'Esprit avec tranquillité et paix. L'Esprit de gloire repose sur vous. Contemplez et adorez la gloire de Dieu en Christ et vous serez transformé par la puissance de Dieu de gloire en gloire. Le Saint-Esprit opérera en vous la transformation fondamentale qui vous fera réaliser dans votre vie la valeur de ces mots : « *Comme Christ* ».

Prière.

« Ô Seigneur, je te rends grâce de ce que tu m'assures ici, que tandis que mon affaire à moi, est de contempler ta gloire, l'œuvre du Saint-Esprit est de me transformer à ton image ; que tandis que je te contemple, le Saint-Esprit agit en moi et m'assimile quelque chose de ta gloire.

Seigneur, enseigne-moi à contempler ta gloire comme il convient de le faire. Moïse avait été quarante jours avec toi quand ta gloire rayonna sur lui. Je reconnais que ma communion avec toi a été trop courte et fugitive, que je n'ai pas su prendre le temps nécessaire pour me pénétrer de ce qu'est ton image. Seigneur, enseigne-moi à le faire. Donne-moi, dans mes

méditations, de renoncer à moi-même pour te contempler et t'adorer jusqu'à ce que mon âme puisse s'écrier à chaque trait de ton image : Oh que c'est beau, c'est la gloire de Dieu !

Ô mon Dieu, fais-moi voir ta gloire. Affermis-moi aussi, Seigneur, dans la confiance que le Saint-Esprit fait son œuvre en moi, alors même que je n'en vois pas aussitôt les effets. Moïse ne savait pas que son visage rayonnait. Seigneur, garde-moi de regarder à moi-même. Que je sois tellement absorbé en toi, que je m'oublie et me perde en toi. Seigneur, c'est quand on est mort à soi-même que l'on vit pleinement en toi.

Ô mon Dieu, toutes les fois que je contemplerai ton image et ton exemple, je voudrais que ce fût avec la confiance que ton Saint-Esprit prendra entièrement possession de moi et qu'il imprimera si bien ton image en moi, que le monde verra là un reflet de ta gloire.

C'est avec cette confiance que je me hasarde à prendre pour moi ce mot d'ordre : De gloire en gloire, voyant là la promesse d'une grâce qui deviendra chaque jour plus abondante, d'une bénédiction toujours prête à se surpasser, et de dons qui ne seront que le gage d'autres dons plus excellents encore. Mon Sauveur ! Te contempler, ce sera bien réellement pour moi : De gloire en gloire ! »

Amen.

Chapitre vingt et un

Dans son humilité

« Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez-en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2 v. 4 à 8).

Ces paroles admirables nous offrent le sommaire de toutes les plus précieuses vérités qui se réunissent autour de la personne du Fils de Dieu. C'est d'abord son adorable divinité : « en forme de Dieu, égal à Dieu ». Puis vient le mystère de son incarnation dans ces mots d'un sens si profond, si inépuisable : « il s'est dépouillé lui-même ».

Ensuite vient l'expiation avec l'humiliation, l'obéissance et la passion, et enfin la mort qui lui donne sa valeur : « Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ». Puis vient aussi le couronnement du tout : « Dieu l'a souverainement élevé ». Christ étant Dieu, Christ se faisant homme, Christ dans l'humiliation pour accomplir notre rédemption, Christ dans la gloire, maître souverain de tout : tels sont les trésors que nous révèle ce passage.

On a écrit bien des volumes sur quelques-unes des paroles de ce texte, et pourtant on n'a pas toujours assez tenu compte des circonstances dans lesquelles le Saint-Esprit les a inspirées. En premier lieu, il ne s'agit pas ici d'établir la vérité pour réfuter l'erreur, ou pour affermir la foi. Le but est tout autre. Les Philippiens avaient de l'orgueil et manquaient de charité.

C'est donc en vue de les engager par l'exemple de Christ, à devenir humbles comme lui, que Paul fut inspiré à leur dire : « **Que chacun de vous regarde les autres, par humilité, comme plus excellents que lui-même... ayez-en vous les mêmes sentiments que Jésus-Christ** » (Philippiens 2 v. 3 et 5).

Celui qui n'étudie pas cette portion de la Parole de Dieu avec le désir de s'abaisser comme Jésus, ne comprend pas encore pourquoi Dieu parle ainsi. Christ descendu du trône de Dieu et devant y monter, en passant par l'humiliation de la croix, nous ouvre la seule voie par laquelle nous puissions, nous aussi, atteindre ce trône divin.

La foi qui, en saisissant l'expiation, saisit aussi le moyen de suivre l'exemple donné par Jésus, est la seule véritable foi. **Toute âme qui veut sincèrement appartenir à Christ doit par son union avec lui, refléter son esprit, son caractère, et son image.**

Il faut que nous soyons comme Christ dans son dépouillement et dans son abaissement. Le premier grand acte d'abnégation par lequel, étant Dieu, il se dépouilla de sa gloire et de sa puissance divine, fut encore suivi d'une autre humiliation, non moins admirable, lorsqu'étant homme, il consentit à subir la mort de la croix.

En nous présentant cette double et surprenante humiliation qui fit l'étonnement du monde et la joie du Père, la sainte Écriture nous dit avec la plus grande simplicité, comme une chose qui va de soi, que nous devons être comme Christ.

En parlant ainsi, Paul et toute l'Écriture, et Dieu lui-même, attendent-ils réellement de nous ce qu'ils nous disent là ? Pourquoi non ? Ou plutôt : comment pourraient-ils attendre autre chose ? Ils connaissent le terrible pouvoir de l'orgueil en nous, ils savent ce qu'est le vieil Adam de notre nature terrestre. Toutefois, ils savent aussi que Christ nous a rachetés, non seulement de la malédiction, mais encore de la puissance du péché ; et qu'il nous communique sa vie et sa force de résurrection pour nous rendre capables de vivre ici-bas comme lui.

Ils nous disent que Christ est non seulement notre garant, mais qu'il est encore notre modèle, afin que nous ne nous contentions pas d'avoir la vie par lui, mais que nous vivions comme lui.

Ils nous disent en outre qu'il est non seulement notre modèle, mais qu'il est encore notre tête, qu'il vit en nous et continue en nous la même vie qu'il avait sur la terre. Avec un tel Christ, avec un tel plan de rédemption, Dieu pourrait-il attendre autre chose du croyant ? Il faut nécessairement que le disciple de Christ ait le même esprit que Christ, **il faut surtout qu'il lui ressemble par son humilité.**

L'exemple de Christ nous montre que ce n'est pas le péché qui doit produire en nous l'humilité, comme le pensent tant de chrétiens. Ils croient que les péchés de chaque jour sont nécessaires pour nous maintenir dans l'humilité. Ce n'est pas cela.

Il y a bien une humilité qui a son prix comme début de quelque chose de mieux, et qui consiste à reconnaître ses péchés ; mais il y a une autre humilité, plus céleste encore, plus semblable à celle de Christ. Elle consiste à s'abaisser, même quand la grâce de Dieu nous préserve de pécher. Elle s'étonne de ce que Dieu puisse nous bénir, et se complaît à se tenir pour rien devant celui à qui nous devons tout.

C'est de la grâce que nous avons besoin et non du péché, pour nous rendre humbles et nous maintenir dans l'humilité. C'est le poids des fruits qui fait ployer la branche, c'est sous l'affluence de l'eau que se creuse le lit de la rivière.

Plus l'âme se rapproche de Dieu, plus l'imposante majesté de sa présence lui fait sentir sa bassesse. Voilà ce qui nous amené à « regarder les autres comme plus excellents que nous-mêmes ». Jésus-Christ, le Saint de Dieu, est notre modèle d'humilité. C'était en « **sachant que le Père lui avait remis toutes choses entre les mains, et qu'il était venu de Dieu et qu'il retournait à Dieu** » (Jean 13 v. 3), qu'il se mit à laver les pieds de ses disciples.

C'est la présence de Dieu en nous, c'est la conscience de posséder en nous la vie divine et l'amour divin qui nous rendront humbles.

Il semble impossible à beaucoup de chrétiens de dire : « *Je ne veux plus penser à moi, je veux tenir les autres pour meilleurs que moi !* » Ils implorent bien la grâce de Dieu pour qu'elle réprime la trop forte effervescence de leur orgueil et de leur amour-propre, mais quant à

renoncer entièrement à eux-mêmes, comme Christ, c'est à leurs yeux trop difficile, trop irréalisable.

S'ils comprenaient toute la vérité, toute la bénédiction que renferment ces mots : « **Quiconque s'abaisse sera élevé** », « **quiconque perdra sa vie la trouvera** » (Luc 14 v. 11 ; Matthieu 16 v. 25) ; ils ne pourraient se contenter de rien de moins que d'une entière conformité à leur maître en ceci aussi.

Ils verraient qu'il y a un moyen de dompter le moi et son orgueil : c'est de croire que ce moi a été cloué sur la croix, et qu'il faut seulement le laisser là (Galates 5 v. 24 ; Romains 8 v. 13). On ne peut obtenir ce degré d'humilité qu'en consentant de tout son cœur à suivre Christ dans sa mort.

Pour en arriver là, il faut deux choses : d'abord la ferme décision de renoncer à soi-même, de ne plus se rechercher soi-même ; et de vivre uniquement pour Dieu et pour le prochain. Il nous faut en outre la foi qui s'approprie la mort de Christ, la foi qui nous fait réaliser notre mort au péché, l'affranchissement de la domination du péché (ndlr – il est bon ici de rappeler au lecteur que le péché n'est pas seulement voler, tuer, mentir... Mais également offrir des offrandes au Seigneur de la même nature que l'offrande de Caïn).

Quand nous tenons notre moi pécheur pour mort avec Christ sur la croix, nous voyons se clore cette phase de notre vie où le péché était trop fort pour nous, et s'ouvrir une phase nouvelle où Christ est plus fort que le péché.

Ce n'est que sous la puissante influence du Saint-Esprit qu'il est possible de réaliser et de tenir ferme cette vérité ; mais, grâce à Dieu, nous avons le Saint-Esprit. Oh ! puissions-nous nous remettre entièrement à sa direction, car il nous guidera, c'est là son œuvre. Il glorifiera Christ en nous ; il nous fera comprendre que nous sommes « morts au péché », morts à notre vieille nature déchue, et que la vie de Christ, avec son humilité, est devenue notre vie.

C'est ainsi que par la foi on s'approprie l'humilité de Christ. Ceci peut être révélé en un moment, mais l'application de cette humilité dans l'expérience de chaque jour, ne se fait que peu à peu. Nos pensées et nos sentiments et toute notre manière d'être, ont été si longtemps sous la

domination de notre ancien « moi », qu'il faut du temps pour les pénétrer de l'humilité de Christ et les transformer à cette lumière divine.

Au commencement, la conscience n'est pas encore bien au claire, le tact spirituel et la force de discernement n'ont pas encore été exercés. Mais si du fond de son cœur le croyant se répète : J'ai renoncé à moi-même pour être humble comme Jésus, il obtiendra du Seigneur que sa puissance divine vienne tout renouveler en lui. Tout cela jusqu'à ce que dans l'expression de son visage, dans sa voix et dans ses actes, se reconnaisse la présence sanctifiante de l'Esprit, et qu'il se trouve réellement revêtu d'humilité.

Cette humilité de Christ en nous, est une source inépuisable de bénédiction. Elle est de grand prix aux yeux de Dieu : « **il fait grâce aux humbles** » (Jacques 4 v. 6). Dans la vie spirituelle, elle est une source de repos et de joie. Pour les humbles, tout ce que Dieu fait est bien et bon. L'humilité est toujours prête à louer Dieu pour ses moindres bontés. L'humilité ne trouve pas de difficulté à se confier.

Elle se soumet sans condition à tout ce que Dieu dit. Les deux personnes dont Jésus loue la grande foi sont justement celles qui s'estimaient le moins. Le centenier avait dit : « **Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit** » (Matthieu 8 v. 8). Et la femme syro-phénicienne se laissait mettre au rang des petits chiens.

L'humilité facilite nos rapports avec tous, elle nous donne le secret de pouvoir aimer et faire du bien. Un homme qui est humble ne s'offense pas, et il a grand soin de ne pas offenser autrui. Il est toujours prêt à rendre service à son prochain parce qu'il a appris de Jésus qu'il y a honneur et bonheur à être le serviteur de tous. Il est ainsi bienvenu de Dieu et des hommes.

Oh ! qu'elle est belle la vocation des disciples de Christ ! Dieu les a envoyés dans le monde pour montrer tout ce qu'il y a de divin dans l'humilité. Celui qui est humble glorifie Dieu, il engage les autres à lui rendre gloire, et à la fin, il sera glorifié lui-même en Christ. Qui ne voudrait donc être humble comme Jésus ?

Prière.

« Ô toi qui es descendu du ciel pour t'abaisser jusqu'à la mort de la croix, tu m'appelles à faire de ton humilité la règle de ma vie. Seigneur, fais-moi en bien comprendre toute la nécessité. Je ne puis, ni ne veux être un orgueilleux disciple de l'humble Jésus. Que dans le secret de mon cœur, soit seul, soit avec mes amis, soit aussi avec mes ennemis ; que dans la prospérité comme dans l'adversité, je sois toujours rempli de ton humilité.

*Ô Seigneur ! je sens le besoin de comprendre mieux ta mort sur la croix et la part que j'y ai eue. **Fais-moi réaliser que mon ancien moi orgueilleux a été crucifié avec toi.** Montre-moi à la lumière de ton Esprit, qu'ayant été régénéré par toi, je suis à présent mort au péché, soustrait à sa puissance, et que, tant que je suis en communion avec toi, le péché ne peut rien sur moi. Seigneur Jésus, toi qui as vaincu le péché, affermis, en moi la confiance que tu es ma vie, et que tu veux me remplir de ton humilité si, moi, je veux te laisser entrer et me remplir de ton Saint-Esprit.*

Seigneur, mon espérance est en toi. Avec foi en toi, je vais montrer dans le monde que l'Esprit qui t'animait passe aussi dans tes enfants, leur apprenant à regarder les autres par humilité, comme plus excellents qu'eux-mêmes. Oh ! daigne, Seigneur, me le donner ! »

Amen.

Chapitre vingt-deux

Semblable à lui dans sa mort

« Car si nous avons été faits une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection... Car s'il est mort, il est mort une seule fois pour le péché... Vous aussi, mettez-vous bien dans l'esprit que vous êtes morts au péché, et que vous vivez à Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur » (Romains 6 v. 5, 10 et 11).

C'est à la mort de Christ que nous devons notre salut. Plus nous comprendrons tout ce que signifie cette mort, plus aussi nous en éprouverons toute la vertu. Notre texte nous apprend ce que c'est que d'être un avec Christ dans sa mort. Que ceux donc qui veulent réellement être comme Christ dans leur vie, cherchent à bien comprendre ce qu'est la conformité à sa mort.

Christ avait une double œuvre à accomplir dans sa mort : opérer notre justification, et nous obtenir la vie. Quand l'Écriture parle de la première partie de cette œuvre, elle se sert de ces mots : « **Christ est mort pour nos péchés** » (1 Corinthiens 15 v. 3). Il a pris sur lui nos péchés, il en a subi le châtement. Par là il les a expiés et nous a acquis une justice qui nous permet de nous présenter devant Dieu. Quand l'Écriture parle de la seconde partie de cette œuvre, elle dit : « **Il est mort au péché** » (Romains 6 v. 10) (3).

Mourir pour les péchés se rapporte à son caractère de substitut. Dieu a fait venir sur lui nos péchés (Ésaïe 53 v. 6), et sa mort en a fait l'expiation. **Mourir au péché désigne la rupture de tout rapport avec le péché.** Par sa mort Christ a rompu tout rapport entre lui et le péché. Pendant sa vie, le péché avait le pouvoir de lui susciter des luttes et des souffrances. Sa mort y mit fin. Le péché n'eut plus alors le pouvoir, ni de le tenter, ni de le faire souffrir. Il était hors de son atteinte. La mort avait fait séparation complète entre lui et le péché. Christ mourut au péché.

Comme Christ.

Le pécheur est mort au péché puisqu'il est un avec Christ « **par la conformité à sa mort** ». Ainsi que pour notre justification, il est indispensable de savoir que Christ est mort pour nos péchés. De même, pour notre sanctification, il est indispensable de savoir que Christ et nous-mêmes avec lui, nous sommes morts au péché sur la croix. **Cherchons à le bien comprendre par l'Esprit.**

C'est en étant le second Adam, que Christ est mort. Issus du premier Adam, nous avons été faits une même plante avec lui par la conformité à sa mort. Adam est mort et nous sommes condamnés à mourir comme lui ; la puissance de sa mort agit en nous ; nous sommes donc réellement morts en Christ, aussi bien qu'il est mort lui-même.

Nous comprenons ceci. Il en est précisément de même de notre mort en Christ. Nous avons été faits « **une même plante avec lui, par la conformité à sa mort** » (Romains 6 v. 5). Christ est mort au péché, et nous avec lui, et maintenant l'efficacité de sa mort opère en nous. Nous sommes donc morts au péché, aussi certainement qu'il l'est lui-même.

Par notre première naissance, nous avons part à la mort d'Adam ; par notre seconde naissance, nous avons part à la mort du second Adam. Tout croyant qui accepte Christ participe à la puissance de sa mort et par là, il est mort au péché. Mais le croyant peut posséder beaucoup sans le savoir. **La plupart des croyants sont, à leur conversion, si occupés de la mort de Christ pour le péché, de leur justification par Christ, qu'ils ne cherchent pas à saisir le sens de ces mots : qu'en lui ils sont aussi morts à la puissance du péché.**

Ce n'est que lorsqu'ils sentent le besoin de son secours pour leur sanctification, que s'éveille en eux le désir de comprendre cette conformité à sa mort. C'est alors qu'ils trouvent là le secret de la sainteté, reconnaissant que comme Christ, ils sont eux aussi, morts au péché.

Le chrétien qui ne comprend pas encore ceci se figure toujours que le péché est trop fort pour lui, que le péché a encore domination sur lui, et que souvent il doit lui obéir. C'est parce qu'il ne sait pas encore que, comme Christ, il est mort au péché. S'il le croyait, s'il comprenait le sens de ces mots, il dirait : comme « **Christ est mort au péché** », je le suis aussi !

Le péché ne peut plus rien sur lui. Pendant sa vie et sa mort, le péché a exercé son pouvoir sur lui. C'est le péché qui a causé ses souffrances sur la croix, et qui l'a fait passer par l'humiliation du sépulcre. Mais à présent il est mort au péché. Le péché a perdu ses droits sur lui. Il est à jamais délivré de sa puissance.

Pour moi aussi, comme croyant, il en est de même. La vie nouvelle qui est en moi est la vie de Christ ressuscité des morts ; c'est une vie renouvelée par la mort, **une vie qui est entièrement morte au péché**. Le croyant, devenu une nouvelle créature en Jésus-Christ, peut donc s'écrier : « *Comme Christ, je suis mort au péché. Le péché n'a plus ni droits, ni pouvoir sur moi ; j'en suis affranchi, et par là même, je ne suis plus obligé de pécher !* »

Si le croyant pèche encore, c'est parce qu'il n'use pas du privilège de vivre comme quelqu'un qui est mort au péché. Par ignorance, par manque de vigilance ou par incrédulité, il perd de vue le sens et la force de ces mots : « **par la conformité à sa mort** », et alors il pèche. Mais s'il retient ferme ce que signifie le fait qu'il a partagé la mort de Christ, il peut surmonter le péché par la puissance du Saint-Esprit qui applique la mort du Christ sur sa personne.

Il remarque bien qu'il n'est pas dit : Le péché est mort. Non, le péché n'est pas mort, le péché vit et agira dans notre chair jusqu'à notre mort physique. Mais lui-même est mort au péché et vit à Dieu, par conséquent le péché ne peut avoir aucune domination sur lui sans son consentement. S'il pèche encore, c'est parce qu'il permet au péché de régner sur lui et qu'il consent à lui obéir.

Bien-aimé chrétien, qui cherchez à ressembler à Christ, que votre conformité à sa mort vous soit la plus précieuse partie de la vie que vous souhaitez atteindre. Appropriiez-vous cette vérité par la foi. Tenez pour certain que vous êtes vraiment mort au péché.

Que ce soit pour vous une affaire réglée. Dieu le dit à chacun de ses enfants, même au plus faible. Dites-le aussi : « *Comme Christ, je suis mort au péché !* »

Ne craignez pas de le dire, car c'est la vérité. Demandez que le Saint-Esprit vous éclaire pleinement quant à cette partie de votre union avec Christ ; de sorte qu'elle ne soit pas seulement pour vous une doctrine, mais qu'elle soit en vous réalité et force.

Cherchez à mieux saisir ce qu'il nous est dit de la vie du croyant mort au péché, à saisir que par sa participation à la mort de Christ, il a été affranchi de la puissance du péché, et qu'ainsi commence pour lui une vie de victoire par Jésus-Christ. Quand vous aurez bien compris que vous avez eu part à la mort de Christ, saisissant cette vérité par la foi, vous deviendrez conforme aussi à ce qu'il est devenu lui-même par sa mort. Graduellement, progressivement, vous vous approprierez inévitablement les conséquences de cette mort, à mesure que Christ en fera passer en vous toute la puissance victorieuse (4).

Pour recueillir tout le bienfait de la mort de Christ, remarquez encore ceci. D'abord l'obligation qu'elle vous impose : « **Nous qui sommes morts au péché, comment y vivrions-nous encore ?** » (Romains 6 v. 2). Cherchez à mieux pénétrer le sens de cette mort de Christ en laquelle vous avez été baptisé. Voici ce que signifie sa mort : Plutôt mourir que de pécher, consentir à mourir afin de vaincre le péché, **être mort et par là affranchi du pouvoir du péché.**

Saisissez-vous de ces mots : « **Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ nous avons été baptisés en sa mort ?** » (Romains 6 v. 3). Que le Saint-Esprit vous baptise plus complètement « **en sa mort** », jusqu'à ce que votre conformité à la mort de Christ se voit dans toute votre conduite et votre vie.

Voici en outre ce qu'est pour vous la conformité à la mort de Christ. Non seulement c'est une nécessité, mais c'est aussi une force. Vous, chrétiens, qui désirez ressembler à Christ, s'il est une chose dont vous ayez surtout besoin, c'est de connaître l'immense puissance de la force de Dieu qui agit en vous. C'est par cette puissance éternelle que Christ a lutté dans sa mort contre les puissances de l'enfer et qu'il en a triomphé.

En Christ, vous avez part à sa mort ? **et par là, vous avez part à toute la puissance qui le rendit vainqueur.**

Prière.

« Ô mon Dieu, que j'ai peu compris ta grâce ! Souvent j'ai lu ces mots : *« Par la conformité à sa mort, nous avons été faits une même plante avec lui »*. Souvent j'ai lu que toi, Seigneur, tu es mort au péché et qu'il est dit aux croyants : *« De même vous aussi »* ; mais je n'en ai pas saisi la force.

Il en est résulté que ne me sachant pas conforme à toi en ta mort, je ne me savais pas non plus affranchi de la puissance du péché et vainqueur du péché. Seigneur, tu m'ouvres là une glorieuse perspective. Pour l'homme qui accepte avec foi la conformité à ta mort, et qui selon ta Parole, se tient pour être mort au péché, le péché n'aura plus de domination sur lui. Il acquiert ainsi la force de vivre pour Dieu.

Seigneur ! Que ton Saint-Esprit me révèle plus parfaitement ces choses. Je veux recevoir avec foi ta Parole et prendre la place que tu m'assignes, me tenant pour mort au péché. Seigneur, en toi je suis mort au péché, apprends-moi à le saisir par la foi, ou plutôt à te recevoir toi-même jusqu'à ce que toute ma vie prouve que je suis bien mort au péché. Ô Seigneur, maintiens-moi en communion avec toi, afin que demeurant en toi, je puisse réaliser en toi la mort au péché et vivre pour Dieu ! »

Amen.

Note 7 en bas du livre

(3) La version anglaise dit ; *« Il est mort au péché »*.

(4) Dans Romains 6, la conformité à la mort de Christ précède la conformité à sa résurrection. **Nul ne peut être vivant en Christ sans avoir d'abord consenti à mourir avec lui.** Si dans Philippiens 3 v. 10, la conformité à la mort de Christ suit l'expérience de sa puissance de résurrection, c'est parce que plus cette vie de résurrection se développe en nous, plus elle nous confirme dans cette mort. Il y a continuellement là action et réaction.

Chapitre vingt-trois

Dans sa résurrection

« Car si nous avons été faits une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection... afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi marchions dans une vie nouvelle » (Romains 6 v. 5 et 4).

Après avoir été conformes à Christ en sa mort, nous devons nécessairement l'être aussi dans sa résurrection. Ne parler que de notre participation à sa mort, que de porter la croix, que de renoncer à nous-mêmes, c'est ne présenter qu'un seul côté de notre union avec Christ. **Sa puissance de résurrection nous fait passer de notre conformité à sa mort à une vie nouvelle.**

Notre mort avec Christ met fin à notre ancienne vie de péché et d'assujettissement au monde que nous abandonnons ; notre résurrection avec Christ commence en nous une vie nouvelle par laquelle le Saint-Esprit expulse l'ancienne. Le chrétien qui désire sérieusement marcher comme Christ, doit bien savoir qu'il est semblable à Christ dans sa résurrection.

Voyons si ce n'est pas là ce qui va répondre à cette question : Où trouver la force de vivre dans le monde comme Christ y a vécu ?

Nous avons déjà vu que la vie de notre Seigneur, avant sa mort, était une vie de faiblesse. Comme notre représentant, le péché avait une grande puissance sur lui (5). Il en avait aussi sur ses disciples, de sorte que leur maître ne pouvait pas leur donner le Saint-Esprit, ni faire pour eux tout ce qu'il désirait. Mais à sa résurrection, tout change.

Ressuscité par la toute-puissance de Dieu, il possède par sa vie de résurrection la puissance divine ; et s'il a vaincu la mort et le péché, c'est non seulement pour lui-même, mais aussi pour ses disciples, auxquels il peut aussitôt faire part de son Esprit, de sa joie et de sa puissance.

Lorsqu'à présent le Seigneur Jésus nous fait part de sa vie, ce n'est pas de la vie qu'il avait avant sa mort, mais c'est de la vie de résurrection qu'il s'est acquise par sa mort. C'est une vie qui n'a plus affaire avec le péché, mais qui l'a déjà banni, une vie qui a déjà vaincu l'enfer et le diable, le monde et la chair, la maladie, une vie de puissance divine dans la nature humaine. Voici la vie qui résulte pour nous de notre conformité à sa résurrection : « *En vivant, il vit pour Dieu !* »

« **Vous aussi, considérez-vous comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur** » (Romains 6 v. 11). Oh ! que Dieu veuille nous révéler par son Saint-Esprit toute la puissance de vie qui résulte de notre conformité à la résurrection de Christ ! C'est cette vie-là qui rend capable de marcher comme Christ. **Ceci reste un mystère pour la plupart des chrétiens.**

C'est pour cela que leur vie est une vie de faiblesse, de défaites et de péché. Ils croient à la résurrection de Christ comme preuve de leur justification, du pardon de leurs péchés. Ils pensent qu'il devait ressusciter pour continuer au ciel son œuvre de Médiateur ; mais quant à savoir qu'il est ressuscité afin que la vie glorieuse de sa résurrection devînt dès à présent **la force même de leur vie de chaque jour**, ils n'en ont aucune idée. De là leur découragement quand il leur est dit qu'ils doivent suivre Jésus en étant parfaitement « **conformes à son image** » (Romains 8 v. 29).

Ils ne peuvent pas comprendre qu'il soit demandé d'un pécheur, qu'en toutes choses il agisse comme Christ l'eût fait. Ils ne connaissent pas Christ dans la puissance de sa résurrection, ils ne savent pas avec quelle force, quelle puissance sa vie agit en ceux qui veulent « **regarder toutes choses comme une perte à cause de Christ** » (Philippiens 3 v. 8 ; Éphésiens 1 v. 19 et 20).

Venez, vous tous qui êtes lassés d'une vie différente de celle de Jésus, et qui désirez marcher sur ses traces, vous qui commencez à voir dans l'Écriture qu'il y a pour vous une vie meilleure que vous ne l'aviez su jusqu'à présent !

Venez, laissez-moi essayer de vous montrer quels trésors sont à vous par votre « **conformité à sa résurrection** ». Laissez-moi vous adresser trois questions.

D'abord : Êtes-vous prêts à soumettre votre vie à la règle de Jésus et de sa vie de résurrection ? Je ne doute pas que l'exemple de Jésus ne vous ait convaincus de péché sur plus d'un point ; chaque fois que vous avez cherché votre propre volonté et votre propre gloire, au lieu de celles de Dieu, cédant à l'ambition, à l'orgueil, à l'égoïsme, et manquant d'amour pour votre prochain.

Vous avez pu voir combien vous êtes loin de l'obéissance, de l'humilité et de l'amour de Jésus, et maintenant, il s'agit de savoir si, en face de toutes ces choses que vous reconnaissez être des péchés, vous voulez dire : *« Puisque Jésus veut prendre possession de ma vie, je renonce à tout droit, à tout désir de jamais faire en rien ma propre volonté. Je lui abandonne ma vie, avec tout ce que j'ai, et je suis entièrement à lui pour faire toujours ce qu'il me commandera par sa Parole et par son Esprit. S'il veut vivre en moi et régner en moi ? je lui promets obéissance sincère et illimitée ! »*

Pour faire acte d'abnégation si complète, il faut de la foi ; c'est pourquoi je vous adresse cette seconde question : Êtes-vous prêts à croire que Jésus veut prendre possession de vous, veut prendre soin de la vie que vous lui confiez ?

Quand le croyant confie entièrement à Christ sa vie spirituelle et terrestre, il apprend à bien comprendre ces mots de Paul : **« Je suis mort ; je ne vis plus ; Christ vit en moi »** (Galates 2 v. 19 et 20). C'est quand je suis mort avec Christ et ressuscité avec lui, que le Christ vivant prend possession de ma nouvelle vie et la gouverne par sa vie de résurrection. Cette vie de résurrection ne m'est pas offerte et donnée pour que je me charge de la continuer moi-même.

Non, c'est justement là ce que je ne puis pas faire, mais Dieu soit béni ! Jésus-Christ lui-même, est la résurrection et la vie, il est la vie de résurrection. **Lui-même pourvoira de jour en jour et d'heure en heure à ce que je vive comme étant ressuscité avec lui.** Il le fera par le moyen du Saint-Esprit qui est l'Esprit même de sa vie de ressuscité. Le Saint-Esprit nous sera envoyé et, si nous nous confions en Jésus, cet Esprit divin maintiendra en nous d'instant en instant la présence et la puissance du Seigneur ressuscité.

Ne craignons donc pas qu'il nous soit impossible de vivre de la vie sainte qui convient à des croyants appelés « **les temples du Dieu vivant** » (2 Corinthiens 6 v. 16). Nous en sommes incapables par nous-mêmes ; aussi n'est-ce pas de nous et de nos propres forces que Dieu l'attend, mais le Christ vivant qui est « **la résurrection et la vie** » a triomphé de tous nos ennemis ; lui-même réalisera cette vie nouvelle en nous et nous enverra le Saint-Esprit pour être notre force. Avec sa divine fidélité, il accomplira son œuvre en nous, pourvu que nous ayons confiance en lui. **Christ lui-même est notre vie.**

Et voici ma troisième question : Êtes-vous prêts à user de cette vie de résurrection comme Jésus, pour devenir par elle un moyen de bénédiction envers ceux qui se perdent ? Tous nos désirs pour obtenir cette vie de résurrection échoueront, si nous cherchons seulement par là notre propre perfection et notre propre bonheur.

Dieu a ressuscité Jésus pour donner par lui la repentance et la rémission des péchés ; il vit pour intercéder pour les pécheurs. C'est pour faire de même que vous devez chercher à recevoir la vie de résurrection.

Consacrez-vous à travailler et à prier pour ceux qui périssent ; alors vous serez un vaisseau propre à la recevoir, un instrument dont elle pourra se servir pour accomplir son œuvre sainte.

Mon frère ! tu es appelé à vivre comme Christ : Pour cela tu as déjà été fait un avec lui par la conformité à sa résurrection. À présent, il s'agit de savoir si tu veux, toi, faire l'expérience de cette vie de résurrection, si tu veux abandonner à Jésus toute ta vie pour qu'il manifeste lui-même en toi sa puissance de résurrection.

Oh ! n'hésite pas à le faire ! Donne-toi à lui sans réserve : donne-toi avec toute ta faiblesse, toute ton infidélité. Crois seulement que, comme la résurrection de Jésus fut un miracle au-delà de toute attente et de toute prévision ; lui, le Ressuscité, fera en toi aussi, infiniment au-delà de tout ce que tu peux penser ou désirer.

Quelle différence dans la vie des disciples depuis la résurrection de Jésus ! Avant sa mort, tout en eux n'était que faiblesse, crainte, égoïsme et péché. Après sa résurrection, tout devient puissance, joie, vie, amour et gloire. C'est le même renouvellement qui transforme le croyant quand, après n'avoir vu d'abord dans la résurrection de Jésus que la source de sa justification, il découvre que le Ressuscité veut être lui-même sa vie, prendre la responsabilité de toute sa vie.

Ô mon frère, toi qui n'en as pas encore fait l'expérience, toi qui es troublé et fatigué parce que tu te sais appelé à marcher comme Christ, et que tu ne le peux pas, viens et goûte le bonheur de remettre toute ta vie à ton Sauveur glorifié, avec l'assurance qu'il s'en chargera à ta place.

Prière.

*« Ô Seigneur ! Mon âme t'adore, toi, le Prince de la vie ! Sur la croix tu as vaincu chacun de mes ennemis, le diable, la chair, la maladie, le monde et le péché. En vainqueur, tu es ressuscité pour manifester et pour maintenir la puissance de ta vie de résurrection chez tes disciples. Tu les as faits **« une même plante avec toi par la conformité à ta résurrection »**. À présent, tu veux vivre en eux et manifester dans leur vie terrestre la puissance de ta vie divine.*

Gloire à ton nom pour cette grâce infinie ! Seigneur, je viens, à ton appel, te donner, t'abandonner ma vie avec tout ce qui en dépend. Trop longtemps, je me suis efforcé de vivre comme toi sans y réussir. Plus je cherchais à marcher comme toi, plus ma déception était grande. À présent, j'ai appris de tes disciples tout le bonheur qu'on éprouve à rejeter sur toi le soin et la responsabilité de sa vie. Seigneur, je suis ressuscité avec toi, un avec toi, semblable à toi dans ta résurrection. Seigneur, viens, charge-toi entièrement de moi et sois ma vie.

*Surtout, je te prie, ô mon Sauveur ressuscité de te révéler à moi dans la puissance de ta résurrection, comme tu l'as fait pour tes premiers disciples. Ce n'était pas assez d'apparaître à tes disciples après ta résurrection. Ils ne te reconnurent que lorsque tu te fis connaître à eux. Seigneur Jésus, je crois en toi. **Daigne te faire connaître à moi comme ma vie.** Toi seul, tu peux le faire.*

J'ai la confiance que tu le feras, et alors ma vie de résurrection sera comme la tienne, une source intarissable de lumière et de bénédiction pour tous ceux qui ont besoin de toi ! »

Amen.

(5) Note du traducteur en réponse à quelques lecteurs qui ont réclamé contre cette assertion de l'auteur :

Jésus sur la terre a été réellement homme, « **fils de l'homme** », mais homme sans péché. Comme homme, il a participé à la faiblesse humaine et souffert des conséquences du péché. Il a eu faim, il a eu soif, il a été en butte au mépris, à la haine des hommes ; leur incrédulité l'a empêché de faire des miracles « **en sa patrie** » (Marc 6 v. 5), et de rester en Judée (Jean 7 v. 1).

Il a été tenté par le diable, « **tenté de même que nous en toutes choses** » (Hébreux 4 v. 15). Il a souffert l'angoisse de Gethsémané ; le supplice de la croix, « **crucifié selon la faiblesse de la chair** » (2 Corinthiens 13 v. 4). Puis, il a fini par subir la mort, sous la condamnation, sous la réprobation, sous le poids des péchés de l'humanité (Galates 3 v. 13).

Tout ceci ne prouve-t-il pas que Jésus avait bien réellement revêtu la faiblesse de la nature humaine ? Et s'il n'a pas péché, n'est-ce pas précisément parce que reconnaissant sa faiblesse humaine, il demandait et recevait l'Esprit Saint sans mesure, « **la plénitude de la divinité** » dans la faiblesse de son humanité ? (Colossiens 2 v. 9)

Chapitre vingt-quatre

Conforme à lui dans sa mort

« Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort » (Philippiens 3 v. 10).

Nous savons que la mort de Christ fut la mort de la croix. Nous savons aussi que cette mort de la croix est sa principale gloire. Sans cette mort, il ne serait pas le Christ. Ce qui fait de lui un être à part, soit dans le ciel, soit ici-bas et dans tout l'univers, c'est qu'il est le Fils de Dieu crucifié. **Aussi, de tous les points de notre conformité avec lui, le principal et le plus glorieux sera nécessairement notre « conformité à sa mort ».**

C'est là ce qui avait tant d'attrait pour Paul. Ce qui a fait la gloire de Christ doit faire la sienne aussi : il sait que pour ressembler à Christ il faut être conforme avec lui dans sa mort. Ce que cette mort a été pour Christ, elle le sera pour lui et d'autant plus qu'il lui deviendra plus conforme.

Par sa mort sur la croix, Christ en a fini avec le péché. Pendant sa vie le péché avait pu le tenter, mais sur la croix il est mort au péché ; le péché ne peut plus rien contre lui. Notre conformité avec Christ dans sa mort est la force qui nous délivrera, nous aussi, du péché. **Tant que le Saint-Esprit me maintient dans ma position de crucifié avec Christ, tant que Jésus me fait vivre de sa vie, je suis préservé du péché.**

La mort de Christ sur la croix fut pour le Père « une oblation et une victime d'agréable odeur » (Éphésiens 5 v. 2). Oh ! si je veux jouir de la faveur et de l'amour du Père et lui être agréable, je suis certain que rien ne me les assure mieux que ma conformité à la mort de Christ. Rien dans l'univers n'est aux yeux du Père aussi saint, aussi beau, aussi admirable et divin que Jésus crucifié ; et plus je me rapproche de Jésus, par ma conformité à sa mort, plus aussi je trouve accès au cœur de mon Dieu.

La mort sur la croix ouvrait à Christ la vie de la résurrection, la vie immuable et éternelle. Dans notre vie spirituelle, nous avons souvent à déplorer des interruptions, des chutes, des lacunes bien propres à nous faire voir qu'il nous manque encore quelque chose pour jouir de toute la puissance de cette vie de résurrection.

Soyons sûrs dans ce cas que notre ancienne nature a conservé quelque débris de vie propre, qui n'a pas encore fait partie de notre conformité à la mort de Christ, et qu'il ne nous manque plus que de partager plus entièrement encore sa mort sur la croix, pour participer pleinement aussi à la joie de sa résurrection.

C'est avant tout la mort de Christ sur la croix qui a fait de lui puissance de vie pour le monde, bénédiction et salut pour tous (Jean 12 v. 24 et 25). Notre conformité à la mort de Christ met fin à notre égoïsme et transforme notre caractère : nous nous donnons alors aux autres, nous sommes prêts à vivre, à mourir pour les autres. Nous avons pleine confiance aussi que le Père accepte notre renoncement et notre dévouement à souffrir du péché des autres ; et de cette mort-là, nous ressuscitons avec la force d'aimer et de faire du bien.

Qu'est-elle donc cette conformité à la mort de la croix si riche de bénédictions ? En quoi consiste-t-elle ? Nous le voyons par Jésus. **La croix signifie l'abnégation complète de soi**. La croix est la mort du moi, c'est l'abandon complet de notre propre volonté et de notre vie à la volonté de Dieu, lui laissant faire de nous ce qu'il voudra. Voilà ce que signifiait la croix pour Jésus. Ce ne fut qu'après un terrible combat qu'il put s'y résigner.

Quand son âme était angoissée et saisie de tristesse jusqu'à la mort, c'était parce que tout son être reculait d'effroi devant cette croix et sa malédiction. Trois fois, il dut prier son Père avant de pouvoir dire : « **Non pas comme je veux, mais comme tu veux** » (Matthieu 26 v. 39). Il le dit pourtant et sa soumission à la croix revient à ceci : Tout plutôt que de mettre obstacle à la volonté de Dieu. J'abandonne tout, pour que la volonté de Dieu soit faite.

Voilà comment nous devenons conformes à Christ en sa mort : c'est en nous donnant à Dieu, nous et notre vie, avec toute notre force de volonté

et d'action, c'est en apprenant à n'être rien par nous-mêmes, à ne rien faire que ce que Dieu nous révèle être sa volonté. Cette vie-là s'appelle « conformité à la mort de Christ », non seulement parce qu'elle ressemble quelque peu à la sienne, mais parce que c'est lui qui, par son Saint-Esprit, répète en nous la vie qui l'animait lors de sa crucifixion, sinon la seule pensée de cette conformité serait voisine du blasphème.

Mais non, il n'y a pas ici de blasphème. Le croyant éclairé par le Saint-Esprit sait que la vie de résurrection n'a de force et de gloire que parce qu'elle est une vie de renoncement qui commence sur la croix. Il se livre à cette vie-là, sachant bien qu'il n'a pas lui-même la force de faire quelque chose de bon et de saint. Il sait que la puissance de la chair domine et souille tout en lui. Il voue donc à la condamnation et à la croix toutes les forces de son être, tout ce dont il dispose en lui, et par là, il met à la disposition de Jésus toutes les forces, toutes les facultés de son corps, de son âme et de son esprit.

L'esprit de la croix respire dans tout son être.

Et ainsi, pour celui qui connaît Christ dans la puissance de sa résurrection, il n'y a pas d'effort pénible à se maintenir dans cette conformité avec Christ sur la croix. C'est bien plutôt pour lui repos, force et victoire, car il n'a pas affaire avec une croix morte, ni rien qui résulte de ses propres forces. Avec Jésus qui est vivant, pour qui la crucifixion est un fait accompli, et qui est passé de la mort à la vie de la résurrection : « **Je suis crucifié avec Christ... Christ vit en moi** » (Galates 2 v. 20). Voilà ce qui donne le courage de vouloir être toujours plus conforme à Christ en sa mort.

Comment parvenir à cette heureuse conformité ? Voici ce que Paul nous répond : « **Ces choses qui m'étaient un gain je les ai regardées comme une perte à cause de Christ. Bien plus, je regarde toutes choses comme une perte en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur... afin que je connaisse Christ... devenant conforme à lui dans sa mort** » (Philippiens 3 v. 7 à 11). Cette perte-là est de grand prix. Donnons tout, abandonnons tout, oui tout, pour être admis avec Jésus sur la croix.

Et s'il nous paraît dur de tout donner pour n'avoir d'autre récompense qu'une vie sur la croix, écoutons encore Paul nous dire pourquoi il a si volontiers tout abandonné pour choisir la croix. C'était pour « **Jésus-Christ, mon Seigneur** ». La croix était la place où il pouvait le mieux s'unir à son Seigneur. Connaître Christ, gagner Christ, être trouvé en lui, être fait semblable à lui, voilà le désir brûlant qui lui rendait facile de renoncer à tout, et qui l'attirait si fortement vers la croix.

À tout prix se rapprocher de Jésus, tout pour Jésus ! Voilà sa devise. Voilà ce qui répond à cette question : « *Comment devenir conforme à Christ en sa mort ?* » C'est d'un côté tout abandonner, et de l'autre, laisser entrer Jésus, tout pour Jésus.

Oui, ce n'est que « **la connaissance de Jésus** » qui rend possible de lui devenir conforme en sa mort ; mais que l'âme « gagne Christ » ; qu'elle soit trouvée en lui ; qu'elle le connaisse et reçoive l'efficace de sa résurrection. Aussitôt, il y a pour elle non seulement possibilité, mais réel bonheur à le faire. C'est pourquoi, cher disciple de Jésus, regarde à lui, à lui le crucifié. Contemple-le jusqu'à ce que ton âme apprenne à dire : « *Ô Seigneur, je veux être comme toi !* »

Contemple-le jusqu'à ce que tu le vois lui, le crucifié, s'approcher de toi dans sa toute-puissance pour te faire vivre de sa vie de crucifixion. C'est par la puissance de l'Esprit éternel qu'il s'est offert à Dieu, et c'est ce même Esprit qui t'apportera pour en faire ta vie, tout ce que comprend cette mort sur la croix, tout ce qu'elle a accompli pour toi. Par cet Esprit-Saint, Jésus lui-même maintient en toute âme qui se confie en lui, la puissance de la croix ; c'est-à-dire la mort au péché, le renoncement à soi-même, en même temps que la source intarissable de la vie et de la puissance de la résurrection.

C'est pourquoi regarde à lui, le crucifié, qui est vivant. Souviens-toi pourtant que, bien que tu doives t'efforcer d'obtenir cette grâce, **elle ne te sera pas accordée comme fruit de tes efforts, mais comme un don gratuit qui vient d'en haut**. On ne devient conforme à Jésus dans sa mort qu'autant qu'il daigne se révéler lui-même. Cherche donc à recevoir cette grâce de lui directement.

Prière.

« Ô Seigneur, tout ceci est trop élevé pour moi. Je ne puis m'élever si haut. Te connaître dans la puissance de ta résurrection, être rendu conforme à toi dans ta mort : ce sont de « **ces choses que tu as cachées aux sages et aux intelligents et que tu as révélées aux enfants** » (Matthieu 11 v. 25), à ces âmes d'élite auxquelles seulement « **il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux** » (Matthieu 13 v. 11).

Seigneur, plus que jamais je vois quelle folie il y aurait à croire que je puis devenir conforme à toi par mes propres efforts. **Je m'abandonne donc à ta miséricorde.** Regarde-moi selon les richesses de ton amour, et révèle-toi à moi par une grâce de ta libre faveur. Puisque tu condescends du haut de ta demeure céleste à t'abaisser ainsi jusqu'à moi, à me recevoir dans une pleine conformité à ta vie et à ta mort ; ô Seigneur, je vivrai et je mourrai pour toi et pour les âmes que tu es venu sauver par ta mort.

Ô mon Sauveur, je sais que tu veux me l'accorder. Ton amour pour chacun de tes rachetés est infini. Enseigne-moi, amène-moi à tout abandonner pour toi, et prends à jamais possession de moi pour ton service. Oui, je te prie, que ma vie s'emploie à sauver ceux qui périssent et qu'ainsi je devienne en quelque mesure, conforme à toi dans ta mort ! »

Amen.

Chapitre vingt-cinq

Donnant sa vie pour les hommes

« Quiconque voudra être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et quiconque voudra être le premier entre vous, qu'il soit votre esclave ; comme le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs » (Matthieu 20 v. 26 à 28).

« Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères » (1 Jean 3 v. 16).

Quand on cherche à devenir conforme à Christ en sa mort, à porter la croix et à être crucifié avec lui, voici le danger qui menace tout croyant, même le plus sérieux. C'est de ne désirer ces bénédictions que pour son propre compte, se figurant qu'il suffit pour la gloire de Dieu de devenir plus parfait soi-même. Cette erreur serait fatale, elle empêcherait le croyant d'obtenir cette conformité à la mort de Christ qu'il désire, car il négligerait ainsi l'élément essentiel de cette mort en Christ et du sacrifice qu'elle entraîne, c'est-à-dire l'absence de tout égoïsme et le dévouement aux autres.

Devenir conforme à Christ en sa mort implique la mort du moi, l'acte de se perdre de vue soi-même pour se sacrifier aux autres et donner sa vie pour eux. Quant à savoir jusqu'où nous devons aller dans cette voie d'amour, de service et de désir de sauver des âmes, l'Écriture n'hésite pas à nous donner cette réponse qui ne laisse aucun doute : **Nous devons aller aussi loin que Jésus, même jusqu'à donner notre vie.** Nous devons bien considérer ceci comme étant le but pour lequel nous avons été rachetés, et pour lequel nous sommes laissés dans ce monde, le seul but pour lequel nous devons vivre. Donner notre vie doit nous paraître une condition toute naturelle et qui va de soi.

La seule chose digne de nous retenir dans ce monde doit être, comme pour Christ, la gloire de Dieu et le salut des pécheurs. L'Écriture n'hésite pas à nous dire que c'est dans la voie de la souffrance que nous devons

suivre Christ, cette voie qu'il a suivie lui-même pour accomplir l'expiation et la rédemption (6).

C'est d'ailleurs ce qu'enseignent clairement les paroles mêmes du Maître : « **Quiconque voudra être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave, comme le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs** » (Matthieu 20 v. 27 et 28). Le plus haut placé dans la gloire sera celui qui se sera le plus abaissé à servir, qui aura le plus ressemblé au Maître, donnant sa vie en rançon pour plusieurs.

Quelques jours après, le Seigneur ajoute encore en parlant de sa mort : « **L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit** » (Jean 12 v. 23 et 24).

Et tout de suite, il applique à ses disciples ces derniers mots, en leur répétant ce qu'ils lui avaient déjà entendu dire : « **Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle** » (Jean 12 v. 25). Le grain de blé mourant pour sortir de terre de nouveau, perdant sa vie pour la retrouver au centuple, nous est clairement donné ici comme emblème, non seulement du Maître, mais aussi pour chacun de ses disciples.

Aimer la vie, refuser de mourir, signifie rester dans son égoïsme, dans l'amour de soi-même ; tandis que perdre la vie pour porter beaucoup de fruit en se dévouant aux autres, est le seul moyen de la conserver pour soi-même. Pour sauver notre vie, il n'y a pas d'autre moyen que de faire comme Jésus, de la donner au Père pour sauver les autres, et alors intervient le Père, alors « **le Père l'honorera** » (Jean 12 v. 26). La mort de Christ est de donner sa vie à Dieu pour le salut des autres. Sans cela tout désir de devenir conforme à Christ en sa mort, court le risque de n'être qu'un raffinement d'égoïsme.

Quel exemple nous donne l'apôtre Paul de cette vie-là, et quel enseignement pour nous dans ces paroles que lui inspire le Saint-Esprit :

« ... portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous » (2 Corinthiens 4 v. 10 à 12).

Car bien qu'il ait été crucifié dans la faiblesse, toutefois il est vivant par la puissance de Dieu ; et nous, nous sommes aussi faibles avec lui : « mais nous vivons avec lui par la puissance de Dieu au milieu de vous » (2 Corinthiens 13 v. 3).

« Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous, et j'achève de souffrir en ma chair le reste des afflictions de Christ pour son corps qui est l'Église » (Colossiens 1 v. 24). Ces passages nous enseignent que les souffrances subies par Christ en son corps, lorsqu'il nous représentait sur la croix, caractérisent en quelque mesure les souffrances de « son corps qui est l'Église ».

Les croyants qui se dévouent à porter devant le Seigneur le poids des péchés des hommes, qui endurent reproches, opprobres, fatigue et douleur, pour chercher à sauver des âmes, « achèvent de souffrir en leur chair le reste des afflictions de Christ ». La puissance qui résulte de ses souffrances et de sa mort se communique à eux, tandis que la puissance de la vie de Christ passe par eux, en ceux qui sont l'objet de leur travail et de leur amour.

C'est là ce que nous dit Paul dans Philippiens 3 v. 10. En parlant de « cette communion des souffrances et de cette conformité en sa mort », il avait en vue, non seulement le sens spirituel, mais aussi la participation extérieure et corporelle aux souffrances de Christ.

Il doit, en quelque mesure, en être de même pour chacun de nous. Le sacrifice de nous-même, non seulement pour notre sanctification, mais aussi pour le salut de nos semblables, est ce qui nous rend conforme au Christ qui s'est donné pour nous.

L'application pratique de cette pensée est très simple. Cherchons à comprendre ce que le Saint-Esprit nous enseigne ici.

L'essentiel pour ressembler à Christ est de lui être semblable dans sa mort, de même l'essentiel pour lui être semblable dans sa mort est de donner notre vie pour gagner des âmes à Dieu.

C'est une mort dans laquelle toute pensée de se sauver soi-même se perd dans le désir de sauver les autres. Demandons que la lumière du Saint-Esprit nous le fasse bien saisir, nous amenant à sentir que nous sommes dans ce monde, comme Christ y était, pour renoncer à tout égoïsme, pour aimer, pour servir, pour vivre et mourir « **comme le Fils de l'homme, qui est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs** » (Matthieu 20 v. 28).

Oh ! veuille notre Dieu faire comprendre à ses enfants qu'ils ne s'appartiennent pas à eux-mêmes, mais qu'ils se doivent à Dieu et à leurs semblables, et que, comme Christ, ils ne doivent vivre ici-bas que pour être en bénédiction au monde.

Puis, croyons à la grâce qui est prête à réaliser en nous cette vérité. Croyons que Dieu accepte le sacrifice de toute notre vie pour nous faire vivre à sa gloire et nous employer à sauver les autres. Croyons que le Saint-Esprit accomplira en nous cette conformité à la mort de Christ sur ce point-là qui en est le principe vital.

Croyons avant tout en Jésus : c'est lui, oui, lui-même, qui viendra initier à la pleine communion de sa mort toute âme qui s'abandonne entièrement à lui, et qui lui fera porter beaucoup de fruit. **Cherchons donc par la foi à devenir semblables à Jésus**, attendant cette grâce de son action directe en nous.

Puis, sans retard, mettons-nous à l'œuvre avec foi, nous tenant pour consacrés, comme Christ, à vivre et à mourir pour Dieu et pour nos semblables. Avec un nouveau zèle, exerçons le ministère d'amour qui cherche à gagner des âmes. Attendons-nous à Christ pour réaliser en nous sa ressemblance, confions-nous au Saint-Esprit pour nous approprier toujours plus l'Esprit de Christ. Commençons tout de suite avec foi, à vivre comme les disciples de celui dont la vie et la mort ont été en bénédiction aux autres.

Que notre amour ouvre la voie dans l'œuvre à faire, nous remplissant de bonté, de douceur, d'obligeance, pour tous ceux que nous rencontrons dans la vie de chaque jour. Intercédons auprès de Dieu pour nos semblables, lui demandant aussi de se servir de nous pour répondre à nos prières d'intercession. Parlons et travaillons pour Jésus comme ayant reçu d'en haut une mission et une force qui nous donnent la certitude d'être bénis dans notre travail.

Que notre but soit de gagner des âmes. Joignons-nous aux bandes de moissonneurs que le Seigneur envoie dans sa moisson ; et nous éprouverons plus tôt que nous ne le pensons, que donner sa vie pour en amener d'autres à Dieu, est le meilleur moyen de mourir à soi-même et de devenir ce qu'était le Fils de l'homme, le serviteur et le Sauveur de ceux qui étaient perdus.

Oh ! que de merveilles, que de bénédictions résultent pour nous du devoir et de la possibilité d'être semblables à Christ ! « **Il s'est donné lui-même pour nous** » (Tite 2 v. 14) ; il n'a pu atteindre les pécheurs qu'en s'offrant en sacrifice à Dieu pour eux. Le grain de froment a dû mourir pour que la vie en sortît : alors la bénédiction divine s'est répandue avec force et puissance. Nous devons vivre cette réalité par sa grâce et par son Esprit.

Et moi, je puis bien aussi chercher à aimer et à servir mes semblables, mais je n'aurai d'influence bénie sur eux qu'en me livrant entièrement à Dieu, qu'en remettant ma vie entre ses mains pour eux. C'est en m'offrant en oblation sur l'autel, que je serai en bénédiction aux autres par l'esprit et la puissance de Jésus. C'est quand j'aurai remis mon esprit entre ses mains, qu'il pourra m'employer et me bénir.

Prière.

« Seigneur, mon Dieu ! me demandes-tu vraiment de me donner à toi, de te donner ma vie tout entière et jusqu'à la mort pour mes semblables ? Si j'ai bien compris les paroles du Maître, tu ne demandes en effet pas moins de moi.

*Ô mon Dieu ! Veux-tu réellement me prendre à ton service ? Veux-tu me permettre, en Christ, comme lui, comme membre de son corps, de vivre et de mourir pour ceux qui m'entourent, de me placer, je le dis avec le plus profond respect, à côté de Christ sur l'autel de sa mort, crucifié avec lui, en vivant sacrifice à toi pour les hommes. **Seigneur, je te bénis de cette grâce divine.** Me voici, Seigneur, mon Dieu. Je m'offre à toi. Que ton Saint-Esprit rende cet acte sûr et définitif. Seigneur ! me voici, consacré à toi, ne voulant plus vivre que pour ceux que tu cherches à sauver.*

Seigneur Jésus, viens toi-même m'apporter le souffle de ton esprit et de ton amour. Prends possession de moi, de mes pensées, de mon cœur, de mes facultés, de ma vie tout entière. Grave ceci dans mon cœur : Je suis consacré à Dieu qui m'a accepté. Garde-moi chaque jour, Seigneur, dans l'attente et l'assurance que Dieu m'emploiera. Quand tu t'es livré toi-même, tu as aussitôt reçu puissance de vie, avec effusion nouvelle de bénédiction céleste. Il en sera de même pour les tiens. Gloire soit à ton nom ! »

Amen.

(6) Comparez Matthieu 20 v. 28 avec Éphésiens 5 v. 2, 20 et 26 ; Philippiens 2 v. 5 à 8 ; 1 Pierre 2 v. 21 à 23. Et voyez que c'est tout particulièrement ici, par rapport à son œuvre de rédemption, que Christ nous est donné en exemple.

Donner sa vie pour les autres est le but de sa vie terrestre.

Chapitre vingt-six

Dans sa douceur

« Voici, ton roi vient à toi, plein de douceur... » (Matthieu 21 v. 5).
« Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes » (Matthieu 11 v. 29).

C'est sur le chemin de la croix que nous entendons la première de ces deux paroles. C'est dans les souffrances de notre Seigneur Jésus que se montre toute sa douceur. Disciple de Jésus, toi si prêt à t'abriter sous la croix, contemplant l'Agneau mis à mort pour tes péchés, ne t'est-il pas précieux de penser que tu peux aussi refléter l'image de l'Agneau de Dieu en étant, comme lui, doux et débonnaire chaque jour ?

La douceur est l'opposé de tout ce qui est rude, amer ou tranchant. Elle doit se faire sentir dans nos rapports avec toutes nos relations. C'est « avec douceur » que les pasteurs doivent instruire ceux qui s'opposent à eux, qu'ils doivent enseigner et ramener ceux qui s'égarer (Galates 6 v. 1 ; 2 Timothée 2 v. 25). Elle doit se montrer aussi dans nos rapports avec nos supérieurs. Nous devons « recevoir la parole avec douceur » (Jacques 1 v. 21).

Si la femme doit être soumise à son mari, ce doit être « dans un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu » (1 Pierre 3 v. 4). La douceur, étant un des fruits de l'Esprit, devrait caractériser tous nos rapports avec d'autres chrétiens, puis s'étendre encore au-delà, à tous ceux avec qui nous avons affaire (Éphésiens 4 v. 2 ; Galates 5 v. 22 ; Colossiens 3 v. 12 ; Tite 3 v. 2). Elle se trouve dans l'Écriture à côté de l'humilité, parce que celle-ci est la disposition intérieure d'où naît la douceur à l'égard du prochain.

Il n'est peut-être aucune des vertus, dont s'entoure l'image du Fils de Dieu, qui soit plus rare à rencontrer chez les personnes appelées à donner l'exemple. On voit un grand nombre de serviteurs de Jésus qui montrent beaucoup d'amour pour les âmes, beaucoup d'empressement à sauver

les pécheurs et beaucoup de zèle pour la volonté de Dieu, et qui pourtant ne sont pas en ceci ce qu'ils devraient être. S'ils se trouvent en butte à quelque offense ? soit dans leur famille, soit au dehors, ils s'irritent aussitôt, ils s'emportent avec colère, et par là ils perdent toute paix de l'âme, toute paix de Dieu.

Avec instance, ils ont demandé cette vertu chrétienne ; ils donneraient tout au monde pour pouvoir conserver habituellement la douceur de caractère et la parfaite égalité d'humeur de Christ, soit dans leurs rapports de société et d'affaires, soit aussi dans leur famille et avec leurs domestiques. Que de luttes, que de découragements chez ceux qui ont déjà appris à vouloir et à rechercher la douceur et la patience, et qui pourtant ne savent pas encore comment les obtenir.

Ils attribuent cette vertu à un certain tempérament naturel, se disant qu'elle est trop opposée à leur caractère pour que jamais ils ne puissent la posséder. Pour se justifier, ils recourent à toutes sortes d'excuses : leur intention n'est pas si mauvaise ; quoique leur humeur soit orageuse et leur langue acérée. Ils ne manquent pourtant pas d'amour au fond du cœur. Il ne serait d'ailleurs pas toujours bon de se montrer trop facile, ce serait encourager le mal, etc.

Ils éludent ainsi le devoir de se conformer à la sainte douceur de l'Agneau de Dieu, et ils confirment les gens du monde dans la pensée qu'après tout, les chrétiens ne diffèrent guère des autres. **Ils ne voient pas en eux ce qu'ils leur entendent prêcher**, que Christ transforme à son image le cœur et la vie de ses disciples. Quel tort ils se font à eux-mêmes, aussi bien qu'à l'Église de Christ, en négligeant d'être « **l'image et la ressemblance de Dieu** » selon que la rédemption les y appelle et leur en offre le moyen.

La douceur est de grand prix aux yeux de Dieu. L'Ancien Testament contient de belles promesses pour ceux qui sont doux et débonnaires, et Jésus les réunit dans celle-ci : « **Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre** » (Psaume 25 v. 9 ; Proverbes 3 v. 34 ; Ésaïe 29 v.19 ; Matthieu 5 v. 5).

Dans le Nouveau Testament, quel éloge de la douceur nous donne l'exemple incomparable de notre Seigneur pendant sa vie.

Un esprit doux est de grand prix aux yeux de Dieu, puisque c'est celui de son Fils bien-aimé. Le Père ne pouvait présenter à ses enfants de motif plus élevé pour les engager à rechercher la douceur par-dessus toutes choses.

Pour qui veut la posséder, la Parole de Dieu abonde en paroles d'encouragement. Ne dit-elle pas : « **Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur** » (Matthieu 11 v. 29). Et à quoi nous sert-il de savoir que Jésus était doux et humble ? L'exemple de sa douceur ne nous fera-t-il pas sentir d'autant plus tout ce qui nous manque là ?

Ce que nous te demandons, Seigneur, c'est de nous enseigner comment nous pourrions acquérir cette douceur pour la pratiquer. Et de nouveau, voici cette même réponse : « **Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur** ».

Quand nous cherchons à obtenir la douceur, ainsi que toute autre grâce du Seigneur Jésus, nous risquons de nous tromper sur la manière dont il les donne. Nous voudrions être certains de les posséder avant de les mettre en pratique. Ce n'est pas là la voie de la foi. Moïse ne savait pas que « **son visage fût rayonnant** », il savait seulement qu'il avait vu la gloire de Dieu. L'âme qui veut obtenir la douceur doit apprendre de Christ qu'il est doux et humble.

Il faut prendre le temps de contempler la douceur de Jésus jusqu'à ce que le cœur en reçoive le reflet. Lui seul est d'un esprit doux ; en lui seul se trouve la véritable douceur. Quand nous commençons à le comprendre, il faut que notre cœur s'arrête à cette vérité : Celui qui est doux et humble, c'est Jésus, mon Sauveur.

Tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, appartient à ses rachetés. Sa douceur doit donc nous être communiquée ; mais il ne le fait pas en nous la donnant comme quelque chose qui se détacherait de lui pour s'attacher à nous. Non ! Nous devons apprendre que lui seul est doux et humble, et que c'est seulement quand il entre dans un cœur et dans une vie pour en prendre possession, qu'il y apporte avec lui sa douceur. **C'est la douceur de Jésus qui nous rendra doux et débonnaires.**

Nous savons combien il a peu réussi sur la terre à rendre ses disciples doux et humbles.

C'est qu'alors il n'avait pas encore obtenu sa vie nouvelle et ne pouvait pas, comme après sa mort et par sa résurrection, leur donner le Saint-Esprit. Mais à présent il le peut. Il a reçu la puissance divine pour régner du haut des cieux dans notre cœur, pour vaincre tout ennemi et pour continuer en nous sa vie de sainteté. Jésus a été notre modèle sur la terre, afin de nous faire voir ce qu'était la vie cachée, qu'il devait ensuite nous communiquer en venant demeurer en nous (Colossiens 3 v. 3).

« **Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur** ». Cette parole résonne sans cesse à nos oreilles, comme une réponse du Seigneur à toutes les lamentations de ses rachetés qui se plaignent de ne pouvoir dominer leur humeur. Ô mon frère, pourquoi Jésus est-il votre Sauveur, votre vie et votre force, pourquoi est-il doux et humble de cœur, sinon pour vous donner sa douceur ?

Croyez seulement !

Croyez que Jésus a la puissance de remplir votre cœur de son esprit de douceur. Croyez que Jésus lui-même accomplira en vous par son Esprit, l'œuvre que vous avez en vain cherché à accomplir vous-même : « **Voici ton roi qui vient à toi débonnaire** » (Matthieu 21 v. 5). Accueillez-le ! Qu'il soit le bienvenu dans votre cœur. Comptez sur lui pour se révéler lui-même à vous. Tout dépend de cela : « **Apprenez de lui, parce qu'il est doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de votre âme** ».

Prière.

« Ô mon Sauveur, accorde-moi de pouvoir, sous l'influence de ton Saint-Esprit, me rapprocher de toi et m'approprier ta céleste douceur. Seigneur, tu ne m'as pas donné l'exemple de ta douceur, comme un Moïse qui impose des commandements sans donner la force de les accomplir.

Tu es Jésus, tu sauves de tout péché et tu remplaces le péché par ta sainteté divine. Seigneur, je réclame ta douceur comme faisant partie du salut que tu m'as accordé. Je ne puis m'en passer. Comment puis-je te glorifier, si je ne la possède pas ? Seigneur, je veux apprendre de toi, parce

que tu es doux et humble. Seigneur, enseigne-moi que tu es toujours avec moi, toujours en moi, que tu es ma vie. Dès que je demeure en toi, et que toi, tu demeures en moi, je te possède avec ta douceur, et tu me rends semblable à toi.

Ô, sainte douceur ! Tu n'es pas descendue du ciel sur la terre pour une courte visite seulement, puis pour disparaître de nouveau dans les cieux. Tu es venue chercher une demeure ici-bas. Je t'offre mon cœur ; viens y faire ta demeure.

*Ô toi, Agneau de Dieu, mon Sauveur, mon secours ! c'est sur toi que je compte ; **c'est en habitant toi-même en moi que tu me communiqueras ta douceur et que tu me rendras conforme à ton image.***

Viens donc, Seigneur ! Daigne à présent même te révéler à moi comme mon Roi débonnaire, prêt à prendre possession de moi, à me communiquer dans le secret de mon cœur tout ce que tu es pour moi ! »

Amen.

Chapitre vingt-sept

Demeurant dans l'amour de Dieu

« Comme mon père m'a aimé, je vous ai aussi aimés... demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ; comme j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour » (Jean 15 v. 9 et 10).

Notre Seigneur ne s'est pas borné à nous dire : « Demeurez-en moi », il nous dit encore : « Demeurez dans mon amour ». Pour demeurer en lui, il faut d'abord entrer, se plonger, s'immerger dans cet amour admirable dont il nous a aimés jusqu'à se donner pour nous.

« L'amour ne cherche point son intérêt » (1 Corinthiens 13 v. 5). Il sort de lui-même pour se donner à ceux qu'il veut aimer. Demeurer en Christ, c'est nous perdre dans l'amour infini, c'est éprouver qu'il nous aime, c'est ne pouvoir être heureux que dans son amour.

Pour nous révéler toute la divine excellence de son amour pour nous, Jésus, en nous invitant à demeurer dans son amour, nous dit qu'il est le même que l'amour du Père pour lui. Rien ne pourrait-il nous faire désirer davantage de demeurer dans son amour ? « Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés ; demeurez dans mon amour ». Notre vie peut donc être, comme celle de Christ, indiciblement heureuse de la certitude que l'amour infini nous enveloppe et se complaît à nous aimer.

Nous savons que ce fut là le secret de la vie admirable de Christ, le secret aussi de sa force à l'approche de la mort. À son baptême s'était fait entendre ce divin message apporté par le Saint-Esprit, et confirmé plus tard par le même Esprit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Matthieu 3 v. 17).

Plus d'une fois nous lisons : « Le Père aime le Fils » (Jean 3 v. 35 ; 5 v. 20) ; et Christ en parle comme de son plus grand bonheur :

« Que le monde connaisse que tu les aimes comme tu m'as aimé. Tu m'as aimé avant la fondation du monde... Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux » (Jean 17 v. 23 et 26). Ainsi que nous marchons ici-bas à la lumière du soleil qui nous entoure, Jésus marchait continuellement à la lumière de l'amour du Père. C'est comme le Bien-aimé du Père qu'il put faire la volonté de Dieu et accomplir son œuvre. Il demeurait dans l'amour du Père.

Nous sommes de même les bien-aimés de Jésus. Comme le Père l'a aimé, il nous aime aussi. Pour le savoir nous n'avons qu'à prendre le temps de fermer les yeux à tout ce qui nous entoure, et d'adorer. Il nous faut attendre jusqu'à ce que l'amour infini de Dieu, dans toute sa puissance et sa gloire, se répande sur nous en passant par le cœur de Jésus. Qu'il se fasse connaître à nous et qu'il prenne entièrement possession de nous.

Oh, si le chrétien voulait bien prendre le temps de se pénétrer de cette pensée : « *Je suis le bien-aimé du Seigneur, Jésus m'aime d'instant en instant précisément comme le Père l'aimait !* » Avec quelle foi croissante il pourrait se dire qu'étant aimé comme Christ l'était, il doit aussi marcher comme Christ a marché !

Voici encore ce que cette comparaison offre à notre examen. Ce n'est pas seulement l'amour dans lequel nous devons demeurer qui est semblable à celui dans lequel Jésus demeurait, c'est encore le moyen d'y parvenir qui est pour nous le même que pour lui. Comme Fils, Christ possédait déjà l'amour du Père quand il vint dans le monde, mais ce n'est que par son obéissance qu'il pouvait s'assurer la continuation de cet amour, qu'il pouvait y demeurer.

Il ne s'agissait pas d'une obéissance qui ne lui coûtât rien, loin de là ; c'était en renonçant à sa propre volonté, en apprenant à obéir dans tout ce qu'il avait à souffrir, en se rendant obéissant jusqu'à la mort de la croix, qu'il gardait les commandements du Père et demeurait dans son amour.

« Voici pourquoi mon Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie... J'ai reçu cet ordre de mon Père ». « Le Père ne m'a point laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui est agréable » (Jean 10 v. 17 et 18 ; 8 v. 29).

Après nous avoir donné cet exemple, et nous avoir montré par-là que la voie de l'obéissance nous assure l'amour de Dieu, il nous invite à le suivre : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour » (Jean 15 v. 10).

Obéir comme Christ, amène à jouir comme lui de l'amour divin. Oh ! quelle assurance nous en recevons pour compter sur la présence de Dieu : « Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous rassurerons nos cœurs devant lui... Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne point, nous avons de l'assurance devant Dieu. Et quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable » (1 Jean 3 v. 19 à 22).

Quelle hardiesse nous puissions là pour affronter l'opinion des hommes, quelle indépendance de leur approbation ou de leur désapprobation, car nous n'agissons plus alors que selon l'ordre de Dieu. Nous n'avons plus qu'à obéir à ses ordres. Et quelle hardiesse aussi en face des difficultés et des dangers.

Puisque nous faisons la volonté de Dieu, nous osons lui laisser toute responsabilité de réussite ou de non-réussite. Le cœur, préoccupé d'obéir à Dieu seul, s'élève alors au-dessus du monde pour ne vouloir que ce que Dieu veut, et il sent que l'amour de Dieu repose sur lui. Comme Christ, il demeure alors dans l'amour de Dieu.

Cherchons à apprendre de Christ ce que c'est qu'une vie réglée par cet esprit d'obéissance. **C'est d'abord un esprit de dépendance**, c'est reconnaître que nous n'avons plus aucun droit à faire, en rien, notre propre volonté et que nous y renonçons. **C'est encore un esprit docile**. Convaincu de l'influence trompeuse de la tradition, des préjugés et des habitudes, il ne tire plus ses préceptes des hommes, mais il les reçoit de Dieu lui-même.

Convaincu aussi de l'insuffisance de l'intelligence humaine pour comprendre la Parole de Dieu, pour en recevoir force et vie spirituelle, il sent le besoin de recourir au Saint-Esprit pour l'étudier à sa lumière.

Il sait que ses propres vues sur la vérité et sur le devoir sont très partielles et défectueuses, et il compte sur Dieu lui-même pour lui donner des vues plus claires, pour ouvrir des horizons plus élevés.

Il a remarqué cette parole de Dieu : « **Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux...** » (Exode 15 v. 26). Il a compris que l'obéissance n'est acceptable et possible que lorsque le commandement ne lui vient pas seulement de la conscience, de la mémoire ou de la Bible, mais lorsqu'il sort de la bouche de Dieu, et qu'il est la voix de Dieu lui parlant par l'Esprit.

Il sait que l'obéissance n'a toute sa valeur et qu'elle n'est pleinement bénie, que si elle exécute les ordres du Père, directement pour lui-même. Il a grand soin de rester sur l'autel où il s'est consacré à Dieu, d'avoir l'œil et l'oreille au guet pour saisir chaque indication de la volonté de Dieu.

Il ne se contente pas de faire le bien pour sa propre satisfaction, mais il met toutes choses sous le contrôle de son Dieu, faisant toutes choses « **comme pour le Seigneur** » (Colossiens 3 v. 23). Il veut que chaque heure de la journée et chaque pas dans la vie, le mette en relation avec Dieu. Il s'applique donc à obéir consciencieusement au Père dans les petites choses de chaque jour, voyant là la seule manière de se préparer à un travail plus étendu.

Tout son désir est de glorifier Dieu en accomplissant sa sainte volonté, et pour réaliser ce désir, il travaille de tout son cœur et de toutes ses forces à exécuter cette volonté divine à chaque instant du jour. Pour tout cela, sa seule récompense, mais récompense amplement suffisante, est de savoir qu'en faisant la volonté de Dieu, il suit la voie ouverte par Christ lui-même, la voie qui fait entrer plus avant dans l'amour de Dieu : « **Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour** ».

Oh ! quelle bénédiction que cette obéissance-là qui nous amène à demeurer comme Christ dans l'amour divin. Pour l'obtenir, il faut étudier encore mieux ce qu'était Christ. Il avait renoncé à lui-même, il s'était « **abaissé lui-même, se rendant obéissant** » (Philippiens 2 v. 8). Qu'il veuille nous donner à nous aussi ce renoncement et cette humilité. À l'école de Dieu, il « **a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu**

pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel » (Hébreux 5 v. 8 et 9). Il faut que nous apprenions aussi de lui l'obéissance, que nous l'écoutions nous dire qu'il ne faisait rien de lui-même, qu'il ne faisait que ce qu'il voyait faire au Père, que ce qu'il apprenait de lui.

Nous avons besoin de savoir que son entière dépendance du Père, que son recours continuel au Père était la source de son obéissance habituelle, comme aussi le moyen de pénétrer toujours mieux les secrets du Père. L'amour de Dieu et l'obéissance de l'homme vont ensemble, comme une serrure et une clef faites l'une pour l'autre. C'est la grâce de Dieu qui met la clef dans la serrure, et c'est l'homme qui se sert de la clef pour ouvrir les trésors de l'amour divin.

À la lumière de l'exemple et des paroles de Christ, quel sens nouveau revêtent ces promesses de Dieu à son peuple : **« Je te bénirai certainement et je multiplierai ta postérité parce que tu as obéi à ma voix »** (Genèse 26 v. 4). **« Si vous obéissez à ma voix, vous serez aussi mon plus précieux joyau »** (Exode 19 v. 5).

« L'Éternel ton Dieu te bénira certainement... pourvu seulement que tu obéisses à la voix de l'Éternel ton Dieu » (Deutéronome 15 v. 4 v. 5). C'est par l'amour et l'obéissance que s'établissent nos rapports avec Dieu. **D'un côté l'amour de Dieu se donnant lui-même à l'homme avec tout ce qu'il a, de l'autre l'obéissance du croyant, se donnant à Dieu avec tout ce qu'il a.**

On a beaucoup parlé, ces dernières années, de renoncement à soi-même et d'entière consécration à Dieu, et des milliers d'âmes louent le Seigneur de tout le bien qu'elles ont reçu de lui par le moyen de ces deux mots. Mais prenons garde de ne chercher là qu'une jouissance spirituelle, qu'un état d'âme à conserver, oubliant d'en faire l'application directe et simple, c'est-à-dire d'obéir à la volonté de Dieu. Souvenons-nous dans le courant de notre vie, de ce mot obéissance, que Dieu emploie souvent : **« Obéir vaut mieux que sacrifice »** (1 Samuel 15 v. 22).

Le sacrifice de soi à Dieu n'est rien sans obéissance, car ce mot même implique l'obéissance. C'est l'obéissance douce et humble de Christ, comme fils et serviteur, qui rendait son sacrifice « d'agréable odeur ».

C'est l'obéissance de l'enfant prompt à écouter la voix du Père, puis à faire ce qui est bien à ses yeux, qui témoignera en nous que nous lui sommes agréables.

Cher lecteur, cette vie-là ne sera-t-elle pas la vôtre aussi ? Obéir à Jésus et demeurer dans son amour, n'est-ce pas simple autant que sublime !

Prière.

« Ô mon Dieu, que dire de cet échange de la vie de la terre contre la vie du ciel, que tu viens de placer devant moi ? Ton Fils, notre Seigneur, nous a montré qu'il est possible à l'homme sur la terre, de vivre tout enveloppé de l'amour de Dieu, pourvu qu'il veuille se soumettre à ta volonté, obéir à ta voix. Il nous a montré aussi quel bonheur il y a à le faire.

Puisque Christ est à nous, puisqu'il est notre tête et notre vie, nous savons que nous aussi, nous pouvons, en quelque mesure, vivre et marcher comme lui, et nous réjouir en ton amour ; certains que tu acceptes, à cause de lui, notre faible obéissance à tes commandements. Ô mon Dieu, quelle grâce extraordinaire que celle d'être appelés à demeurer comme Christ, dans ton amour par l'obéissance que ton Esprit opère en nous.

Seigneur Jésus, comment te rendre grâce d'avoir réalisé sur la terre cette vie-là, pour m'y faire participer moi-même ? Ô Seigneur, je n'ai qu'à m'abandonner de nouveau à toi, pour que tu me fasses garder tes commandements comme tu as gardé ceux du Père. Seigneur, révèle-moi le secret de ta propre obéissance, de ta promptitude à écouter, de ta vigilance, de ta douceur, de ton humilité et de ta confiance filiale au Père bien-aimé dont tu savais être le Fils bien-aimé.

Mon Sauveur, remplis mon cœur de ton amour ; et alors avec foi en ton amour, je pourrai, moi aussi, t'obéir. Oui, Seigneur, que toute ma vie s'emploie à garder tes commandements et à demeurer dans ton amour ! »

Amen.

Chapitre vingt-huit

Conduit par l'Esprit

« Jésus rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et fut conduit par l'Esprit dans le désert » (Luc 4 v. 1). « Soyez remplis de l'Esprit » (Éphésiens 5 v. 18). « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu » (Romains 8 v. 14).

Dès sa naissance, le Seigneur Jésus avait l'Esprit de Dieu demeurant en lui, et pourtant, il avait besoin parfois que le Père le lui communiquât plus particulièrement encore. Il en fut ainsi à son baptême, quand il reçut le baptême du Saint-Esprit après avoir reçu le baptême d'eau ; il fut alors rempli du Saint-Esprit. Il remonta du Jourdain, éprouvant plus manifestement que jamais la direction de l'Esprit. Dans le désert, il lutta et vainquit, non par sa propre puissance divine, mais comme un homme fortifié et conduit par le Saint-Esprit. En ceci aussi, il était « semblable en toutes choses à ses frères » (Hébreux 2 v. 17).

Réciproquement, il est tout aussi vrai que ses frères sont en toutes choses rendus semblables à lui. Ils sont appelés à vivre comme lui, et ceci ne leur serait pas demandé s'ils ne disposaient pas de la même force que lui. Cette force est le Saint-Esprit que nous recevons de Dieu. Comme Jésus fut rempli de l'Esprit, puis conduit par l'Esprit, nous aussi, nous devons être remplis de l'Esprit et conduits par l'Esprit.

Quand nous méditons sur les divers traits du caractère de Christ, ne nous semble-t-il pas souvent impossible de lui ressembler, nous qui avons si peu vécu pour lui, et qui nous sentons si peu capables de vivre comme lui ? **Reprenons courage en nous souvenant que Jésus lui-même ne pouvait vivre ainsi que par l'Esprit.** C'est après avoir été « rempli du Saint-Esprit », qu'il « fut conduit par l'Esprit », au champ de la lutte et de la victoire.

La même bénédiction est à nous, aussi bien qu'à lui : nous aussi, nous pouvons être remplis de l'Esprit et conduits par l'Esprit.

Jésus, qui a été baptisé par l'Esprit, afin de nous donner l'exemple d'une vie sainte, est monté au ciel pour nous baptiser, nous aussi, et nous rendre par-là semblables à lui. Celui qui veut vivre comme Jésus doit donc commencer par être baptisé de l'Esprit. Tout ce que Dieu demande de ses enfants, il commence par le leur donner. Il nous demande de ressembler à Christ parce qu'il veut nous donner, comme à lui, la plénitude de l'Esprit. Il faut que nous soyons remplis de l'Esprit.

Nous voyons ici pourquoi on prêche si peu dans l'Église de Christ la nécessité de l'imiter et de lui ressembler. **On croyait généralement pouvoir y parvenir par ses propres forces à l'aide de quelque influence du Saint-Esprit ; on ne comprenait pas qu'il ne faut rien de moins que d'être rempli du Saint-Esprit.**

Comment s'étonner qu'on regardât comme impossible d'être semblable à Christ, puisqu'on avait perdu de vue la nécessité d'être rempli du Saint-Esprit. On voyait là le privilège d'un petit nombre seulement, et non le devoir auquel est appelé tout enfant de Dieu. On ne réalisait pas assez que : « **soyez remplis de l'Esprit** » est un commandement qui s'adresse à tout chrétien.

Quand l'Église fera la place voulue au baptême de l'Esprit et à Jésus, le Sauveur qui baptise du Saint-Esprit chacun de ceux qui croient en lui ; que l'on cherchera à être semblable à Christ et que l'on y parviendra ; on reconnaîtra alors que, pour être semblable à Christ, il faut être conduit par le même Esprit que lui, et que, pour être conduit par le même Esprit, il faut être rempli de l'Esprit. La plénitude de l'Esprit est absolument nécessaire pour vivre en vrai chrétien, d'une vie conforme à celle de Christ.

Le moyen d'obtenir cette grâce est simple : C'est Jésus qui baptise de l'Esprit. Celui qui vient à lui, désirant recevoir ce baptême, l'obtiendra. Pour cela, ce que le Seigneur demande de nous, c'est notre entière reddition, c'est que nous renoncions complètement à nous-même pour nous abandonner à lui avec pleine confiance. Voilà ce qui nous permet de recevoir ce qu'il donne.

Oui, renoncer à soi-même par la foi. Jésus vous demande le si vous voulez réellement suivre ses traces, et pour cela, si vous voulez être baptisé du Saint-Esprit.

N'hésitez pas à le vouloir. Jetez les yeux sur toutes les promesses qu'il nous fait de nous communiquer son amour et son Esprit. Considérez quel privilège en est la conséquence : « *comme moi, vous aussi !* » Souvenez-vous que c'est à propos de cette ressemblance avec lui, qu'il disait à son Père : « **Je leur ai fait part de la gloire que tu m'as donnée** » (Jean 17 v. 22).

Songez combien l'amour de Christ et le désir de lui plaire, combien la gloire de Dieu et les besoins du monde, plaident auprès de vous pour vous engager à ne pas négliger ce céleste droit d'aînesse, le droit d'être semblable à Christ.

Reconnaissez les droits sacrés de Christ, sur vous qui êtes racheté par son sang, et que rien ne vous empêche de répondre : « *Oui Seigneur, autant qu'il est permis à une créature tirée de la poudre de la terre, je veux être comme toi, je suis tout à toi. Je dois et je veux être en toutes choses ton image, et c'est pour cela que je te demande de me remplir de l'Esprit !* »

Renoncer à soi-même par la foi, voilà ce que veut le Seigneur, et pas moins que cela.

Donnons-lui ce qu'il nous demande. Et si nous renonçons à nous-mêmes pour devenir semblables à lui en toutes choses, faisons-le avec la confiance et la sécurité qu'il nous accepte, et qu'aussitôt il fait agir en nous l'Esprit avec plus de puissance. **Croyons-le, alors même que nous n'en ferions pas tout de suite l'expérience.** Pour être remplis du Saint-Esprit, nous devons nous attendre à Jésus avec foi, bien certain que son amour veut nous donner plus encore que nous ne le prévoyons.

Avec cette assurance-là, abandonnons-nous entièrement à lui. Que notre renoncement et notre foi soient sans réserve. Pour suivre Christ, il faut obéir à cette loi fondamentale : « **Celui qui aura perdu sa vie à cause de moi, la retrouvera** » (Matthieu 10 v. 39). Le Saint-Esprit vient alors nous dépouiller de notre ancienne vie et nous donner la vie de Christ.

Renoncez donc à cette ancienne vie, où vous avez voulu agir par vos propres forces et veiller par vos propres efforts, et croyez que le Saint-Esprit renouvellera incessamment en vous votre vie spirituelle, tout aussi naturellement que l'air que vous respirez entretient la vie de votre corps.

Dans l'œuvre du Saint-Esprit en vous, il n'y aura ni rupture, ni interruption. Vous serez enveloppé du Saint-Esprit comme de votre élément vital ; il vous sera comme l'air que vous respirez. Par l'Esprit, « Dieu produira en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir » (Philippiens 2 v. 13).

Ô chrétien, ayez un profond respect pour l'œuvre de « l'Esprit qui habite en vous » (Romains 8 v. 11). Croyez que la volonté de Dieu est de faire agir en vous son Esprit avec puissance, de vous rendre ainsi d'instant en instant conforme à l'image de Christ. Occupez-vous de Jésus et de sa vie sur la terre, cette vie qui est à la fois votre modèle et votre force, et soyez certain que le Saint-Esprit saura faire son œuvre dans le secret de votre cœur, en vous communiquant quelque chose de Jésus.

Souvenez-vous que la plénitude de l'Esprit est à vous en Jésus, que c'est là un don que vous acceptez et que vous gardez par la foi, quoique vous ne le sentiez pas comme vous le voudriez. Comptez donc sur lui pour faire en vous tout le nécessaire. Vous pourrez bien ne sentir que faiblesse, que crainte et tremblement, et pourtant vos paroles, vos actes et tout l'ensemble de votre vie manifesteront la présence de l'Esprit et sa puissance.

Vivez avec la confiance que la plénitude de l'Esprit est à vous, et que vous ne serez pas déçu dans votre attente, si, regardant à Jésus, vous vous réjouissez chaque jour de savoir votre vie spirituelle aux soins du Saint-Esprit, le consolateur.

C'est ainsi que la présence de Jésus en vous, vous fera vivre à sa ressemblance, car, du moment où l'Esprit de vie de Jésus-Christ résidera en vous, il faudra nécessairement que votre vie en devienne conforme à la sienne aux yeux de tous.

Souvenez-vous aussi que l'Esprit ne déploie toute sa puissance que dans les rapports mutuels des membres du corps de Christ, lorsqu'ils se consacrent entièrement à servir le Seigneur dans le monde. C'est quand Jésus eut consacré sa vie à se mêler à tous ceux qui l'entouraient, c'est après avoir reçu comme eux le baptême d'eau, qu'il fut baptisé du Saint-Esprit.

Et c'est quand il s'est donné lui-même en sacrifice dans le second baptême de sa passion, qu'il a reçu le pouvoir de nous donner le Saint-Esprit. Mettez-vous en relation avec les enfants de Dieu qui voudront demander et attendre avec vous le baptême de l'Esprit.

Les disciples n'ont pas reçu l'Esprit séparément, mais pendant qu'ils étaient « **tous d'un accord dans un même lieu** » (Actes 2 v. 1). Réunissez-vous aux autres enfants de Dieu autour de vous, pour travailler ensemble à sauver des âmes, et l'Esprit vous donnera d'en haut tout ce qu'il vous faudra pour ce travail. Le Seigneur accomplira sa promesse à l'égard du serviteur plein de foi et de bonne volonté qui désire recevoir l'Esprit, non pour sa propre jouissance seulement, mais pour travailler au service de son Maître.

C'est pour pouvoir travailler, vivre et mourir pour nous, que Christ a été rempli de l'Esprit. Consacrez-vous donc à vivre et à mourir pour vos semblables, et soyez sûr qu'alors vous pourrez compter sur une plénitude de l'Esprit semblable à celle que Christ avait reçue.

Prière.

« Seigneur, tu veux nous rendre toujours plus semblables à toi en nous donnant ton Saint-Esprit ! Tu nous as dit que son œuvre est de nous faire mieux connaître ce que tu es, et de manifester ta présence en nous. C'est lui qui nous apporte et qui nous assimile tout ce que tu as acquis pour nous, toute la vie, toute la sainteté, toute la puissance que nous voyons en toi. Il prend de ce qui est à toi pour nous le communiquer. Seigneur Jésus ! nous te rendons grâce du don que tu nous as fait du Saint-Esprit.

Et maintenant, nous t'en supplions, remplis-nous. Oh ! remplis-nous de ton Saint-Esprit. Seigneur, moins que cela ne saurait nous suffire. Nous ne pouvons pas être conduits comme toi, nous ne pouvons pas lutter et vaincre comme toi, nous ne pouvons pas marcher et travailler comme toi, à moins d'être, comme toi, remplis du Saint-Esprit. Loué, béni soit ton nom. Tu as commandé, tu as promis ; nous devons donc recevoir ton Esprit, et nous le recevrons.

Divin Sauveur, daigne engager tous tes disciples à se réunir pour demander, attendre et recevoir ensemble un baptême de l'Esprit. Ouvre leurs yeux, fais-leur voir toutes les promesses qui leur annoncent l'envoi de ton Esprit.

*Dispose leur cœur à se consacrer, comme toi, à vivre et à mourir pour leurs semblables. Nous savons avec quel bonheur tu agiras alors en eux, comme celui « **qui baptise du Saint-Esprit et de feu** ». Gloire à ton nom ! »*

Amen.

Chapitre vingt-neuf

Vivant par le Père

« **Comme je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi** » (Jean 6 v. 57). Chaque fois qu'il est question de marcher sur les traces de Christ et de lui être semblable, on sent mieux le besoin de fixer ses regards sur l'intime et vivante union qui relie le précurseur à ses successeurs.

Plus nous méditons ces mots : « *Comme Christ* », plus ils nous paraissent impossibles à réaliser sans ceux-ci : « *En Christ* ». La ressemblance extérieure n'est que la manifestation de l'union intérieure. Pour faire les mêmes œuvres que Christ, il faut que je possède la même vie que lui. À mesure que je le prends davantage pour mon modèle, je suis obligé de le regarder comme ma tête. Ce n'est que sa vie en nous qui peut nous faire marcher comme lui.

Quelle promesse bénie nous offre ici notre texte, **nous assurant que la vie de Christ sur la terre et notre vie à nous, sont réellement semblables** : « **Comme je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi** ». Si vous voulez savoir ce qu'est la vie en Christ, savoir ce qu'il sera pour vous, et tout ce qu'il fera en vous, vous n'avez qu'à contempler ce qu'était le Père pour lui, et tout ce qu'il faisait en lui. La vie de Christ en son Père et par le Père, vous offre le modèle et vous donne la mesure de ce que peut être votre vie en Christ et par Christ. Cherchons à le comprendre.

Comme la vie de Christ était une vie cachée en Dieu dans le ciel, la nôtre doit l'être aussi. Quand il se dépouilla de sa gloire divine, il renonça à faire usage de ses attributs divins. Comme homme, il devait vivre par la foi. Il devait recourir au Père pour obtenir de lui la sagesse et la puissance qu'il plaisait au Père de lui communiquer. Il dépendait entièrement du Père. Sa vie était cachée en Dieu. Ce n'était pas en vertu de son indépendance et de sa divinité qu'il parlait et qu'il agissait, selon que le Père lui enjoignait de le faire, c'était en vertu de l'action de l'Esprit saint en lui.

Pour vous, croyant, c'est exactement de la même manière que « **vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu** » (Colossiens 3 v. 3). Que ceci vous fortifie dans la voie à suivre. Christ vous appelle à une vie de foi et de dépendance, parce que cette vie-là a été la sienne. Il en a éprouvé lui-même la bénédiction, et à présent, il veut faire passer sa vie en vous, vous apprenant à ne plus vivre autrement.

Il savait que le Père était sa vie, qu'il vivait par le Père, et que le Père pourvoyait d'instant en instant à tout ce dont il avait besoin. Et maintenant, il vous assure que, comme il vivait par son Père, vous aussi, vous vivrez par lui. Recevez avec foi cette assurance.

Que votre cœur se réjouisse de la plénitude de vie qui vous est préparée en Christ, sachant que cette vie-là peut suffire à tout ce dont vous avez besoin. **Ne vous figurez donc plus que ce soit à vous d'entretenir votre vie spirituelle avec effort et peine** ; réjouissez-vous bien plutôt de n'avoir pas à vivre par vos propres forces, mais de pouvoir vivre de la vie divine de notre Seigneur Jésus, ainsi que lui-même vivait de la vie du Père.

La vie de Christ était une vie de puissance divine, quoiqu'elle fût une vie de dépendance ; la nôtre le sera aussi. Jamais il ne s'est repenti d'avoir dépouillé sa gloire, pour vivre devant Dieu comme un homme sur la terre. Jamais le Père n'a trompé sa confiance.

Il lui donnait toujours tout ce qu'il lui fallait pour accomplir son œuvre, et Christ faisait l'expérience que, malgré tout le bonheur dont il avait joui en étant semblable à Dieu, dans le ciel, il n'y avait pas moins de bonheur à vivre sur la terre dans une entière dépendance du Père, recevant tout de sa main, jour après jour.

Croyant, si vous le voulez, vous pouvez réaliser la même vie. La puissance divine du Seigneur Jésus agira en vous et par vous. Ne pensez pas que vos circonstances terrestres rendent impossible d'avoir une vie sainte à la gloire de Dieu. C'est précisément pour réaliser la vie divine ici-bas, au milieu de circonstances terrestres encore plus difficiles, que Christ est venu et a vécu sur la terre.

Vous pouvez, vous aussi, avoir par lui une vie céleste aussi bénie que le fut celle qu'il obtenait du Père. Attendez beaucoup du Seigneur et de ce qu'il fera par vous. Que tout votre désir soit de parvenir à une union plus

complète avec lui. Il est impossible de dire tout ce que le Seigneur Jésus veut faire pour une âme qui voudrait sincèrement vivre par lui, comme lui vivait par le Père. C'est précisément parce qu'il recevait tout du Père, que le Père rendait sa vie et ses œuvres si admirables. Vous aussi, vous éprouverez pour votre travail que Jésus se charge entièrement de faire tout en vous.

La vie de Christ a été la preuve évidente de son union avec le Père ; la nôtre le sera aussi. Jésus dit : « **Comme le Père m'a envoyé et que : je vis par le Père** ».

Quand le Père voulut se révéler à l'homme dans son amour, il ne put confier cette œuvre à nul autre qu'à son Fils bien-aimé, qui était un avec lui. C'est parce qu'il était son Fils que le Père l'a envoyé, et l'ayant envoyé, il ne pouvait faire autrement que de pourvoir à tout ce que réclamait sa vie. L'union sur laquelle reposait cette mission donnait à Jésus la certitude qu'il vivrait ici-bas en recevant tout du Père, qu'il vivrait de la vie même du Père : « **Ainsi, celui qui me mange vivra par moi** ».

Jésus avait déjà dit auparavant : « **Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui** » (Jean 6 v. 56). Par sa mort, il avait donné sa chair et son sang pour la vie du monde. Par la foi, notre âme participe à la puissance de sa mort et de sa résurrection, et acquiert ainsi un droit à sa vie, comme il avait droit lui-même à la vie du Père.

Les mots : « **celui qui me mange** », expriment l'union intime, la communion non interrompue qui s'établit entre le croyant et le Seigneur Jésus, et qui devient la puissance de sa vie. Aussi, toute âme qui veut vivre entièrement et uniquement par Christ, devra se nourrir de lui chaque jour et s'approprier ainsi sa vie.

Pour y parvenir, cherchez d'un cœur plein de foi, à réaliser sans cesse que toute la plénitude de la vie de Christ est réellement à vous. Contemplez avec bonheur en Jésus le représentant de l'humanité dans le ciel, pensez à tout ce que Dieu vous a préparé en lui, votre tête, à tout ce que le Saint-Esprit est chargé de faire passer de cette tête en vous, continuellement et sans obstacle.

Remerciez Dieu de ce qu'il vous a racheté par Christ, vous donnant ainsi le moyen d'obtenir la vie divine et de jouir dès à présent de la vie en Christ. Offrez-vous sans cesse à lui avec ouverture de cœur, consacrant votre vie toute entière à son service. Persévérez dans cette communion de foi, d'amour et de consécration. Que ses paroles demeurent en vous et qu'il soit ainsi votre nourriture quotidienne : « **Celui qui me mange vivra par moi, comme je vis par le Père** ».

Cher frère chrétien ! À la lumière de cette promesse, ne commencez-vous pas à croire qu'il est possible de ressembler à Christ, que celui qui vit par Christ peut aussi vivre comme lui ? Contemplons donc avec adoration la vie admirable de Christ sur la terre, sa vie par le Père, jusqu'à ce que de tout notre cœur, nous comprenions et acceptions cette parole : « **Ainsi, celui qui me mange vivra par moi** ».

Alors, nous n'aurons plus ni inquiétude, ni crainte, parce que le même Christ qui nous a donné son exemple à suivre, nous enverra du ciel la vie divine qui peut seule nous faire suivre son exemple. Notre vie alors deviendra une vie de louange continuelle au Seigneur : À lui, qui vit en nous, pour nous faire vivre comme lui, soit tout notre cœur !

Prière.

« Ô mon Dieu ! comment te remercier de cette grâce immense ! Ton Fils s'est fait homme pour nous faire connaître le bonheur de vivre dans la dépendance du Père.

Lui-même a vécu par le Père, nous avons vu en lui ce que la vie divine peut accomplir ici-bas ; et à présent qu'il est monté au ciel et qu'il a le pouvoir de nous communiquer sa vie, nous sommes appelés à vivre comme il a vécu lui-même sur la terre, nous vivons par lui. Ô Dieu, loué soit ton nom pour cette grâce indicible !

Seigneur mon Dieu, écoute la prière que je te présente aujourd'hui : S'il se peut, fais-moi mieux saisir, beaucoup mieux encore, cette vie de Christ par le Père. J'ai besoin de mieux la comprendre, ô mon Dieu, pour vivre comme lui. Daigne me donner l'esprit de sagesse pour que j'apprenne à mieux connaître Christ.

*Alors, je saurai ce que je puis attendre de lui, ce que je puis faire par lui. Alors, il n'y aura plus pour moi de lutte, ni d'effort à vivre selon ta volonté et à suivre son exemple, car je saurai que ma vie peut devenir semblable à ce que fut la sienne sur la terre, selon cette promesse : « **Comme je vis par mon Père, ainsi celui qui me mangera, vivra par moi** ».*

Alors, je me nourrirai vraiment de Christ, faisant avec joie l'expérience que je vis par lui. Ô mon Père, accorde-le-moi pleinement pour l'amour de son nom ! »

Amen.

Chapitre trente

En glorifiant le Père

« Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie. Je t'ai glorifié sur la terre » (Jean 17 v. 1 et 4).

« Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples » (Jean 15 v. 8).

La gloire d'un objet résulte d'une excellence intrinsèque si parfaite, qu'il puisse répondre de tout point à sa destination, mais cette excellence et cette perfection peuvent rester si cachées, si inconnues, qu'il paraisse n'avoir aucune gloire. Pour le glorifier, pour révéler sa gloire, il importe donc d'enlever tout ce qui empêcherait sa valeur et sa perfection de se révéler pleinement.

La plus grande perfection de Dieu, le plus grand mystère de la divinité, c'est la sainteté. En elle se réunissent la justice et l'amour. Il est appelé « le Saint » ; comme tel il ne peut souffrir le péché et il le condamne ; comme tel il délivre aussi le pécheur de la puissance du péché, et le met en communion avec lui-même. Son nom est « **le Saint d'Israël, ton rédempteur** » (Ésaïe 41 v. 14). L'hymne de la rédemption le célèbre par ces mots : « **Le Saint d'Israël est grand au milieu de toi** » (Ésaïe 12 v. 6). Dans le Nouveau Testament le terme de saint est donné à l'Esprit qui relie Dieu à l'homme, plus encore qu'il n'est donné au Père et au Fils.

C'est cette sainteté par laquelle Dieu juge le péché et sauve le pécheur qui constitue sa gloire, et c'est pour cette raison que ces deux mots se trouvent souvent ensemble, comme dans le cantique des Séraphins : « **Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire !** » (Ésaïe 6 v. 3). Aussi dans le cantique de l'Agneau : « **Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint** » (Apocalypse 15 v. 4). **On a dit avec raison que la gloire de Dieu est sa sainteté manifestée et que la sainteté de Dieu est sa gloire cachée.**

Quand Jésus vint sur la terre, ce fut pour glorifier le Père, pour montrer dans toute sa beauté et tout son éclat cette gloire que le péché avait entièrement voilée à l'homme. L'homme lui-même avait été créé à l'image de Dieu, afin que Dieu pût lui communiquer quelque chose de sa gloire, la rendre visible en lui, et en être glorifié. Le Saint-Esprit dit : « **L'homme est l'image et la gloire de Dieu** » (1 Corinthiens 11 v. 7).

C'est pour rendre à l'homme sa première destination que Jésus est venu. Il a laissé la gloire qu'il avait auprès du Père, il a participé à notre faiblesse et à notre humiliation pour nous apprendre à glorifier le Père sur la terre. La gloire de Dieu est parfaite, infinie ; l'homme ne saurait contribuer à ajouter quoi que ce soit à la gloire que Dieu possède déjà ; aussi ne peut-il être qu'un miroir servant à refléter la gloire de Dieu, et comme c'est la sainteté de Dieu qui fait sa gloire, Dieu sera glorifié par l'homme dans la mesure où l'homme reflétera cette divine sainteté.

Jésus a glorifié Dieu en lui obéissant. Tous les commandements de Dieu à Israël revenaient à celui-ci : « **Soyez saints, car je suis saint** » (1 Pierre 1 v. 16).

En gardant ces commandements, Israël se serait fait une vie en parfait accord avec Dieu, une vie de communion avec « le Saint ». Christ nous a montré par ses luttes contre le péché et Satan, par le sacrifice de sa propre volonté, par sa soumission aux directions du Père, par son obéissance absolue aux Écritures, que le but de sa vie était de faire comprendre aux hommes le bonheur qu'on éprouve à laisser le Dieu saint être réellement Dieu, à accepter sa volonté seule et à lui obéir. C'est parce que Dieu seul est saint que sa volonté seule doit être faite, et que par là sa gloire se verra en nous.

Jésus a glorifié Dieu en le confessant devant les hommes. Non seulement il leur transmettait le message qu'il avait reçu de Dieu, en s'attachant à leur faire mieux connaître le Père, mais ce qui est plus frappant encore, il parlait sans cesse de ses rapports personnels avec le Père. Sans se borner à compter sur l'influence silencieuse de la sainteté de sa vie, il cherchait à faire comprendre quelle était la source de cette vie et quel était son but.

Jour après jour, il leur disait qu'il était un serviteur envoyé par le Père, qu'il dépendait de lui, qu'il lui devait toutes choses, qu'il ne cherchait que la gloire du Père, que tout son bonheur était de plaire au Père et de s'assurer son amour et sa faveur.

Jésus a glorifié Dieu en se donnant lui-même pour accomplir l'œuvre d'amour de la rédemption. La gloire de Dieu est dans sa sainteté, et la sainteté de Dieu est dans son amour qui rachète le pécheur, cet amour qui triomphe du péché en sauvant le pécheur. Jésus ne s'est pas borné à nous parler de la justice de Dieu qui condamne le péché, et de l'amour de Dieu toujours prêt à sauver ceux qui se détournent du péché. Par sa vie même, il nous a fait connaître cet amour, mais par sa mort, il s'est offert en sacrifice pour satisfaire à cette justice.

Ce n'était pas seulement par son obéissance ou par sa profession de foi qu'il glorifiait Dieu, c'était en se donnant lui-même, afin d'exalter la sainteté de Dieu et de satisfaire à la fois à sa loi et à son amour par l'expiation. Il s'est donné, lui, tout son être et toute sa vie, pour nous révéler en sa personne la vie sainte du Père et sa volonté de nous bénir. Son but était de nous faire savoir que si le Père devait condamner le péché, il voulait sauver le pécheur.

Pour atteindre ce but, aucun sacrifice ne lui parut trop grand : sa vie et sa mort n'eurent d'autre objet que celui de faire resplendir dans le cœur de l'homme la gloire du Père, la gloire de sa sainteté et de son amour, au travers des ténèbres du péché et de la chair.

Il nous le dit lui-même à la fin de sa vie et du milieu de son angoisse : « **Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je... Père, délivre-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père : glorifie ton nom** ». Et la certitude que son sacrifice était accepté lui fut donné par cette réponse : « **Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore** » (Jean 12 v. 27 à 29).

Voilà comment Jésus, homme, fut préparé à participer à la gloire de Dieu. C'est dans son humiliation sur la terre qu'il la chercha, c'est sur le trône dans le ciel qu'il la trouva. Et par là, il est devenu notre précurseur, il a conduit un grand nombre de rachetés à la gloire.

Par son exemple, nous savons que le moyen le plus sûr de parvenir à la gloire divine dans le ciel est de vivre ici-bas uniquement en vue de la gloire de Dieu. Oui, **la gloire de notre vie terrestre est de glorifier Dieu ici-bas et c'est là ce qui nous prépare à être glorifié avec lui à jamais.**

Bien-aimé frère chrétien, notre vocation n'est-elle pas belle et heureuse au-delà de toute imagination, puisqu'elle nous appelle à vivre comme Christ dans le but unique de glorifier Dieu, de révéler la gloire de Dieu dans chaque détail de notre vie ?

Prenons le temps de nous pénétrer de cette précieuse vérité : Notre vie de chaque jour peut refléter la gloire de Dieu jusque dans ses moindres actes. Jésus glorifia le Père. Voilà ce qui doit nous faire désirer de lui ressembler. Écoutons-le nous signaler la gloire du Père comme le but à atteindre : « **afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux** » (Matthieu 5 v. 16).

Écoutons-le nous indiquer le moyen : « **Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié** » (Jean 15 v. 8). Souvenons-nous que c'est pour cela qu'il a promis d'exaucer nos prières depuis le ciel. Que nos prières tendent donc à ce que « **le Père soit glorifié par le fils !** » (Jean 14 v. 13). Que toute notre vie cherche comme celle de Christ, à glorifier Dieu. Avec l'élan de la foi prenons pour mot d'ordre : tout, tout à la gloire de Dieu, comptant sur la plénitude de l'Esprit pour le réaliser dans notre vie. « **Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous ? Glorifiez donc Dieu en votre corps et en votre esprit** » (1 Corinthiens 6 v. 19 et 20).

Pour savoir comment il est possible de parvenir à cette vie-là, étudions de nouveau la vie de Jésus. Il obéissait au Père. **Qu'une obéissance droite et franche remplisse aussi notre vie.** Avec l'humilité et la confiance de l'enfant, avec la soumission du soldat qui attend ses ordres, avec la dépendance qu'observait Christ, vis-à-vis de son Père, attendons chaque jour que Dieu nous montre le chemin à suivre. Faisons toutes choses pour le Seigneur selon sa volonté et à sa gloire, rapportant tout à lui. Que la gloire de Dieu devienne visible en nous par la sainteté de notre vie.

Jésus confessait le Père. Il n'hésitait pas à parler souvent de ses rapports avec le Père, il parlait de lui comme un petit enfant parlerait de son père terrestre. Ce n'est pas assez d'avoir une vie sainte devant les hommes ; il faut encore qu'ils entendent, non seulement par des prédications du haut de la chaire, mais par des témoignages individuels, que c'est notre amour pour le Père qui nous fait agir et vivre pour lui. Le témoignage des paroles doit marcher de front avec celui de la vie de chaque jour.

Jésus se consacrait à l'œuvre de son Père et le glorifiait ainsi, montrant aux pécheurs que Dieu a le droit de les posséder entièrement, que la gloire de Dieu est le seul but pour lequel il vaille la peine de vivre et de mourir. Dès que nous tendons à ce but-là, Dieu se sert de nous pour amener d'autres pécheurs à vivre aussi à sa gloire.

C'était pour amener les hommes à glorifier leur Père céleste, pour leur faire trouver leur bonheur à servir ce Dieu de gloire, que Jésus a vécu sur la terre, et c'est là ce que nous devons faire aussi.

Oh ! donnons-nous à Dieu pour sauver les pécheurs, intercédons pour eux, travaillons, vivons et mourons pour faire connaître à nos semblables la sainteté de Dieu, afin que toute la terre soit remplie de sa gloire. Croyant, l'Esprit de Dieu, l'Esprit de gloire et de sainteté repose sur vous. Jésus veut accomplir en vous son œuvre de prédilection, il veut glorifier le Père en vous. Ne craignez donc pas de dire : Ô mon Père, en ton Fils, comme ton Fils, je veux ne vivre que pour te glorifier.

Prière.

« Ô mon Dieu ! Je te prie, fais-moi voir ta gloire ! Je sais qu'il m'est absolument impossible par mes résolutions et mes propres efforts de vivre uniquement pour ta gloire. Mais si tu veux faire passer toute ta bonté devant moi, si tu veux me révéler ta gloire, ta gloire sans pareille, si tu veux, ô mon Père, faire briller ta gloire dans mon cœur et prendre possession de tout mon être, je ne cesserai de te glorifier et de dire à tous que tu es le Dieu de sainteté et de gloire.

Seigneur Jésus, toi qui es venu sur la terre pour glorifier le Père à nos yeux, et qui es ensuite remonté au ciel, nous laissant le soin de le glorifier en ton nom et à ta place ; oh ! fais-nous comprendre par ton Saint-Esprit comment tu pouvais le faire. Révèle-nous quel était le mobile de ton obéissance au Père ; enseigne-nous à reconnaître comme toi, qu'à tout prix sa volonté doit être faite.

*Qu'en considérant ta fidélité à confesser le Père, à rendre témoignage de ce qu'il était pour toi, et de ce que tu ressentais pour lui, nous apprenions à rendre témoignage, nous aussi, de ce que nous avons déjà éprouvé de l'amour du Père, afin que d'autres encore soient amenés à le glorifier. Enseigne-nous à trouver notre plus grande joie dans l'amour qui cherche à sauver le pécheur et à glorifier Dieu par la sainteté victorieuse du péché. Oui, Seigneur, prend possession de tout notre cœur, afin que nous puissions concourir à ce que « **toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le père** » (Philippiens 2 v. 11).*

Ô mon Père ! Que toute la terre, que mon cœur aussi, soient remplis de ta gloire.

Amen.

Notre 9 en bas du livre

Chapitre trente et un

Dans sa gloire

« Nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance en lui, se purifie lui-même comme lui-même est pur » (1 Jean 3 v. 2 et 3).

« Je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur » (Luc 22 v. 29).

La gloire de Dieu se manifeste par sa sainteté.

Glorifier Dieu, c'est nous livrer à lui pour qu'il fasse paraître sa gloire en nous. Ce n'est qu'en le laissant nous sanctifier, remplir notre vie de sa sainteté, que nous parviendrons à manifester sa gloire. L'œuvre de Christ était de glorifier le Père, de révéler sa gloire et sa sainteté. Notre œuvre à nous est, comme celle de Christ, de faire connaître, par notre obéissance, par notre témoignage et notre vie tout entière, que notre Dieu est le Dieu de gloire et de sainteté, et de contribuer ainsi à ce qu'il soit glorifié dans les cieux et sur la terre.

Quand notre Seigneur Jésus eut glorifié son Père sur la terre, le Père le glorifia auprès de lui dans le ciel. C'était là non seulement sa juste récompense, mais la conséquence nécessaire de toute sa vie, car pour une vie consacrée à la gloire de Dieu comme le fut celle de Christ, il n'est plus d'autre milieu possible que cette gloire divine. Et c'est ce qui a lieu pour nous aussi. Le cœur qui est altéré de la gloire de Dieu, qui est prêt à vivre et à mourir pour glorifier Dieu, est par là même préparé à vivre dans cette gloire divine. Vivre sur la terre à la gloire de Dieu, conduit à vivre ensuite au ciel dans la gloire de Dieu. Si avec Christ, nous glorifions le Père ici-bas, le Père et le Fils nous glorifieront aussi, et alors nous serons « semblables à lui » dans sa gloire.

Nous serons « semblables à lui » dans sa gloire spirituelle, la gloire de sa sainteté. Ces deux mots se réunissent pour former le nom du Saint-Esprit, et nous montrer par-là, l'étroite union qui existe entre ce qui est saint et ce qui est spirituel. Quand Jésus eut glorifié Dieu comme homme par la sainteté de sa vie terrestre, ce fut aussi comme homme qu'il entra dans la gloire divine. Il en est de même pour nous.

Si nous nous abandonnons à Dieu pour que sa gloire prenne possession de nous, pour que sa sainteté et son Esprit manifestent leur présence en nous, notre nature humaine avec toutes ses facultés en sera transformée à l'image de Dieu. Cela au-delà de toute prévision, recevant la pureté, la sainteté, la vie et l'éclat même de la gloire de Dieu.

Nous serons « semblables à lui » dans son corps glorifié. On a dit avec raison que l'incarnation est le plus haut degré de l'œuvre de Dieu. La création de l'homme devait être le chef-d'œuvre de Dieu. Jusque-là, il y avait eu des esprits sans corps, et des corps animés sans esprit, mais l'homme devait réunir ensemble esprit et corps. L'esprit élevant et spiritualisant le corps, lui donnant sa pureté, sa perfection céleste. L'homme dans son ensemble est l'image de Dieu, son corps aussi bien que son esprit.

En la personne de Jésus, ô mystère des mystères, un corps d'homme s'est assis sur le trône de Dieu, partageant et possédant la gloire divine. Nos corps aussi doivent être l'objet d'une transformation qui sera le miracle le plus surprenant de la puissance divine. Jésus-Christ « transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Philippiens 3 v. 21).

La gloire de Dieu se voyant dans notre corps, ce corps rendu semblable au corps glorieux de Christ, ne sera-ce pas plus merveilleux encore que la manifestation de sa gloire dans notre esprit ? Nous attendons « l'adoption, savoir la rédemption de notre corps » (Romains 8 v. 23).

Nous « serons semblables à lui » aussi quant à la place d'honneur qu'il occupe. Chaque objet doit être placé de manière à être vu à son avantage. La place de Christ est au centre de l'univers, c'est le trône de Dieu.

Il a dit à ses disciples : « Où je serai, celui qui me sert y sera aussi, et si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera » (Jean 12 v. 26). « Je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé pour moi, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (Luc 22 v. 29 et 30).

Il dit à l'église de Thyatire : « À celui qui aura vaincu et qui aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations... ainsi que j'en ai moi-même reçu le pouvoir de mon Père » (Apocalypse 2 v. 26 et 27). Et à l'église de Laodicée : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi-même j'ai vaincu et suis assis avec mon Père sur son trône » (Apocalypse 3 v. 21).

Enfin, rien de plus élevé et de plus précis que ces mots : « Comme nous portons l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste » (1 Corinthiens 15 v. 49). La ressemblance sera complète et parfaite.

De pareils aperçus du monde à venir, donnés par Dieu lui-même, nous révèlent mieux que nulle imagination de notre part, quelle force de vérité, quelle divine portée renferme cette parole du Créateur : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Genèse 1 v. 26). L'homme est destiné à manifester l'image du Dieu invisible, à participer à la nature divine, à partager avec Dieu le règne de l'univers. Quelle gloire indicible dans la position que Dieu nous fait là !

Placés entre deux éternités, entre le dessein éternel qui nous a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils et la réalisation éternelle de ce dessein qui nous rendra semblables à lui dans sa gloire, nous entendons de part et d'autre une voix qui nous crie : « **Ô vous qui avez été créés pour être l'image de Dieu, vous qui vous acheminez à partager la gloire de Dieu et de Christ, vivez d'une vie divine, d'une vie semblable à celle de Christ !** »

« Je serai rassasié de ta ressemblance quand je serai réveillé » (Psaume 17 v. 15) s'écriait le psalmiste. Rien ne saurait satisfaire notre âme, sinon l'image de Dieu, puisque c'est pour cela même qu'elle fut créée. Nous ne saurions donc nous contenter de contempler cette image ; il faut que nous la possédions.

Ce n'est qu'en participant nous-mêmes à cette ressemblance de Dieu que nous pourrions être satisfaits. **Heureux ceux qui la désirent, qui languissent de la posséder, car ils l'obtiendront.** C'est cette ressemblance même de Dieu qui sera leur gloire, une gloire qui, rayonnant de Dieu lui-même, se communiquera à eux pour rayonner dans tout leur être, et de là dans tout l'univers : « **Quand Christ, qui est votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire** » (Colossiens 3 v. 4).

Bien-aimés frères chrétiens.

Il faut que ce qui sera manifesté au jour de Christ commence déjà dans votre vie terrestre. Si la gloire de Dieu n'est pas dès ici-bas notre vie, elle ne pourra pas l'être non plus alors : impossible. Dieu ne glorifiera plus tard que celui qui le glorifie ici-bas : « **L'homme est l'image et la gloire de Dieu** » (1 Corinthiens 11 v. 7).

Ce n'est qu'autant que vous porterez ici-bas l'image de Dieu en vivant d'une vie conforme à celle de Jésus qui est « **la splendeur de sa gloire et l'image empreinte de sa personne** » (Hébreux 1 v. 3), que vous serez aussi comblés de gloire dans la vie à venir. Pour être transformés à l'image du Christ céleste dans la gloire, il faut que nous portions d'abord l'image du Christ terrestre dans l'humiliation.

Enfant de Dieu, Christ est l'image créée de Dieu, tandis que l'homme est son image créée. Sur le trône dans la gloire, l'un et l'autre se réuniront pour l'éternité. Nous savons ce qu'a fait Christ ; il a tout sacrifié pour nous rendre la possession de cette image.

Oh ! ne nous livrerons-nous pas enfin à cet amour admirable, à cette gloire inimaginable ? Ne consacrerons-nous pas notre vie tout entière à manifester la ressemblance et la gloire de Christ ? Comme lui, ne ferons-nous pas de la gloire du Père notre but et notre espérance, vivant à sa gloire ici-bas, afin de vivre dans sa gloire ensuite ?

Bien-aimés frères, vous qui m'avez accompagné jusqu'ici dans ces méditations sur l'image de notre Seigneur et sur la conformité à sa vie qui est notre privilège, le moment est venu de nous quitter. Faisons-le en nous disant :

« Nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui, se purifie lui-même, comme lui est pur » (1 Jean 3 v. 2 et 3).

Comme Christ.

Prions les uns pour les autres, prions pour tous les enfants de Dieu, demandant, et pour eux et pour nous, que ce soit là le seul but de notre foi, le seul désir de notre cœur, la seule joie de notre vie. Oh ! que sera-ce quand nous nous rencontrerons dans la gloire, quand nous le verrons tel qu'il est, et que nous nous verrons tous semblables à lui.

Prière.

« Ô notre Dieu, toi, le Dieu de gloire ; quelles actions de grâce te rendons-nous, pour nous avoir donné Christ qui est l'image de Dieu, pour nous avoir admis à l'éclat de ta gloire qui rayonne de lui à nous !

*Ô Dieu, pardonne, pardonne-nous pour l'amour de Jésus et de son sang, d'avoir si peu cru ces choses, d'avoir si peu vécu de sa vie. Nous te supplions aussi de vouloir bien révéler à tous ceux qui ont pris part à ces méditations : **ce qu'est la gloire dans laquelle ils peuvent vivre dès à présent en te glorifiant sur la terre.***

Ô Père, réveille-nous, nous et tous tes enfants. Fais-nous voir et comprendre que tu nous appelles à passer l'éternité dans ta gloire, que tu veux nous envelopper et nous remplir de ta gloire, que nous devons être semblables à ton Fils dans sa gloire. Père, nous te prions de secourir ton Église. Que ton Esprit saint, l'Esprit de gloire, vienne agir avec puissance en elle, et qu'elle se signale par son désir de voir la gloire de Dieu reposer sur elle.

Notre Père, accorde-le-nous pour l'amour de Jésus.

Amen

De la nécessité de prêcher christ comme notre modèle

« **Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance** » (Genèse 1 v. 26). C'est par ces mots du créateur que commence l'histoire de l'homme dans la Bible.

Nous avons là toute une révélation du dessein éternel de Dieu, et quant à la création de l'homme, et quant à l'avenir éternel et glorieux auquel il est destiné, Dieu se propose de faire une créature semblable à lui, un être qui sera son image même et sa ressemblance, la manifestation visible de la gloire du Dieu invisible.

L'existence d'un être créé et pourtant semblable à Dieu : c'était bien là un dessein digne de la sagesse infinie. Par sa nature même, Dieu est absolument indépendant de tout, puisqu'il possède la vie en lui-même et qu'il ne doit l'existence à nul autre qu'à lui-même. Si l'homme doit réellement être semblable à Dieu, il faut qu'en ceci aussi, il soit son image et sa ressemblance ; il faut que de son libre choix, il devienne ce qu'il est appelé à être.

Et pourtant, par sa nature même, la créature est dépendante, elle doit tout à son créateur. Comment concilier cette contradiction : un être dépendant qui pourtant décide lui-même, un être créé et pourtant semblable à Dieu. C'est l'homme qui devait offrir la solution du problème. Comme créature, il reçoit de Dieu la vie, mais en la lui donnant, Dieu lui donne une libre volonté. Ce n'est donc que par le moyen de sa liberté individuelle qu'il peut s'approprier et posséder l'image et la ressemblance de Dieu.

Quand le péché entra dans le monde et fit déchoir l'homme de sa haute destinée, Dieu n'abandonna pas son dessein. Ses révélations à Israël aboutissaient toutes à ce point central : « **Soyez saint, car je suis saint** » (Lévitique 19 v. 2), et Israël devait aspirer à ressembler à Dieu dans sa sainteté qui est sa plus haute perfection.

Plus tard, **la rédemption ne proposa pas d'autre idéal**. Elle ne pouvait que reprendre et accomplir le dessein éternel révélé à la création.

C'est pour cela que le Père envoya sur la terre son Fils qui était « **l'image empreinte de sa personne** » (Hébreux 1 v. 3). En lui s'est manifestée sous forme humaine, cette ressemblance de Dieu pour laquelle nous avons été créés, et que chacun de nous individuellement devait s'approprier. **Jésus est venu nous montrer à la fois l'image de Dieu et notre propre image**. Sa vue devait éveiller en nous le désir de retrouver cette ressemblance divine perdue depuis si longtemps, elle devait faire naître en nous cette espérance et cette foi qui donnent le courage de renoncer à soi-même, pour être renouvelé à l'image de Dieu. Pour nous amener là, Jésus avait une double œuvre à accomplir.

Il devait d'abord nous révéler par sa vie l'image de Dieu, afin de nous faire comprendre ce que c'est que de vivre à la ressemblance de Dieu, et ce que nous pouvions attendre et recevoir de lui, notre rédempteur. Après avoir fait cela, après nous avoir montré la vie de Dieu dans sa vie humaine, il est mort pour pouvoir nous communiquer sa propre vie, la vie à l'image de Dieu, et nous mettre ainsi en état de vivre conformément à ce que nous avons vu en lui. Puis quand il est monté au ciel, il nous a envoyé par le Saint-Esprit la puissance de vie que nous avons en vue en lui, contemplée en sa personne, et qu'il nous avait acquise par sa mort.

Il est facile de voir combien ces deux parties de l'œuvre de Christ sont étroitement liées l'une à l'autre. Ce qu'il nous offre dans sa vie comme notre modèle, il nous l'acquiert par sa mort comme notre rédempteur. En d'autres termes, **sa vie terrestre nous a indiqué la voie à suivre, sa vie céleste nous envoie la force d'y marcher**.

Nul n'a le droit de séparer ce que Dieu a uni. Celui qui n'a pas une pleine foi en la rédemption, n'a pas la force de suivre l'exemple de Christ. Et celui qui ne cherche pas à être conforme à l'image de Dieu, voyant là le grand but de la rédemption, ne peut pas non plus jouir de toute sa plénitude. Christ a vécu sur la terre pour manifester l'image de Dieu dans sa vie ; il vit à présent au ciel pour que nous puissions manifester à notre tour l'image de Dieu dans notre vie.

L'Église de Christ n'a pas toujours maintenu l'équilibre entre ces deux vérités. Elle insiste avant tout sur la nécessité de suivre l'exemple de Christ. Il en résulte qu'elle peut citer un grand nombre de saints qui, malgré beaucoup d'erreurs, ont cherché par une dévotion admirable à refléter à la lettre et de tous points l'image du maître. Mais, au grand dommage des âmes sérieuses, l'autre partie de la vérité reste dans l'ombre. **Cette Église n'enseigne pas que pour être capable de vivre comme Christ, il faut d'abord recevoir en soi, la plénitude de la vie de résurrection qu'il nous a acquise par sa mort.**

Toute Église orthodoxe voit bien en Christ le modèle à suivre, mais elle n'insiste pas sur la nécessité absolue de suivre ce modèle, autant que sur la nécessité de croire à l'expiation de Christ. On prend beaucoup de peine, et on fait bien, pour amener les pécheurs à recevoir le salut que leur acquiert la mort de Christ ; mais on n'en prend pas autant, et c'est bien à tort, pour les amener à conformer leur vie à celle de Christ, ce qui est pourtant le signe distinctif et la preuve certaine de tout vrai christianisme.

Est-il nécessaire de signaler ici l'influence qu'a sur la vie de l'Église la manière de présenter cette vérité ? Si l'expiation et le pardon sont tout, et si l'imitation de Jésus n'est qu'un point secondaire, l'attention se porte principalement sur le pardon des péchés. On cherchera surtout à obtenir le pardon et la paix, et quand on les aura obtenus, on sera tenté de s'en contenter, d'en rester là, sans chercher à grandir dans une connaissance plus complète de l'œuvre de la croix.

Si au contraire, on remonte au but que Dieu s'est proposé à la création, et que l'on prêche la nécessité de devenir conforme à l'image de Christ, présentant l'expiation comme une clé, un moyen d'y parvenir ; toute prédication sur la repentance et le pardon mettra alors en relief le devoir supplémentaire de la sainteté. La foi en Jésus sera alors inséparable de la conformité à sa vie et cette Église produira de véritables disciples du Seigneur.

En ceci, les Églises protestantes (n.d.l.r et toutes les Églises qui se réclament aujourd'hui de Christ) ont de nets progrès à faire. L'Église ne pourra refléter la gloire de Dieu, que lorsqu'elle recevra ces deux vérités inséparables, telles que nous les présente la vie de Christ.

Dans tout ce qu'il fit et souffrit pour nous, il nous a laissé un exemple à suivre. Tout vrai christianisme ne se borne pas seulement à porter haut la bannière de la croix ; il donne tout autant d'importance à la nécessité **de souffrir la croix avec Christ qu'à l'expiation sur la croix.**

C'est là ce qu'enseigne clairement notre divin maître. Quand il parle de la croix, il insiste moins sur l'expiation que sur la nécessité de lui ressembler. Que de fois dit-il à ses disciples qu'ils doivent souffrir la croix avec lui et comme lui ; que c'est à ce prix-là seulement qu'ils pourront être ses disciples, et avoir part aux bénédictions qu'allait leur acquérir sa mort sur la croix.

En Matthieu 16 v. 22, lorsque Pierre se mit à le reprendre au sujet de sa mort, Jésus ne chercha pas à lui prouver la nécessité de sa croix pour le salut des hommes. **Il insista seulement sur ce que la mort du moi était pour lui-même, comme pour nous, le seul moyen d'obtenir la plénitude de la vie de Dieu.**

Il faut que le disciple soit semblable au maître. Jésus nous parle de la croix pour nous rappeler l'obligation de renoncer à nous-mêmes, de nous livrer à la mort, si nous voulons recevoir la vie divine qu'il est venu nous apporter. Ce n'est pas moi seul, disait-il, qui dois mourir, mais c'est vous aussi ; **la croix, l'esprit de sacrifice, seront la preuve de votre fidélité.**

La première Épître de Pierre nous montre que l'apôtre avait bien compris ces mots. Dans les deux importants passages où il nous dit que « **Christ a souffert pour nous, qu'il a porté nos péchés en son corps sur le bois, qu'il a souffert pour les péchés, lui juste pour les injustes** » (1 Pierre 3 v. 18). Il ne parle que secondairement des souffrances du Seigneur. Son but est de démontrer que nous devons aussi souffrir comme lui (1 Pierre 2 v. 21 et 24 ; 3 v. 18), que nous devons voir dans la croix de Christ, non seulement le moyen qui l'introduisit dans la gloire, mais aussi la voie où chacun de nous doit le suivre.

Paul reprend et expose avec force la même pensée. À ne prendre qu'une seule de ses Épîtres, celle aux Galates, nous trouvons quatre passages qui proclament la puissance de la croix.

L'un d'eux exprime d'une manière vraiment saisissante la substitution et l'expiation : « **Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, ayant été fait malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit quiconque est pendu au bois** » (Galates 3 v. 13).

C'est en effet là l'une des bases sur lesquelles reposent l'Église et la foi des chrétiens ; mais pour tout édifice, il faut plus encore que des bases. Cette même Épître nous répète jusqu'à trois fois que c'est dans notre conformité avec Christ sur la croix qu'est le secret de toute notre vie chrétienne : « **J'ai été crucifié avec Christ** » : « **Ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises** » : « **Dieu me garde de me glorifier en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ par laquelle le monde est crucifié pour moi, et moi au monde** » (Galates 2 v. 20 ; 5 v. 24 ; 6 v. 14).

La mort de Christ sur la croix, pour notre salut, n'est que le commencement de son œuvre en nous. Elle nous fait pressentir tout ce que la croix peut être pour nous, quand nous la partageons dans notre vie de chaque jour avec lui, le crucifié, faisant l'expérience de ce que c'est que d'être crucifié au monde. Et pourtant, que de prédications, aussi profondes de pensée qu'éloquentes de parole, exaltent la croix de Christ, la mort de Christ pour sauver le pécheur, **mais passent sous silence notre mort avec Christ pour notre sanctification**, cette mort dont Paul se faisait gloire !

L'Église a besoin d'entendre retentir cette vérité-là aussi bien que l'autre. Il faut que les chrétiens comprennent que subir la croix, ce n'est pas supporter les diverses afflictions qu'on appelle des croix, mais qu'avant tout, il s'agit là d'abandonner sa vie, de mourir au moi, de laisser toute la place au Seigneur, et d'être scellé ainsi du même sceau que Jésus.

C'est la croix, comprise ainsi, non seulement la croix dressée au Calvaire, mais la croix de notre propre crucifiement s'étendant à toute notre vie active, qui sera pour nous et pour toute l'Église, comme elle le fut pour Christ, la voie qui conduit à la victoire et à la gloire, la puissance de Dieu pour le salut des hommes.

La rédemption nous offre donc ces deux faces.

Christ subissant la croix pour expier nos péchés et nous ouvrir le chemin de la vie ; et nous-mêmes, subissant la croix avec Christ, pour pouvoir marcher en conformité de vie avec lui et à son image. Il faut que Christ notre garant et Christ notre modèle, soient également prêchés.

Mais il ne suffit pas de prêcher ces deux doctrines séparément, elles ne peuvent exercer toute leur influence qu'en se réunissant dans cette autre et profonde vérité qui nous présente Christ comme notre tête. Quand nous saisissons bien que c'est notre union avec Jésus-Christ qui nous fait participer, soit à l'expiation du garant, soit à la sainteté du modèle, nous comprendrons l'admirable accord qui existe entre ces deux doctrines ; **et combien elles sont toutes deux indispensables à la prospérité de l'Église.**

Nous verrons clairement alors que le même Jésus qui nous a ouvert la porte du ciel, aussi bien par la sainteté de sa vie, que par l'expiation de nos pêches ; nous obtient également le pardon par son sang, et la conformité à sa sainteté par son Esprit. Nous verrons aussi que nous ne pouvons saisir l'une et l'autre de ces grâces que par la foi.

Notre protestantisme évangélique ne pourra remplir sa mission que lorsque cette vérité capitale du salut par la foi seule sera appliquée, non seulement à la justification, mais aussi à la sanctification, c'est-à-dire à notre conformité à l'image de Christ.

Ceci ouvre un vaste champ au prédicateur qui voudra conduire ses auditeurs dans la voie d'une entière conformité à l'image de Christ. La vie chrétienne vraiment semblable à celle de Christ peut se comparer à un arbre dont la racine et les fruits sont réunis par le tronc. Dans la prédication comme dans la vie privée, ce sont les fruits d'abord qui attirent l'attention, pas les œuvres.

Les paroles de Christ : « **Faites comme je vous ai fait** » (Jean 13 v. 15), et dans les épîtres les fréquentes exhortations à aimer, à pardonner, à supporter comme Christ l'a fait ; nous amènent aussitôt à comparer la vie des chrétiens de nos jours avec la vie de Christ, et à présenter comme règle de conduite l'exemple que nous fournit la vie du Sauveur.

Ceci fera sentir le besoin de prendre le temps d'étudier chaque trait de cet admirable modèle, pour savoir plus exactement ce que Dieu veut de nous actuellement. Il faut que les croyants en viennent à bien saisir que la vie de Christ est réellement la règle de leur vie à eux, **et que Dieu attend d'eux qu'ils s'y conforment entièrement.**

Sans doute il y a une différence d'éclat entre la lumière du soleil, qui brille au ciel, et la lumière d'une lampe qui éclaire une de nos demeures terrestres. Néanmoins, la lumière est toujours la lumière, et, dans sa petite sphère, la lampe peut faire son œuvre tout aussi bien que le soleil dans la sienne.

Il faut que la conscience de l'Église apprenne à comprendre que l'humilité et le renoncement de Jésus, que son entière consécration à faire la volonté et l'œuvre de son Père, que sa prompte obéissance, son dévouement, son amour et sa bonté, représentent sans exagération ce que chaque croyant doit être à son tour, et que c'est là son simple devoir aussi bien que son privilège.

Il n'y a pas, comme on le pense trop souvent, deux degrés de sainteté. L'un à l'usage de Christ et l'autre à l'usage de ses disciples. Non ! comme sarments du cep, comme membres du même corps, comme ayant droit au même Esprit, nous pouvons, et par conséquent, nous devons être l'image de notre frère aîné.

Si cette conformité à la vie de Christ ne se voit que si rarement, si elle est trop peu recherchée par la grande majorité des chrétiens, c'est parce que l'on se fait une idée fautive, soit de l'incapacité de l'homme, soit de ce qu'il peut attendre de la grâce divine, quand elle opère en lui. On a généralement tant de foi en la puissance du péché, et si peu de foi en la puissance de la grâce ; qu'on ne se croit pas même appelé à avoir le même amour que Jésus, le même esprit de pardon, la même consécration à la gloire du Père, la même sainteté, et que l'on ne voit plus là qu'un idéal admirable sans doute, mais impossible à atteindre.

On se dit que Dieu ne peut pas attendre de nous que nous soyons ou que nous fassions ce qui est au-delà de notre portée. Comme preuve de l'impossibilité d'y parvenir, on met en avant ses vains efforts pour dominer son humeur, son caractère, ou pour vivre entièrement au service de Dieu.

Ce n'est qu'en persévérant à présenter Christ comme notre modèle, et à prêcher cette vérité divine dans toute son intégrité et tout son éclat, que l'on pourra surmonter une pareille incrédulité.

Il faut enseigner aux croyants que Dieu ne moissonne pas là où il n'a pas semé, mais que le fruit demandé et la racine qui le produit, sont intimement reliés l'un à l'autre. Dieu veut que nous pensions, que nous parlions et que nous agissions exactement comme Christ ; puisque la vie qui nous anime est exactement la même que celle qui l'animait.

Si nous possédons une vie semblable à la sienne, quoi de plus naturel que d'attendre de nous des fruits semblables aux siens. **Si Christ vit pleinement en nous, Christ agira et parlera par nous, et révélera ainsi sa présence aux yeux du monde.**

Il faut prêcher que c'est par la foi seule qu'on peut recevoir Christ comme le modèle à imiter. C'est par là qu'on amènera les enfants de Dieu à être tels que Dieu les veut. La plupart des chrétiens pensent que nous devons croire en Jésus comme en notre Sauveur, et qu'ensuite nous serons poussés par un sentiment de reconnaissance, à suivre l'exemple qu'il nous a donné par nos propres forces ; mais ce mobile de gratitude ne saurait suppléer au manque de force dont nous souffrons.

Notre incapacité reste la même ; c'est nous replacer sous la loi : « *Je dois faire, mais je ne peux pas !* » Il faut enseigner à ces chrétiens-là ce que c'est que de croire en Christ comme leur modèle, ce que c'est que de saisir par la foi sa vie sainte qui fait partie du salut qu'il leur a préparé. Il faut leur enseigner que ce modèle n'est pas quelque chose ou quelqu'un en dehors d'eux, mais que le Dieu vivant est lui-même leur vie, et qu'il veut réaliser en eux sa vie terrestre à l'identique.

Il faut qu'ils sachent que dès qu'ils se soumettront à lui, il manifestera sa présence en eux et dans leur vie de chaque jour au-delà de toute imagination. Il faut qu'ils voient dans la conformité à la vie de Christ, l'action directe de la vie éternelle descendue du ciel, et qui est donnée à tous ceux qui croient. C'est parce que nous sommes un avec Christ et que nous demeurons en lui, c'est parce que nous possédons la même vie divine que lui, que nous sommes appelés à marcher comme lui.

Il n'est pas toujours facile de se faire une idée claire de cette vérité, et d'en venir ensuite à l'accepter. **Les chrétiens se sont si bien accoutumés à une vie d'infidélité et de chutes continues**, que la pensée ne leur vient même pas à l'esprit qu'ils peuvent vivre cette ressemblance avec Christ, pour qu'elle se voie en eux.

On ne pourra vaincre leur incrédulité à cet égard, qu'en leur prêchant cette vérité avec toute l'animation d'une foi joyeuse et triomphante. Ce n'est que par une foi plus ample et plus profonde, que nous est accordée cette puissance de vie de Christ qui devient la vie du croyant. C'est quand Christ sera prêché dans son entier, comme règle et comme vie, que le croyant obtiendra de Dieu cette foi plus efficace qui résulte de son unité avec Christ, et recevra ainsi la force de vivre de cette vie-là.

Le développement de cette foi varie selon les cas. Les uns l'obtiennent à la longue en persévérant à s'attendre à Dieu. D'autres en ont une révélation soudaine. Après des temps de luttes et de chutes, ils arrivent à voir clairement que **si Jésus donne l'exemple à suivre, il donne aussi la force de le suivre.**

Les uns y arrivent dans la solitude, loin de tout secours humain, seuls avec le Dieu vivant. Tandis que d'autres, et c'est souvent le cas, la reçoivent pendant qu'ils sont réunis avec les fidèles. Lorsque le Saint-Esprit touche les cœurs, presse les âmes de se décider, et les amène à saisir ce que Jésus leur offre, ce qu'il donne lui-même pour nous rendre semblable à lui.

Quelle que soit la marche que suit ce progrès spirituel, il arrive quand par la puissance de l'Esprit, on présente Christ comme le modèle de ce que Dieu attend de ses enfants. Alors, les croyants amenés à reconnaître leur état de péché, et leur incapacité à en sortir, se remettent comme jamais ils ne l'avaient encore fait, entre les mains de leur tout-puissant Sauveur. Ils en viennent alors à réaliser la vérité de ces deux textes, en apparence contradictoires : **« Le bien n'habite point en moi, c'est-à-dire dans ma chair »**. **« Je puis tout par Christ qui me fortifie »**

(Romains 7 v. 18 ; Philippiens 4 v. 13).

Quoi qu'il en soit, la racine et les fruits sont toujours reliés entre eux par le tronc de l'arbre. Nous le voyons par la vie de Christ : ses rapports individuels et continuels avec le Père, établissaient une correspondance soutenue entre sa vie cachée en Dieu et les fruits de sa vie extérieure. Par son regard habituel vers le Père, par sa promptitude à l'écouter, par son obéissance aux directions de l'Esprit, par sa soumission aux paroles de l'Écriture qu'il venait accomplir, par sa vigilance dans la prière, et par toute sa vie de dépendance et de foi, il nous donne l'exemple de ce que nous devons être, nous aussi par son Esprit.

Il nous avait été fait si réellement « **semblable en toutes choses** » (Hébreux 2 v. 17). Il était si bien devenu un avec nous dans la faiblesse de la chair, que ce n'était qu'à ce prix-là que la vie du Père avait libre cours en lui, produisant les œuvres qu'il faisait. Il en sera précisément de même pour nous. Notre union avec Jésus, et la présence de sa vie en nous, nous assureront une vie semblable à la sienne.

Cette foi en Christ notre vie ne sera pas pour nous un oreiller de paresse ; au contraire, elle stimulera toute notre énergie au plus haut degré. Comme elle rend toutes choses possibles, elle nous portera par là même à rechercher toujours plus tout ce qui constitue la vraie communion avec Dieu, nous rendant entièrement dépendant de lui.

Voici, quant à notre conformité avec Christ, les trois points qu'il importe de bien connaître :

- Notre vie est comme celle de Christ, cachée en Dieu.
- Elle se maintient comme la sienne, par la communion avec Dieu.
- Son activité extérieure en fait comme de la sienne, une vie pour Dieu.

Quand les croyants en viendront à saisir cette vérité, à pouvoir réellement confesser : « *Nous sommes réellement semblables à Christ par la vie que, grâce à lui, nous avons en Dieu ; nous pouvons être semblables à Christ en maintenant et fortifiant cette vie par notre communion avec Dieu ; nous serons encore semblables à Christ par les fruits que doit porter cette vie-là ; alors le nom de disciple de Christ et la conformité à Christ ne seront plus seulement une profession de foi, mais*

bien une réalité, et le monde saura que le Père nous a réellement aimés comme il a aimé le Fils ! »

Qu'il me soit permis de demander ici à tout pasteur et à tout chrétien qui liront ces lignes, si, dans les enseignements de l'Église, nous avons assez présenté Christ comme le véritable modèle, dont l'imitation nous ramènera seule à l'image de Dieu. Plus les prédicateurs de l'Église remonteront eux-mêmes à la source divine de toutes les vérités qui concourent ensemble à donner la pleine jouissance du salut, plus aussi ils deviendront aptes à faire entrer les fidèles dans cette voie de privilèges et de sainteté pratique.

Ils seront ainsi un moyen de bénédictions nouvelles pour le monde, selon que Dieu l'attend d'eux. C'est là, en effet, ce dont le monde a besoin de nos jours. Il lui faut des hommes et des femmes, vivant de la vie de Christ et prouvant par leur conduite, que, comme Christ, ils n'ont ici-bas d'autre but que la gloire du Père et le salut des hommes.

Encore un mot.

Soit que nous prêchions la conformité avec Christ, soit que nous cherchions à la mettre en pratique ; gardons-nous de ce perfide et mortel égoïsme, qui ne chercherait à l'obtenir que dans le seul but de nous placer nous-mêmes, aussi haut que possible, dans la grâce et les faveurs de Dieu.

Dieu est amour, l'image de Dieu doit donc refléter un amour semblable à celui de Dieu. Quand Jésus disait à ses disciples : « **Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les cieux est parfait** » (Matthieu 5 v. 48), c'était leur dire que la perfection consistait à aimer et à bénir ceux qui en étaient indignes.

Les noms mêmes de notre Seigneur nous montrent que tous les autres traits caractéristiques de notre ressemblance avec Christ sont subordonnés à celui-ci : « *Chercher la volonté et la gloire de Dieu en aimant et en sauvant les hommes !* »

Il est le Christ, l'Oint de Dieu. Pour qui ? Pour les cœurs brisés, pour les captifs, pour ceux qui sont dans les liens et dans le deuil. Il est Jésus, le Sauveur, qui a vécu et qui est mort pour sauver ceux qui étaient perdus.

Il peut se faire beaucoup d'œuvres chrétiennes sans une grande mesure de sainteté ou d'esprit de Christ ; mais il est impossible de posséder en grande mesure la véritable sainteté, semblable à celle de Christ, sans se consacrer particulièrement à faire du salut des pécheurs le but de sa vie, et cela, pour glorifier Dieu.

Jésus s'est donné lui-même pour nous afin de pouvoir nous réclamer nous-mêmes pour lui, et de se former ainsi « un peuple particulier, zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2 v. 14). Il y a là réciprocité et parfait accord, identité complète d'intérêt et de but. **Lui-même pour nous, comme notre Sauveur ; et nous-mêmes pour lui, aussi comme « sauveurs », en continuant sur la terre, comme lui et pour lui, l'œuvre qu'il y a commencée.**

Mettons toujours en relief cette vérité quand nous prêchons la nécessité d'avoir une vie conforme à celle de Christ. Soit que nous remontions à sa source notre union avec Christ en Dieu ; soit que nous indiquions le moyen de la maintenir et de la développer par la foi, la prière et la communion avec Dieu ; soit aussi que nous insistions sur les fruits d'humilité, de sainteté et d'amour qu'elle doit produire.

Oui, c'est pour faire connaître la volonté et la gloire du Dieu d'amour dans le salut des pécheurs que Christ a vécu, qu'il est mort et qu'il vit actuellement. Être semblable à Christ signifie donc ceci : Rechercher la grâce, la vie et l'Esprit de Dieu, pour se consacrer entièrement à faire connaître la volonté et la gloire du Dieu d'amour, dans le salut des pécheurs.

Notes

Note 1

Thomas à Kempis a dit : « *Tous les hommes désirent être à Christ et faire partie de son peuple, mais peu d'entre eux veulent réellement mener la vie du Christ !* » *Plusieurs se figurent que pour imiter Jésus-Christ, il faut un certain degré d'avancement, qu'un petit nombre seulement peut atteindre. Ils pensent que pour être un vrai chrétien, il suffit de confesser sa faiblesse et ses péchés et de rester attaché à la Bible et aux sacrements, sans viser à aucune réelle conformité à la vie de Christ. Ils taxent même d'orgueil et de fanatisme quiconque ose soutenir qu'une vie conforme à celle de Christ est la conséquence indispensable de tout vrai christianisme !* »

Et pourtant notre Seigneur dit à tous sans exception : « **Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi** » (Matthieu 10 v. 38). Jésus parle ici de ce qu'il y avait de plus pénible dans sa vie, de sa croix, qui résume tout le reste. C'est à toute l'Église, et non à quelques-uns seulement, que Pierre adresse ces mots : « **Christ nous a laissé un exemple, afin que nous suivions ses traces** » (1 Pierre 2 v. 21). La négligence à l'égard de ces commandements irréfutables est un mauvais symptôme de notre christianisme moderne.

Note 2

Ne cesseras-tu pas de te plaindre en considérant mes souffrances et celles de mes saints ? Ne dis jamais : « *Il m'est impossible de souffrir cela d'un tel homme. S'il m'avait attaqué d'une autre manière, je l'aurais enduré, mais de m'avoir fait ce tort, c'est ce que je ne puis supporter. Voyez quel dommage il m'a fait, quelle injure, quel déshonneur ! Il me noircit en m'imputant des choses dont je n'ai jamais eu la moindre pensée. Encore pourrais-je bien souffrir de quelque autre certaines choses que l'on peut raisonnablement souffrir !* »

Ces pensées, mon fils, sont insensées : elles pointent du doigt qu'on ne regarde que l'offense et la personne qui l'a commise, et que l'on ne considère pas en quoi consiste la vraie patience, ni ce qui doit la couronner.

Un homme vraiment patient ne regarde pas celui qui le fait souffrir ; il ne regarde pas si c'est un supérieur, un égal ou un inférieur. Mais toutes les fois qu'il lui arrive quoi que ce soit de fâcheux, il le reçoit de toutes les créatures, comme venant de la main paternelle de Dieu lui-même.

« Seigneur, mon Dieu ! Toutes ces choses paraissent impossibles à la faiblesse de ma nature ; fais, s'il te plaît, que ta grâce le rende possible. Que ta grâce me dispose tellement à souffrir injustement, que ce soit là l'objet d'une joie complète, convaincu qu'il m'est très salutaire de souffrir pour l'amour de toi et de ta divine bonté ! »

Thomas à Kempis : Imitation de Jésus-Christ III, 19.

Note 3

Aujourd'hui, il y a encore assez de personnes qui soupirent après la gloire du royaume de Jésus-Christ ; mais il en est bien peu qui désirent porter sa croix. Jésus trouve beaucoup de gens qui aiment ses joies, ses bénédictions, mais peu qui acceptent ses afflictions. Que de frères et sœurs pour l'abondance de sa table, mais que de déserteurs dans les temps d'abstinence. Chacun veut se réjouir avec lui, personne ou très peu veulent souffrir quelque chose avec lui, ou pour l'amour de lui. Il s'en trouve assez avec Jésus-Christ lorsqu'il rompt le pain, mais peu lorsqu'il s'agit de boire la coupe de sa passion.

Cette parole semble bien rude à beaucoup de gens et choque leurs oreilles : renoncez à vous-mêmes, chargez votre croix et suivez Jésus (Matthieu 16 v. 24) ; mais en voici une autre beaucoup plus terrible : **« Allez, maudits, au feu éternel »** (Matthieu 25 v. 41).

Lorsque le Seigneur viendra juger les hommes, la croix sera le signe solennel qui les discernera. Alors ceux qui se seront soumis à elle, qui se seront conformés pendant leur vie au Dieu crucifié, s'approcheront avec une grande confiance de ce souverain juge du monde.

Pourquoi donc crains-tu de porter ta croix, vu que c'est par elle que nous allons au royaume céleste ? Le salut est dans la croix ; la vie est dans la croix ; la sainteté est dans la croix ; on ne peut se défendre contre les ennemis que par la croix. Dieu joint à la croix et à la souffrance ses divines douceurs, la force de l'âme et la joie de l'esprit. Le raccourci de toutes les vertus, et la perfection de la sainteté, se trouvent dans la croix et dans les afflictions. Hors de cette croix, il n'y a ni salut ni espérance de vie éternelle. **Prends donc ta croix et suis Jésus et tu parviendras à la vie éternelle.**

Si tu portes la croix de bon cœur, elle te portera aussi et te portera au port désiré. Mais si tu la portes malgré toi, tu la rends plus pesante et plus insupportable, de toute manière, il faudra que tu la portes.

Si tu rejettes une croix, tu en trouveras inévitablement une autre, peut-être plus pesante que la première. Crois-tu donc pouvoir éviter ce que nul homme n'a pu éviter ? Qui d'entre les saints a été sans croix et sans adversité dans ce monde ? Notre Seigneur Jésus-Christ même n'a pas été une heure sans elles pendant qu'il a vécu sur la terre. Comment donc cherches-tu une autre voie que cette voie royale, cette voie de la croix ?

Plus la chair est abattue par l'affliction, plus l'esprit est fortifié par une grâce ultérieure qui l'affermi. Il ne faut pas attribuer ces effets à la vertu de l'homme. Ce n'est que la grâce de Jésus-Christ qui peut et qui fait tout cela dans la faiblesse de notre nature, c'est elle qui fait qu'on embrasse avec ardeur la croix et qu'on l'aime.

Si tu ne regardes qu'à toi, tu seras dans l'impuissance pour pratiquer tout cela. Si tu t'appuies sur le Seigneur, il t'enverra du ciel une force si puissante, qu'elle assujettira pour toi le monde, Satan et la chair. Consacre-toi donc comme un bon et fidèle serviteur à porter courageusement la croix de ton maître, qui a bien voulu être crucifié pour l'amour de toi.

Tiens pour certain que plus on meurt à soi, plus on vit à Dieu. S'il y avait eu quelque chose de meilleur et de plus utile pour le salut des hommes que la souffrance, sans doute Jésus l'aurait enseigné par ses paroles et par son exemple. Cependant, il se borne à exhorter hautement ses disciples et tous ceux qui veulent le suivre, à porter la croix.

Thomas à Kempis : Imitation de Jésus-Christ II, 12.

Note 4

Voici ce qu'écrit un des ouvriers les plus sérieux et les plus bénis dans l'œuvre de sauver ceux qui se perdent : « *Si je n'avais pas été amené à une expérience plus claire et plus complète de ce qu'est le salut, je n'aurais jamais pu accomplir le travail des dernières années. Voici aussi ce qui m'est devenu toujours plus clair, c'est que nous ne pouvons pas parler de communion non interrompue avec notre Dieu, à moins de nous consacrer sans réserve à sauver, par la puissance du Seigneur, ceux qu'il nous donne de sauver !* »

Une consécration au Seigneur qui n'est pas accompagnée de dévouement au prochain, devient une illusion, ou conduit au fanatisme. C'est le dévouement entier à être la lumière et le sel du monde, à aimer les gens du monde, même quand ils nous haïssent.

Trouver notre repos à travailler, et combattre le péché autour de nous par la puissance de Jésus, nous réjouir du bonheur des autres plus que du nôtre. **Il ne nous faut rien rechercher pour nous-mêmes, mais tout pour Dieu et pour les autres, voilà quelle est notre sainte vocation.**

Que Dieu nous préserve de nous borner à admirer de telles pensées. Qu'il nous aide à nous joindre aussitôt aux petits groupes de ceux de ses enfants, qui réellement abandonnent tout, pour employer leur vie à gagner des âmes à Jésus.

Note 5

Le mal ne peut être surmonté que par un dévouement individuel et bien réel ; jamais il ne le sera par une attitude qui se tient à distance. « **Vous êtes le sel de la terre** » (Matthieu 5 v. 13), a dit Jésus : Vous aussi, vous l'êtes, vous-même, tel que vous êtes, et dans le milieu où vous vous trouvez.

En tout lieu, à chaque instant, il faut que de votre vie émane une influence sanctifiante. C'est Christ lui-même qui est la vie et la lumière. Dans tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il souffre, c'est lui-même que nous trouvons. Impossible de ne rien séparer de sa personne, sans la voir s'évanouir et disparaître.

Et pourtant l'erreur fondamentale de notre christianisme moderne est de vouloir séparer les paroles de Christ et les œuvres de Christ de sa personne même. Il en résulte pour un grand nombre de croyants que, malgré tout ce qu'ils font comme chrétiens, ils n'ont jamais encore trouvé Christ lui-même. Plusieurs de ceux qui ont foi en ses souffrances et en ses mérites, ne peuvent ni demeurer en communion avec lui, ni suivre fidèlement ses traces.

Christ fit sa demeure non seulement de Cana en Galilée, mais encore de Gethsémané, et plus tard du calvaire. Hélas ! que de personnes, qui parlent de la croix, ont pourtant plus peur de la véritable croix que du diable lui-même.

Il faut qu'à présent, comme jadis, que l'imitation fidèle de Christ redevienne l'étendard de la chrétienté. Alors seulement la foi triomphera de l'incrédulité et de la superstition. On travaille beaucoup actuellement à prouver aux incrédules l'inspiration des Saintes Écritures, la vérité des paroles et de la vie du Seigneur Jésus ; mais c'est travailler en vain que de vouloir prouver par des arguments ce qui ne se démontre que par la force de l'évidence. Montrez plutôt par vos actes, que l'Esprit des miracles habite en vous. Prouvez surtout par votre vie, que Jésus vit en vous par sa vie éternelle et divine, et alors vos paroles amèneront beaucoup d'âmes à la foi.

Si au contraire, vous manquez dans votre vie pratique de l'Esprit saint et de sa puissance, ne soyez pas surpris que le monde prête peu d'attention à l'éloquence de vos discours. L'heure est venue où toute la chrétienté doit se lever comme un seul homme, et avec la force de Christ, faire tout de nouveau ce que Christ lui-même faisait pour le monde qui se perd. Voilà ce dont nous avons besoin pour pouvoir ressembler à Jésus-Christ, voilà la seule preuve concluante de la vérité du christianisme.

Tiré de: « Een nieuw boek van de navolging van Jésus Christus », par M. Diemer.

Note 6

« Ainsi nous tous qui contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, à visage découvert, nous sommes transformés à la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur » (2 Corinthiens 3 v. 18).

Contempler avec amour, avec admiration, avec adoration, la gloire de Dieu en son Fils bien-aimé : voilà ce qui nous transforme à son image. Les procédés employés par la photographie nous aideront à mieux comprendre cette photographie divine dont parle notre texte.

Pour photographier, il faut deux choses : Il faut d'abord avoir foi en la force de la lumière et en ses effets, puis il faut se conformer exactement à ses lois. Il faut préparer avec soin la plaque qui doit recevoir l'empreinte, puis l'ajuster avec précision à la place voulue, vis-à-vis de l'objet à reproduire. Puis il faut la laisser tranquille en face de cet objet sans que rien vienne la déranger. Quand le photographe a fait tout cela, il laisse la lumière faire son œuvre, son travail à lui est celui de la foi.

Tirons de là une leçon à notre usage. Ayons une totale confiance, nous aussi, en la lumière de Dieu pour reproduire l'image de Christ dans notre cœur : « **Nous sommes transformés en la même image, comme par l'Esprit du Seigneur** » (2 Corinthiens 3 v. 18). Ne cherchons pas à faire nous-mêmes l'œuvre que l'Esprit doit faire. Croyons simplement qu'il la fera. Notre devoir à nous est de chercher à avoir un cœur préparé, c'est-à-dire **un cœur qui demande, qui désire et qui attende l'image à recevoir.**

Il faut nous placer en face de Jésus, le contempler, l'aimer, l'étudier, l'adorer et croire que ce que nous voyons en lui, le crucifié, est la promesse certaine de ce que nous pouvons être nous-mêmes. Puis, mettant de côté tout ce qui pourrait nous distraire, attendons avec tranquillité et en silence devant Dieu, afin de permettre à son Esprit de faire son œuvre en nous par la lumière de Dieu. Alors notre âme recevra l'empreinte de cette admirable image tout aussi certainement, tout aussi merveilleusement que la lumière terrestre produit la photographie.

Je me sens pressé d'ajouter ici un mot à l'adresse des pasteurs appelés à concourir à cette divine photographie : « **car Dieu qui a dit que la lumière sortit des ténèbres, a répandu la lumière dans nos cœurs, afin que nous éclairions les hommes par la connaissance de Dieu et la présence de Jésus-Christ** » (2 Corinthiens 4 v. 6). Quelle sérieuse vocation que celle qui nous appelle à stimuler la croissance des croyants. Faisons-le en leur montrant en Jésus, et dans chacun des traits de sa vie, ce qu'ils doivent devenir eux-mêmes, leur faisant désirer ardemment d'être changés à cette ressemblance, d'obtenir cette conformité avec Jésus.

Puis apprenons-leur à se placer en face du Seigneur, soit dans le culte public, soit dans leurs prières particulières, et à ouvrir leur cœur jusque dans ses replis intimes pour l'exposer aux rayons de son amour et de sa gloire. Jusqu'à ce qu'il entre en eux, qu'il prenne possession d'eux et les transforme par son Esprit à son image.

« **Qui est suffisant pour ces choses !** » « **Notre capacité vient de Dieu qui nous a rendus capables d'être ministres de l'Esprit** »

(2 Corinthiens 2 v. 16 ; 3 v. 5 et 6).

Note 7

Dans une réunion de pasteurs qui étudiaient ce texte : « **Vous aussi mettez-vous bien dans l'esprit que vous êtes morts au péché, et que vous vivez pour Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur** » (Romains 6 v. 11), voici la question qui fut adressée à tous : Des cinq pensées que renferme ce texte, quelle est la plus importante ?

- « **Vous aussi** » : mots impliquant une parfaite ressemblance avec Jésus dont il est dit : « **En mourant il est mort une seule fois pour le péché, mais en vivant il vit pour Dieu** » (Romains 6 v. 10).
- « **Mettez-vous bien dans l'esprit** » : commandement qui réclame de nous une foi aussi simple que ferme.
- « **Morts au péché** » : vérité qui résume le but des trois premiers points.

- « **Vivants pour Dieu** » : conséquence de la mort au péché.
- « **En Jésus-Christ, notre Seigneur** » : Lui la base et le centre de tout enseignement de l'Écriture.

Lequel de ces points du texte entier faut-il regarder comme le plus essentiel ?

La première réponse donnée fut : « **Morts au péché** ». C'est sans doute, observa le président, ce qui donne à ce texte son intérêt principal, et ce qui excite tant de sérieux efforts pour le réaliser ; et pourtant ce n'est pas ce qui me paraît le plus important.

« **Vivant pour Dieu** » fut la seconde réponse : Car c'est la vie de Jésus, reçue à la conversion, qui nous fait participer à sa mort et à sa victoire sur le péché. Les mots : « **morts au péché** » expriment la même pensée que ceux de « **vivants pour Dieu** ». Si nous étions plus « **vivants pour Dieu** », nous saurions mieux ce que c'est que d'être « **morts au péché** ».

« **Mettez-vous bien dans l'esprit** », dit un troisième. Ce commandement ne nous dit-il pas d'agir avec foi en ce qui nous a été préparé de Dieu ? C'est là la principale idée du texte. C'est sur cette foi que doit se porter toute notre attention.

« **Par Jésus-Christ notre Seigneur** », dit un autre frère. Le président ajouta aussitôt : Je crois avoir compris dernièrement que c'est bien de là que dépend toute la force de ce texte.

Que de croyants ont cherché à saisir qu'ils étaient morts au péché et vivants à Dieu, sans l'avoir pu. Que de fois on entend prier ainsi : « *Seigneur, nous ne sommes pas tout à fait morts à nous-mêmes, mais nous voudrions l'être !* »

Combien d'autres qui ont saisi que tout dépend du : « **mettez-vous bien dans l'esprit que vous êtes morts** », de la foi qui reçoit ce que Dieu nous dit des choses déjà accomplies et certaines, et qui doivent pourtant reconnaître que leur foi n'a pas été suivie des grâces qu'ils attendaient.

Voici leur erreur : ils ont été plus préoccupés des grâces qui résultent d'être morts au péché et vivants pour Dieu. Ils sont plus préoccupés de réaliser par leurs propres efforts une foi capable de saisir, que de Jésus lui-même, se trouvent ces grâces aussi bien que la foi pour les obtenir.

C'est en lui que la mort au péché et la vie pour Dieu sont des réalités vivantes, actuelles, puissantes. C'est quand nous nous savons en lui, sortant de nous-mêmes pour demeurer en lui uniquement et continuellement, que nous possédons aussi les grâces divines, notre foi recevant la force de les saisir et de s'en réjouir.

Du commencement à la fin, c'est Jésus-Christ qui est tout. Ceci nous est clairement dit au 3e verset de ce chapitre : « **Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ?** » Les disciples avaient compris et admis le baptême en Jésus-Christ, mais quant au baptême en sa mort qui devait résulter du premier, ils avaient encore à apprendre ce qu'il signifiait. Notre Seigneur Jésus avait reçu le baptême d'eau et du Saint-Esprit, et pourtant il parlait d'un autre baptême qui devait encore avoir lieu.

Son premier baptême devait être confirmé par la mort de la croix. Il en est de même de nous aussi. Quand « **nous avons été baptisés en Christ, nous avons revêtu Christ** » (Galates 3 v. 27). Nous avons été faits participants de lui, de tout ce qu'il est, et de tout ce qu'il fut. Mais ce n'est qu'avec le temps que nous arrivons à le comprendre, à réclamer pour nous la puissance de sa mort au péché et de sa vie pour Dieu. Nous ne pouvons le faire que lorsque nous tenons ferme le baptême en Christ, première grâce qui comprend toutes les autres.

C'est quand notre foi sort de nous-mêmes pour aller fixer sa demeure en Jésus, d'une manière plus décidée et permanente, que nous acquérons la force de dire : « *en Jésus-Christ, nous sommes morts au péché et vivants pour Dieu ; oui, c'est en Jésus-Christ que nous pouvons hardiment nous considérer comme morts au péché et vivants pour Dieu !* »

« **Baptisés en sa mort** ». Quelle parole ! La mort de notre Seigneur Jésus est le point capital de son histoire. C'est sa mort qui fait sa gloire, sa victoire et sa puissance ; aussi est-ce dans cette parfaite conformité à sa mort que réside le plus grand privilège du chrétien.

Être plongé, immergé dans la mort de Christ ; avoir tout son être pénétré de l'esprit de cette mort, de son obéissance, de son sacrifice, de son abandon de toute sa nature terrestre, de tout ce qui a été en contact avec le péché, pour passer de là, dans la nouvelle vie que Dieu donne : **voilà ce que le chrétien doit désirer avant tout**. Il a déjà été baptisé « en cette mort ».

Il ne lui reste donc qu'à s'abandonner à l'action du Saint-Esprit pour qu'il lui dévoile et lui assimile tout ce qu'elle renferme. Il sait qu'en Jésus-Christ, il est « **mort au péché et vivant pour Dieu** » (Romains 6 v. 11). La vie pour Dieu est un tout complet et parfait, et pourtant elle est soumise à une loi de progression et de croissance. Plus le croyant avance dans la vie pour Dieu, plus il meurt au péché. En Christ, il est mort au péché complètement et entièrement, mais il n'acquiert la pleine jouissance de tout ce que cette mort signifie et opère en lui que par des progrès successifs, soit quant à la connaissance intellectuelle, soit quant à l'expérience pratique.

Gardons-nous de nous fatiguer comme on le fait souvent, à comprendre exactement ce qu'est cette mort au péché, à sentir ce que c'est que de se tenir pour mort. Souvenons-nous plutôt que tout cela ne nous est donné que quand nous demeurons en Jésus-Christ, en qui seul ces grâces nous appartiennent. Il se pourrait que, préoccupé de la manière de me les assurer, je perde de vue celui en qui je dois demeurer si je veux les posséder.

Que mon premier soin soit donc de demeurer avec obéissance et foi en Jésus, en qui sont et la mort au péché, et la vie pour Dieu. C'est en lui que se trouve tout ce dont parle notre texte, car lui-même vit de cette vie-là. Aussitôt que je me perds en lui, je puis être sûr que la grâce attendue me viendra, ou plutôt je sais que déjà je possède en lui cette vie divine, sortie de sa mort, et qu'elle opère en moi, alors même que je ne pourrais pas la décrire par des paroles.

Alors, je comprends aussi que toute la puissance et toutes les grâces présentées dans ce commandement se résument dans son dernier mot. « **Vous aussi mettez-vous bien dans l'esprit que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu, en Jésus-Christ, notre Seigneur** ». C'est en Christ qu'est la source de : comme Christ. (Voir la note 10)

Note 8

« Celui qui me mange vivra par moi » (Jean 6 v. 57). Quoique ces mots n'aient pas directement été dits de la sainte cène, ils s'y rattachent pourtant, puisqu'ils parlent des bénédictions spirituelles dont la cène est l'emblème. Quand nous mangeons le pain, quand nous buvons le vin de la sainte cène, notre vie spirituelle en est fortifiée. Non seulement parce que la cène nous rappelle le pardon de nos péchés, mais parce que le Saint-Esprit nous fait participer au corps et au sang du Seigneur Jésus tels qu'ils existent spirituellement.

C'est aussi ce que dit le catéchisme d'une de nos Églises réformées, celle de Heidelberg : « *Qu'est-ce que manger le corps rompu de Christ et boire son sang versé ? C'est non seulement croire aux souffrances et à la mort de Christ pour obtenir ainsi le pardon des péchés et la vie éternelle, mais c'est croire en outre que nous sommes unis à son corps céleste par le Saint-Esprit qui demeure en lui et en nous, de sorte que, quoique Christ soit au ciel et nous sur la terre, nous, sommes néanmoins chair de sa chair et os de ses os* » (Éphésiens 5 v. 30.)

Nos églises protestantes offrent, comme on le sait, trois manières de comprendre la sainte cène.

- D'un côté les luthériens croient à la transsubstantiation, disant que le corps du Seigneur est si bien présent dans le pain que même un incrédule peut manger ainsi le corps du Seigneur.

- D'un autre côté les zwingliens pensent que le but du sacrement est de nous rappeler par une figure frappante que la mort de Christ fait vivre notre âme, comme le pain et le vin font vivre notre corps. Que participer à la cène, c'est exprimer notre foi en cette vérité, aussi bien que notre désir de recevoir la bénédiction qui en résulte. Ils pensent que, comme le Saint-Esprit parle à notre oreille par la Parole de Dieu, le sacrement parle à nos yeux par sa forme visible.

- Entre ces deux manières de voir se place celle de Calvin, appuyant fortement sur le fait qu'il y a dans la sainte cène une bénédiction mystérieuse, qui ne peut guère s'exprimer par des paroles.

Il dit que ce n'est pas assez de parler de la vie que le Saint-Esprit communique à notre esprit par la foi, mais que le Saint-Esprit nous assimile réellement le corps et le sang de Christ. En évitant d'une part la doctrine de la transsubstantiation, il cherche d'autre part à établir la participation substantielle et spirituelle au corps et au sang mêmes de notre Seigneur Jésus.

Ce n'est pas le moment d'approfondir davantage cette question, mais je suis convaincu que, lorsque l'on aura des connaissances scripturaires plus claires, quant à la relation qui existe entre le corps et l'esprit, on ne trouvera plus étrange de croire que, sans admettre rien qui ressemble à la présence réelle dans le pain, nous soyons en vérité nourris du corps et du sang de notre Seigneur Jésus.

Le corps de notre Seigneur est maintenant un corps spirituel, transfiguré et glorifié, participant de la vie spirituelle du monde céleste. Son corps et son Esprit sont en parfait accord, en sorte qu'à présent, le Saint-Esprit peut librement nous les communiquer quand il le veut. Notre corps est le temple du Saint-Esprit qui demeure en nous ; nos corps sont les membres de Christ ; nos corps mortels doivent être dès à présent vivifiés et préparés pour la résurrection par l'Esprit qui habite en eux.

« Si donc l'Esprit de celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Romains 8 v. 11).

Pourquoi donc trouver étrange que, par le moyen du Saint-Esprit, la communion au corps de Christ, si clairement promise, soit, non seulement un symbole de l'Ancien Testament, mais une divine réalité.

Voici ce que dit Calvin : Ceux-là aussi ne satisfont point, lesquels après avoir confessé que nous avons aucune communication au corps de Christ, quand ils la veulent démontrer, nous font seulement participants de son Esprit, laissant derrière toute la mémoire de la chair et du sang. La plénitude de vie habite en son humanité ; tellement que quiconque communiquera à sa chair et à son sang en obtiendra la jouissance ; ce que nous pouvons mieux expliquer par un exemple familier.

La chair de Christ est semblable à une fontaine en tant qu'elle reçoit la vie découlant de la Divinité pour la faire couler en nous.

Pour l'âme qui cherche à vivre entièrement par Christ comme il vivait lui-même par « le Père », la sainte cène offre réellement une grâce spirituelle, quelque chose de plus que ce que comporte la foi en la Parole.

Quand nous communions au corps et au sang de Christ, notre plus grand désir tend à chercher et à réaliser par nos prières, par notre foi et notre vie, la grâce de vivre précisément comme Christ vivait par le Père.

Note 9

Considérons ce qui faisait la beauté harmonique du caractère de notre Sauveur. C'était son amour pour son père qui était le mobile de sa vie, et cet amour s'exprimait directement ou indirectement par ses paroles et ses actes, comme une chose toute simple et naturelle.

Il est bon de nous rappeler l'exemple que Jésus nous donne là, parce que souvent on craint, par fausse honte, de faire connaître ses convictions religieuses, soit à ceux qui ne comprendraient pas, de peur d'en être blâmé, soit même à ceux qui les partagent, de peur de blesser les convenances.

Le moi redoute la moindre désapprobation. Tant que notre amour pour Dieu est faible, notre moi a grand soin de le dissimuler sous prétexte qu'il ne faut pas manquer de tact.

Notre Maître nous donne dans sa vie de nombreux exemples de tact et de prudence, mais nulle part, il ne nous donne celui de cette fausse prudence qui cherche à détourner l'attention, non de nous-même, mais des mobiles de notre conduite.

Dans sa nature terrestre, Christ a aimé le Seigneur son Dieu de tout son cœur et de toute sa force, et il ne pouvait faire autrement que de le laisser voir en toute occasion. Son but avoué était que le monde sût qu'il aimait le Père. Souvent il faisait allusion à ses rapports avec le Père comme étant la force de sa vie, la force qui lui faisait tout supporter.

Jésus-Christ nous a été envoyé pour nous faire connaître l'amour du Père et le bonheur de lui appartenir entièrement. Comme lui, nous sommes envoyés dans le monde, chacun de nous, pour faire connaître le Sauveur

autour de nous. C'est par notre relation intime avec lui que nous ferons connaître le Fils comme lui-même faisait connaître le Père, et c'est en agissant comme lui que nous le pourrons, montrant par-là que notre union avec lui suffit à tout.

(Extrait de: Steps on the upward path; or, holiness unto the Lord. By A. M. James. Religious Tract Society.)

Note 10

J'ajoute ici un extrait du livre de Marshall sur la sanctification, où se trouve clairement exposée notre participation à la nature de Jésus dans sa vie, sa mort et sa résurrection.

Le but de l'incarnation de Christ, de sa mort et de sa résurrection, était de **nous préparer en lui une nature sainte à notre usage, qui pût nous être communiquée par notre union avec lui**, et non de nous amener à produire en nous une nature sainte par nos propres efforts.

1. Par l'incarnation de Christ, Dieu a créé un homme d'une nature nouvelle et sainte, cela après la chute du premier Adam qui avait souillé et perdu par le péché la sainteté de sa nature. Cette nature nouvelle est plus excellente que celle du premier Adam, puisqu'en la personne de Christ, l'homme se trouve uni à Dieu par le lien indissoluble qui relie la nature divine à la nature humaine. En Christ, ces deux natures étaient si bien d'accord dans leurs actes, que dans sa nature humaine, Christ pouvait agir selon la puissance de la nature divine. Par là il était un avec Dieu le Père.

Pourquoi Christ a-t-il, en sa personne, remplacé la nature déchue de l'homme dans de telles conditions de sainteté qu'elle puisse vivre et agir par la vie de Dieu en elle ? Son but était de communiquer cette nature excellente à sa postérité, à tous ceux qui naîtraient de lui par son Esprit, et qui recevraient en lui, second Adam, l'Esprit vivifiant, afin que : **« comme nous avons porté l'image de celui qui est terrestre, nous portions aussi l'image du céleste »** (1 Corinthiens 15 v. 49).

Il est donc né Emmanuel, Dieu avec nous, avec la plénitude de la divinité qui habitait corporellement en lui, et avec une parfaite sainteté dans sa nature humaine, afin qu'en lui nous fussions, nous aussi, remplis de cette même plénitude. (Matthieu 1 v. 13 ; Colossiens 2 v. 9 et 30). Il est « **descendu du ciel** » comme le pain de la vie, afin que, comme « **il vit par le Père** » ceux qui le mangent puissent « **vivre par lui** » de la même vie de Dieu en eux dont il vivait, lui-même (Jean 6 v. 51 et 57).

2. Par sa mort, Christ s'est affranchi de nos péchés qui lui avaient été imputés, et de la faiblesse de la nature humaine qu'il avait subie sans péché, pour l'amour de nous. Il s'en est affranchi lui-même, et nous a affranchis nous aussi, de toute notre nature terrestre qui est faiblesse comme l'était la sienne, et qui est en outre souillée par nos péchés et notre corruption.

Par-là, notre ancienne nature que l'Écriture appelle « le vieil homme », a été crucifiée avec Christ, « **afin que le corps du péché fut détruit** » (Romains 6 v. 6). Il est donc détruit en nous, non par nos efforts pour le détruire nous-mêmes, mais par notre participation à la mort de Christ déjà accomplie pour nous, et à l'affranchissement qui en résulte. C'est ce que représente le baptême dans lequel nous sommes ensevelis avec Christ, nous unissant à lui dans sa mort sur la croix (Romains 6 v. 2, 3, 4, 10, 11).

« **Dieu, en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle des hommes pécheurs et pour le péché, a condamné le péché dans la chair, afin que la justice de la loi fût accomplie en nous qui marchons non selon la chair, mais selon l'Esprit** » (Romains 8 v. 3 et 4). Observons ici que Christ est mort non seulement pour que nous fussions justifiés par la justice de Dieu et par la foi, au lieu de recourir à notre propre justice (Romains 10 v. 4 à 6 ; Philippiens 3 v. 9), mais aussi pour que la justice de la loi s'accomplisse en nous, nous faisant marcher selon l'Esprit comme tous ceux qui demeurent en Christ (Romains 8 v. 4).

L'Écriture compare Christ en sa mort, au grain de froment qui meurt dans la terre, afin de propager sa propre nature et de porter beaucoup de fruit. (Jean 12 v. 24). Elle le compare aussi à l'agneau de Pâques qu'on tue pour en faire une fête, puis au pain rompu qui sert de nourriture à ceux qui le mangent (1 Corinthiens 11 v. 24), puis encore au rocher frappé, d'où jaillit l'eau qui donne à boire (1 Corinthiens 10 v. 4).

Christ est mort pour faire du Juif et du Gentil un nouvel homme en lui (Éphésiens 2 v. 15). Remarquons bien ces paroles de l'Écriture ; elles nous montrent clairement que Christ est mort, **non pas pour nous rendre capables de nous former une nature sainte en nous-mêmes, mais pour que nous recevions par notre union avec lui celle qui a été préparée en lui pour nous.**

3. Par sa résurrection, Christ a pris possession de sa vie spirituelle pour nous la communiquer. Cette vie est pleinement à notre disposition, elle est devenue notre droit et notre propriété par le mérite de sa mort. C'est pour cela qu'il est dit que **« nous sommes vivifiés ensemble avec Christ »** (Éphésiens 2 v. 5). Sa résurrection est notre propre résurrection à une vie de sainteté, et cela tout aussi réellement que la chute d'Adam nous a fait tomber dans la mort spirituelle.

Nous ne sommes donc pas l'auteur de notre nature nouvelle, pas plus que nous ne le sommes de notre corruption originelle, quoi que nous participons à l'une et l'autre.

Par notre union avec Christ nous participons à cette vie divine dont il a pris possession pour nous à sa résurrection, et par elle, il nous devient possible de porter les fruits qu'elle produit, ainsi que nous le présente l'Écriture sous la figure du mariage : **« Vous êtes morts à l'égard de la loi... pour être à un autre, savoir à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu »** (Romains 7 v. 6 et 4).

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26